

# BULLETIN D INFORMATION



15 octobre 1999. Revue Nationale de la Fédération Française d'Orpailage. F.F.O.R.



Photo S. NENERT

Championnat du monde 1999  
Kocaba Rep. Tcheque

*perilles d'or*



# SOMMAIRE

Page (s)	N°	01	Couverture (Photo du championnat du monde) Photo S. NENERT.
	N°	02	Sommaire.
		03	Editorial par Serge NENERT.
		04	L'assemblée générale du GWA.
		05	Résultats du championnat du monde 1999.
		06-08	La formation des filons aurifères de S. NENERT.
		09-10	Feuille association.
		11-12	Fonds de batée par Franck LALANDE.
		13-14	La mine d'or secrète des Ardennes.
		15-	Portrait d'un chercheur d'or.
		16-	3 ème trophée de l'or du Pont-à-l'Age.
		17-	Poème de Chantal GANDON.
		18-19	Attention l'or se barre!
		20-23	Qui sont-ils ? reportage sur Mr et Mm GOMEZ.
		24-30	Championnat de France 1999 (Reportage, Photos, presse etc...)
		31-37	La prospection par dragage par Stéphane Magrin.
		38-	Portrait d'un jeune Orpailleur- Avertissement de S.NENERT.
		39-	Des opérateurs internationaux parient...
		40-	Collection (Carte postale et médailles)
		41-43	Où est passé l'or de Pierre MANDRICK ?
		44-	L'action de Viko et Antoine GOMEZ.
		45-	C'est le ruée vers l'or du Daoulas.
		46-	L'or, la fin d'un rêve ?
		47-	Collection (boucle de chercheurs d'or).
		48-	L'or accumule les records négatifs.
		49-54	L'or en Franche-Comté.
		55-56	A Hydrauliking (Joseph BILLARD) Le livre du jour.
		57-58	Collecte et collection des minéraux alluvionnaires P.C GUIOLLARD
		59-60	Bloc Notes de Franck LALANDE-Les pépites du championnat 1999

Directeur de la "Feuilles d'or" **Monsieur TUPIN Pierre.**

Responsable de la revue "Feuilles d'or" **Monsieur Serge NENERT** Président F.F.OR

Adresse de la revue: **3, rue de Dijon App 506 BSANCON-25000-PLANOISE (France).**

"Feuilles d'or" est au dépôt légal sous le N° ISSN-125 3 269X.

1 exemplaire est déposé à la bibliothèque nationale et un autre à la bibliothèque de Besançon.

"Feuilles d'or" est une revue créée par la F.F.OR pour les adhérents aux associations de chercheurs d'or affiliées à la F.F.OR, ouvert aux indépendants depuis 1998. Son but est de faire passer l'information et de mieux communiquer entre chercheurs d'or. Elle pourra être échangée contre une autre revue, ce que fait la Suisse, la Suède et l'Italie.

Nous remercions pour la collaboration de ce numéro: **Mr GAWRON Yves, Mr GUIDET pierre, Mr LALANDE Franck, Mr MOREAU Marcel, Mr NENERT Serge, Monsieur BREST Jacques, Mr PICHON Jean-Louis, Mr BONNAIRE Jean-Noël, Mr LABARRERE Jean-louis, Mr GUYON Claude, Mr et Mm GOMEZ, Mr BILLARD Joseph, GUIOLLARD Pierre, Mm SECHAUD Sylvie, Mm SERRE Anne, Mm LABROUSSE Sandrine et Madame GANDON Chantal.**

Nous remercions la presse en générale et particulièrement: Trésors et détection, l'Express, France-Soir, le journal de Haute Savoie, le Monde, Le Parisien, Usine Nouvelle.

Traduction de **Sandrine LABROUSSE.**

Recherche de documents, mise en page, transcription et conception de la revue "Feuilles d'or" **Mr Pierre TUPIN.**

Sortie de "Feuilles d'or" N° 9 ( Le 15 octobre 1999 en 110 exemplaires ).

L'impression est de : Offset Minute, rue Bersot-BESANCON-25000- (France)



## LE MOT DU PRESIDENT

**B**on, ben pour moi qui doutait un peu d'avoir quelque chose à me mettre sous la plume à chaque fois, ce mot de rentrée me donne deux morceaux de choix : le Championnat de France et les Championnats du monde.

**S**oyons rigoureux. Premièrement, le Championnat de France. Comme chaque année, je crois qu'il est du devoir du Président de remercier au nom de la FFOR toutes les personnes qui se sont investies dans le projet et dans sa réalisation sur le site, orpailleurs et non orpailleurs. Je crois ne pas être trop mal placé pour connaître tout ce que cela représente d'investissement personnel et de stress. Ce championnat s'est bien déroulé sans incidents de compétition et sans contestation des résultats ce qui est à mes yeux l'essentiel. Comme lors de tous les Championnats, le bilan détaillé avec points forts et point faibles est en cours au sein même de l'Association organisatrice (ORBIS) qui le présentera lors du prochain Conseil d'Administration.

Je me permettrais tout de même de manière très narcissique de noter que c'est avec un petit brin d'émotion que j'ai vu monter le champion de France 99 sur le podium avec un magnifique tee-shirt "St Pardoux 89". C'est là que l'aventure de l'orpaillage a démarré pour moi.

**A**yant eu la chance de pouvoir aller en République Tchèque pour les Championnats du monde, j'ai pu admirer une organisation extrêmement professionnelle (Un seul couac pour le banquet du samedi soir qui avait bien mal débuté) qui semble traduire une solidarité vers un but au dessus des dissensions que j'aimerais bien voir toujours en France. Je crois que les conditions de fonctionnement de la Fédération Tchèque en sont largement responsables, peut-être les personnalités ne sont-elles pas aussi tranchées que chez nous, notre côté latin en serait-il responsable !?

En ce qui concerne la colonie française (environ 25 personnes), si nous n'avons pas fait de podium en compétition officielle (vous trouverez les résultats des finales dans ce numéro), nous avons fait un très beau défilé en costumes révolutionnaires confectionnés spécialement et mis à disposition de tous pour l'occasion. On a même fait plus de bruit que les finlandais, c'est dire (25 contre 120)!!!

**E**tant arrivé au bout de la page qui m'est réservée et ne voulant pas trop vous lasser, je vous annonce tout de même le sujet, oh combien ambitieux, du prochain mot:

" pourquoi une Fédération et à quoi ça sert ? "

Ne ratez pas le prochain numéro, peut-être les réponses aux questions que vous vous posez !!

Amicalement,

Serge NENERT



# L'ASSEMBLEE GENERALE DU GWA, ou LES TRIBULATIONS D'UN PETIT NOUVEAU DANS LA VENERABLE ASSEMBLEE

*Attention, ce petit texte n'a pas la prétention d'être le procès verbal officiel de la réunion. Il est écrit à partir de mes souvenirs et de mes notes. Mais comme nous y assistions et que pour des raisons de délai de parution du "Golden Time", le PV officiel n'arrivera que plus tard, je vous propose tout de même ce petit récit plus personnel.*

Arrivée à l'école de Novy Knin à 20h00, nous avons le double plaisir d'être les premiers à utiliser des locaux entièrement remis à neuf et d'être accueillis par les suisses en costume régionaux.

20h15. On s'installe, les frenchies se trouve face aux canadiens (coté Klondike).

20h30 Grosso modo, ouverture de la réunion, mot de bienvenue de Kauko Launonen, Président du GWA et de Veronika Stedra, Vice Présidente et hôte de la réunion. Un petit café est servi, en nouvel arrivant (je remplace P.C. Guiollard, excusé, qui m'a donné pouvoir), je demande à Anne si c'est toujours comme ça, elle me répond que je suis plutôt chanceux et que ce type d'accueil est quand même exceptionnel (décidément, j'aime bien ce pays).

20h35. Les choses sérieuses commencent. Kauko Launonen présente le rapport d'activité (toujours très succinct, puisque c'est le bilan des compétitions internationales) et le rapport financier. Comme d'habitude, les frais d'impression et d'envoi du "Golden Time" ne sont pas couverts par les cotisations et le musée de Tankavaara couvre le déficit. Pour éviter ce problème, la possibilité d'abonnement individuel au "Golden Time" est évoquée, l'augmentation des cotisations est exclue d'entrée par le bureau, et après discussion, il est décidé à l'unanimité de mettre, à partir de 2000, un droit de 100 US\$ non récupérables pour poser une candidature à l'organisation des Championnats du monde et de 400 US\$ supplémentaires pour le pays qui l'obtient.

Vincent Turkettle (trésorier en exercice et un des rares anglais de ma connaissance qui parle lentement pour que tout le monde le comprenne) formule trois propositions:

-En matière de tricherie, partant du principe qu'un juge peut se tromper, il propose qu'un concurrent ayant une paillette de trop sur une compétition ne soit pas exclu, mais averti et noté sur un registre, idem la deuxième fois, à la troisième fois, exclusion de toute compétition officielle pour un an. Tout le monde est d'accord.

-En matière de droits d'inscription en Championnats du Monde, il propose une fourchette obligatoire, entre 10 et 25 US\$ maxi, pour qu'il n'y ait pas d'abus. Tout le monde est d'accord.

-Enfin, proposition de création de commissions pour différents postes (règlement, compétition ...) qui communiqueront par Internet et qui pourront préparer plus efficacement les réunions plénières. Tout le monde est d'accord, les commissions seront formées prochainement.

Kauko Launonen fait part des deux propositions d'organisation de compétitions internationales parvenues cette année.

-Proposition pour les Championnats d'Europe 2002, la FFOR donne son accord à L'Association Limousine d'Orpailage pour proposer le site de St Yrieix (87). Kauko Launonen dit que le dossier reçu au GWA est bien conçu, complet et succinct (c'est peut-être par pure politesse) et donne la parole aux français. Votre serviteur, sur les conseils de sa voisine a préparé une courte intervention (ça arrive !), s'excuse pour son anglais et présente le site, ses possibilités touristiques, son contexte géologique et ses spécialités gastronomiques (au nom "Périgord", deux ou trois paires d'yeux scintillent). Accord à l'unanimité.

-Proposition pour les Championnats du monde 2003, Les suisses présentent leur projet. La présentation est faite avec le support d'une cassette vidéo conçue pour l'occasion (et remarquablement bien faite). Les autrichiens, eux aussi candidats, se sont désistés en faveur des suisses. Bien sur, tout le monde est convaincu de la capacité et de l'envie de la Suisse à organiser une telle compétition. Accord à l'unanimité. Les autrichiens feront leurs "congratulations" aux suisses.

Et voilà, on lève la réunion. Après deux heures d'anglais, je me surprend à tenir une conversation dans la langue de Shakespeare avec Arturo (qui parle très bien français). Nous félicitons chaleureusement les suisses. Le retour se fait en taxi artisanal (je crois) avec Pavel Lhotsky (représentant tchèque et organisateur de Kocaba), les tchèques ne plaisantant pas avec l'alcool au volant (c'est 0 gr ou une amende, une bière suffit).

Serge NENERT (à la rédaction),  
Anne SERRE (représentante en titre)



Dans la série demandez les dernières nouvelles, "Feuilles d'Or" vous propose sa dernière superproduction:

## LES RESULTATS DES FINALES DES CHAMPIONNATS DU MONDE 1999, KOCABA, REP. TCHEQUE

Les résultats complets des finales sont consultables sur INTERNET à l'adresse [w.w.w.cgu.cz/goldresults.htm](http://w.w.w.cgu.cz/goldresults.htm) (c'est là où je les récupérés), Ils sont aussi sur disquette chez moi. Après le récapitulatif des résultats en finale des français engagés, vous trouverez la liste des dix premiers de chaque catégorie officielle. Tous les premiers ayant trouvé toutes les paillettes, je n'ai pas rappelé le nombre de paillettes mis en jeu. Si j'ai fait une erreur ou oublié quelqu'un n'hésitez pas à me le faire savoir.

Serge NENERT

Catégorie Homme Pro : Jacques Brest, 5<sup>ème</sup>, P. Mandrick, 23<sup>ème</sup>

Catégorie Femme Pro: C. Thibaud, 5<sup>ème</sup>, S. Séchaud, 21<sup>ème</sup>, L. Gautier, 24<sup>ème</sup>

Catégorie Vétérans: P. Mandrick, 5<sup>ème</sup>, L. Varlet, 10<sup>ème</sup>, J. Ventenat, 13<sup>ème</sup>, F. Bouton, 21<sup>ème</sup>, J. Brest, 25<sup>ème</sup>

Catégorie VIP (organisateurs et membres du jury): C. Thibaud, 2<sup>ème</sup>

Catégorie Equipe Open:

10<sup>ème</sup> Minifrench  
THIBAUD Cecile  
BREST Jacques  
MANDRICK Pierre

27<sup>ème</sup> France 2  
SECHAUD Sylvie  
VIRGILIO Lysiane.  
GAUTHIER Laura

29<sup>ème</sup> Limousine  
VENTENAT Jean  
LEMASSON Hervé  
NENERT Serge

30<sup>ème</sup> France 1  
BARDEL Gerard  
VIRGILIO Gérard.  
GAUTHIER Gérard

### EQUIPE NATIONALE:

L'Equipe de France, composée de Luce Varlet, Championne de France en titre, Laura Gautier, Denis Rouch, Jean Ventenat, et Gérard Virgilio, s'est classée 5<sup>ème</sup>.



Photo Sylvie SECHAUD



# LA FORMATION DES FILONS AURIFERES

## Avertissement:

Il faut demeurer modeste et cet article n'a pas pour but d'expliquer tous les mécanismes de formation de tous les filons aurifères, mais de présenter quelques grands phénomènes qui expliquent tout de même beaucoup de choses. Afin d'être simple, synthétique et, je l'espère, compréhensible par tous, j'ai fait quelques belles approximations et passé sous silence quelques phénomènes accessoires, les géologues confirmés ne m'en voudront pas.

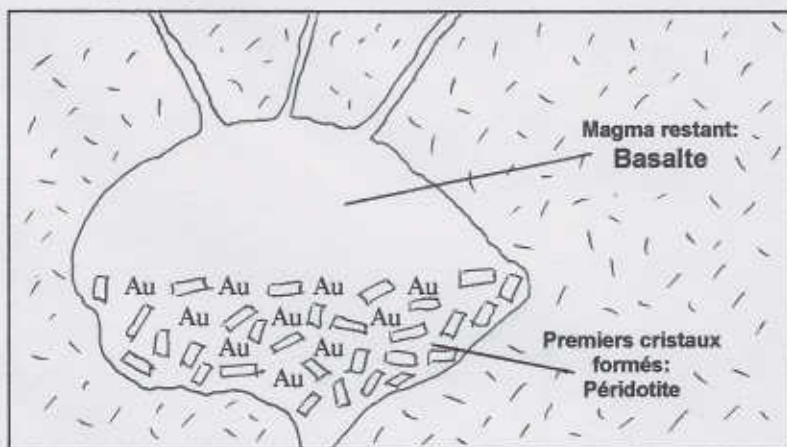
## COMPORTEMENT DE L'OR DANS LES PHENOMENES GEOLOGIQUES

Il faut d'abord imaginer que notre bonne vieille terre a été il y a quelques 4.5-4 milliards d'années une superbe boule de magma assez inhospitalière avec une atmosphère encore mal définie mais sûrement très pauvre en oxygène.

### PREMIER EPISODE: L'OR ET LES MAGMAS

Lorsqu'un magma cristallise lentement en profondeur (10 à 70 km tout de même), il apparaît d'abord des cristaux qui chutent au fond du réservoir. Ce sont essentiellement de l'olivine (péridot) et des pyroxènes qui donnent une roche appelée péridotite. Le magma restant continue à cristalliser, le feldspath se rajoute aux minéraux déjà formés. Avec le temps, la péridotite très peu stable s'altère même en profondeur et devient de la serpentine, beaucoup plus fréquente à la surface du globe

Lors de ce phénomène, l'or comme le nickel, le cuivre et le chrome a tendance à se concentrer dans les premières roches cristallisées: péridotites, serpentines et autres roches vertes. Cela explique qu'il soit relativement abondant dans les zones très anciennes de la planète où l'on rencontre ces roches vertes en abondance. Ces roches magmatiques très anciennes ont pré-concentré l'or au tout début de l'histoire de la terre



La cristallisation d'un magma et la concentration de l'or

(bouclier canadien, certaines zones d'Australie, d'Afrique ...). Ceci mis à part, on connaît vraiment très peu de roches vertes qui aient directement donné des gisements. Les gisements exploitables se trouvent souvent en filons, et leur formation fait appel à une deuxième habitude de l'or.



## DEUXIEME EPISODE: L'OR ET LES EAUX THERMALES

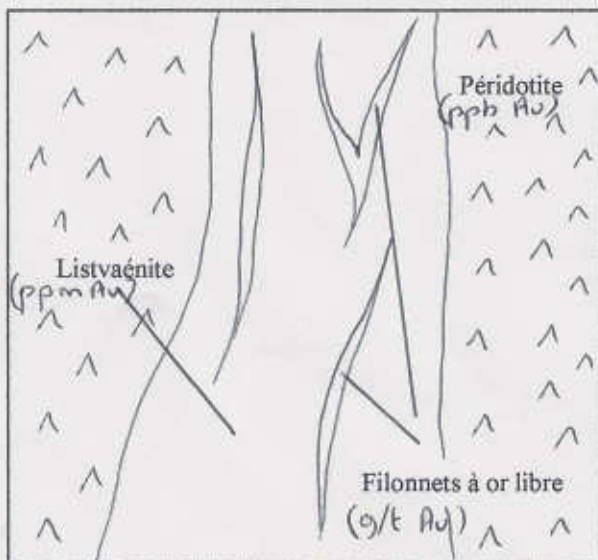
Contrairement au chrome qui est de tempérament pantouflard, l'or a tendance à emprunter la première eau thermale venue pour aller faire un tour ailleurs, généralement plus haut et se déposer tout aussi facilement le plus souvent avec de la silice (quartz). Si plusieurs millions de m<sup>3</sup> d'eau à 0.005 g/m<sup>3</sup> déposent tout leur or dans une fissure de 5 mètres de large et de 10 km de long, il se concentre et on a affaire alors à un gisement économique. Sachant que le phénomène a tendance à se répéter, une seconde eau thermale et, hop ! on repart plus haut, la première concentration n'est pas toujours efficace, mais les suivantes finissent par aboutir à des filons ou surtout des lentilles exploitables.

## TROISIEME EPISODE: L'OR ET LES RIVIERES

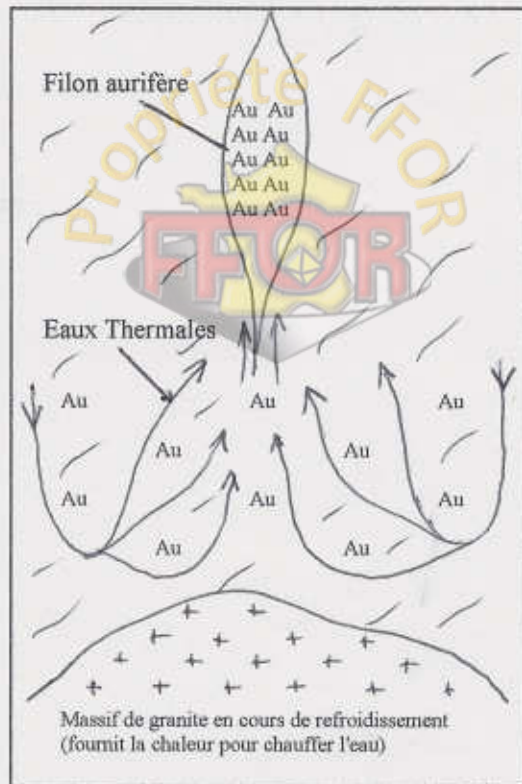
Pour en rajouter un peu, l'or présente la particularité d'être inaltérable, très lourd et de se concentrer dès qu'il est pris en charge par un cours d'eau, n'importe quel orpailleur débutant vous le dira. Les rivières sont de formidables "concentrateurs" d'or et il y en a eu dès que les premières montagnes sont sorties des océans. Certaines de ces concentrations ont fort bien pu être reprises dans des roches métamorphiques à l'intérieur de chaînes de montagnes.

## APPLICATIONS :

### 1) Les filonnets des listvaénites:



On désigne sous ce nom barbare, mais oh combien intéressant pour les mots croisés, des périclases prises dans des failles et qui ne ressemblent plus à grand chose. Comme on l'a vu plus haut, les périclases et les serpentines ont tendance à présenter des teneurs vaguement anormales en or. Dans ces listvaénites (roches bizarrement riches en carbonates, dolomite, en sulfures de cuivre et de nickel rares et autres joyeusetés), on trouve, d'une part des teneurs anormales en or, d'autre part des petits filonnets de quartz à or libre. Ce sont les eaux thermales qui, profitant de la faille pour circuler, ont concentré une première fois l'or de la périclase dans la listvaénite, puis



**La concentration de l'or par les eaux thermales**



une seconde fois de la listvaenite dans les filonnets. Malheureusement, les massifs de péridotite sont petits et il n'y a pas eu à ma connaissance de gisements économiques liés à ce phénomène connu en Italie et au Moyen Orient. Les listwaénites sont connues en France (Combeyrolle en limousin, La Burandie en Aveyron, St Véran dans les Htes Alpes, Boules vertes de la mine du Chatelet (Creuse)), mais elles n'ont toujours montrées que des teneurs anormales et pas d'or libre. On se retrouve alors confronté à un problème essentiel en géologie minière: **c'est bien beau d'avoir des mécanismes de concentration efficaces et une pré-concentration dans la roche, mais s'il n'y a pas assez d'or, on n'aura jamais de gisement économique.**

## L'or du limousin

Là, il s'agit d'hypothèses basées sur des observations d'éminents géologues (dont moi !!!), par contre, elle n'a pas valeur de vérité scientifique.

**E**n Limousin, il apparaît que la quasi-totalité des gisements aurifères sont dans ou juste au dessus d'une série de roches métamorphiques (surtout des gneiss) appelée Unité Inférieure des Gneiss. Cette série représente une partie de continent montée sur une autre et à son tour chevauchée par une autre au cours de la formation du Massif Central. C'est pas pour dire, mais les gens qui ont trouvé ça étaient mes profs de Limoges (J.P. Floch entre autres)! Ayant établi une relation entre cette unité et les gisements aurifères, tous les géologues intéressés se sont dits: "youpi", on va trouver la source de l'or dans ces roches. Elles ont toutes été analysées et, déception, aucune de ces roches ne présentait de teneurs significatives. Un mien camarade, (Marc Chalier) dans sa thèse s'est amusé à calculer la concentration nécessaire dans les roches de l'environnement pour obtenir le gisement de Laurières (district de St Yrieix). Elle était en dessous des teneurs détectables. Il semble donc bien que ces roches métamorphiques soient la source de l'or limousin mais qu'on ne puisse pas le prouver, par limite des capacités d'analyse.

**P**lus curieux on suppose (avec de bonnes chances ) que ces roches sont briovériennes (nom barbare qui signifie qu'elles datent de la fin du Précambrien (plus de 570 millions d'années, ce qui en fait les doyennes du massif central). Figurez-vous qu'elles ressemblent comme deux gouttes d'eau à d'autres encaissants du Massif Central et, présentant les gîtes du Limousin à un géologue du BRGM rentrant de République Tchèque, celui ci m'a dit qu'elles ressemblaient comme des sœurs à celles qu'ils avaient vu là-bas. Et discutant le bout de gras avec Petr Moravek, il m'a confié que, géologiquement, nos deux régions se ressemblent pas mal (sauf que chez moi, on ne fait pas d'aussi bonne bière, ce qui est bien dommage). Elles ont aussi le même âge supposé qu'une partie des encaissants des filons bretons.

De là à supposer, qu'au briovérien, en Europe, il y aurait eu un mécanisme qui aurait aboutit à la pré-concentration à des teneurs infimes de l'or dans les roches, il n'y a qu'un pas. Par contre, lequel ?, le mystère reste entier.

**C**eci mis à part, comme les roches d'origine magmatique de la série ne présentent pas d'anomalies en or et que les gneiss sont essentiellement d'origine sédimentaire (argile avec un peu de cendres volcaniques), il semblerait qu'un mécanisme sédimentaire à partir de roches très anciennes (type ceinture de roches vertes) et pré-concentrées en or puisse être envisagé. Mais là, on est franchement dans le délire de sortie au pub en fin de congrès et après quelques Guinness ou Pilsens !!!.

Serge NENERT

**(A suivre)**



## ■ LA VIE DES ASSOCIATIONS

### \* FRANCILOR \*

Association des chercheurs d'or d'Ile de France



G. Coussot, Président



Rendez-vous, vous était donné la première semaine de juillet.

Objectif: Orpailage et championnat.

Pour l'orpailage, fin mai, nous avons prévu Cardet dans le Gardon d'Anduze. Après discussions diverses et variées, nous nous sommes retrouvés au début de semaine, le 6 juillet dans un camping l'oasis à La Tour en Haute Savoie, lieu des championnats de France des chercheurs d'or du Week-end suivant.

Les différentes sorties de la semaine furent des visites touristiques et l'orpailage en rivière. Nous avons ainsi profité de l'aide des orpailleurs locaux pour aller gratter, sur leurs conseils, dans les cours d'eaux du coin: l'Allendon, le Fier et le Chéran, prospection intéressante car les paillettes trouvées sont différentes de celle que l'on 'récolte' habituellement dans le Gardon (paillettes plus petites en moyenne et plus tordues, conformes aux reliefs des Alpes). Les quantités sont moindres mais pas insignifiantes. Par contre les sites sont agréables du fait de l'environnement très verdoyant et supportable en chaleur. Sites normalement accessibles par les moyens habituels. Pas de rencontres inopportunes à signaler, de propriétaires, pêcheurs, maréchaussée ou touristes récalcitrants pour notre activité d'orpailage qui entraîne surtout de l'eau trouble sur quelques centaines de mètres en aval des placers.

Comme ces endroits avaient été indiqués par les organisateurs, nous nous sommes retrouvés jusqu'à 15 personnes, membres d'autres associations ou indépendants, sur les sites.

Pour le tourisme, nous nous sommes intégrés à une visite très intéressante du musée d'histoire naturelle de Genève (Gratuit!), rayon minéralogie, c'est à dire un des quatre étages du musée. La compréhension de cette science des minéraux est toujours aussi difficile pour moi mais les pièces exposées sont toutes aussi remarquables.

Dès l'aube, à la fraîche et sous le soleil, les organisateurs (l'association ORBIS, les ORpailleurs BISOntins, dont le siège est à Besançon) étaient prêts pour le début des compétitions, les éliminatoires du championnat de France d'orpailage 1999).

Divisés en 6 poules officielles et 3 poules plus distrayantes, ce ne sont pas moins de 120 personnes qui se sont affrontés très amicalement dans les bassins prévus.

S'agissant d'un championnat 'Open', celui-ci a apporté son lot non négligeable d'Italiens et de Suisses voisins de la localité. Des Espagnols, des Belges et des allemands avaient fait aussi le déplacement. Ils ont d'ailleurs figuré dans presque tous les palmarès et furent récompensés comme il se doit, bien que ne figurant pas dans le décompte officiel des podiums réservés aux seuls Français.

Les participants connus depuis une décennie déjà se sont ainsi mesurés avec d'autres moins habitués et d'autres encore novices dans le circuit. Tout le



monde y trouva, je pense, son compte. Pas de couac au niveau de l'organisation, tout le monde, en tout cas vu de mon côté, a très bien rempli sa ou ses tâches.

Pas de réclamations justifiées ou non sur les procédures d'accès, de règles, de participations, de comptage ou autres aux compétitions. Tout est resté clair tout le long de ces deux journées. Bonne ambiance générale, comme l'an passé, et que l'on voudrait voir se reproduire toutes les prochaines années.

La participation FRANCILOR a été moins importante qu'en 1998. Il s'agissait de dix adhérents qui ont été par contre très performants. (Il faut bien s'envoyer quelques fleurs). Les résultats sont donc très très très bons. Autosatisfaction bien sûr et encore !!!

#### Catégories officielles:

**Hommes**  
Jean-Louis PICHON 2<sup>ème</sup>  
Mathieu PICHON 26<sup>ème</sup>  
Olivier PIVA 37<sup>ème</sup>  
Raymond SIMOND 50<sup>ème</sup>  
Fabien PICHON 63<sup>ème</sup>

**Femmes**  
Marion PICHON 2<sup>ème</sup>  
Liliane PIVA 26<sup>ème</sup>

**Juniors**  
Camille PICHON 3<sup>ème</sup>  
Clément PICHON 5<sup>ème</sup>

**Poussins**  
Julie PIVA 3<sup>ème</sup>

**Equipes d'associations**  
Francilor 3<sup>ème</sup>

#### CATEGORIES NON OFFICIELLES

Pas de représentants en catégories débutants et vétérants.

Equipe OPEN : 16<sup>ème</sup> ou 21<sup>ème</sup> (Défaut de mémoire)

Spéciale couple : 6<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup>. Orpailage avec une demi-bouteille d'eau d'Evian)

Course à la pépète: Plusieurs échantillons de 0,2 à 0,5 grammes trouvés dans la ruée générale ( de 150 personnes sur un tas de sable 2 à 3 mètres cubes environ) et même le lendemain dans le sable précédemment déjà lavé dans la cohue de cette épreuve hautement humoristique et appréciée de beaucoup d'entre nous tous.

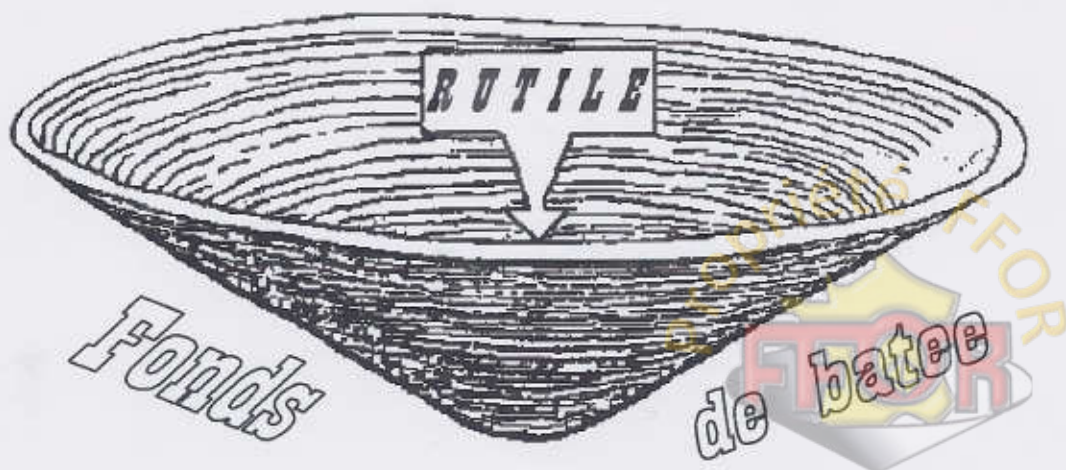
Jean-Louis PICHON.



PHOTO DU  
CHAMPIONNAT  
DE FRANCE  
DES  
CHERCHEURS D'OR  
1999  
LA TOUR

par  
Anna PAROT et  
Adrien BAUTISTA  
Pour la revue  
"Feuilles d'or"





**Etymologie** : Du latin "rutilus" = rougeâtre

**Minéraux semblables** : ilménite, cassitérite, tourmaline, zircon.

**Différences** : dureté, densité, trace, solubilité dans les acides.

**Dureté** : 6 à 6.5 (fragile)

**Densité** : 4.2 à 4.3

**Eclat** : adamantin, semi-métallique, gras.

**Trace** : brun-jaune, brun-rouge.

**Cassure** : inégale, conchoïdale.

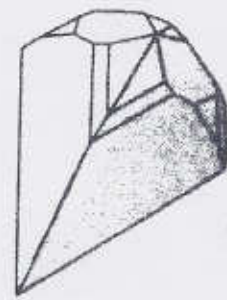
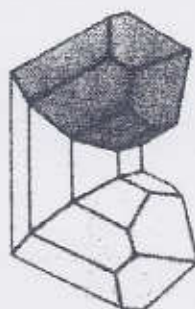
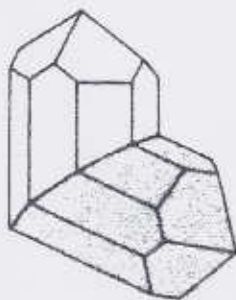
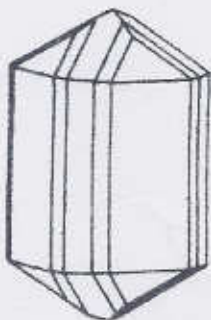
**Couleur** : jaune, rouge, brun rouge, brun noir et noir (variété nigrine).

**Clivage** : parfait selon /110 et imparfait selon /100/.

**Morphologie** : cristaux, agrégats grenus et fibreux, imprégnations, galets, pseudomorphoses.

**Système cristallin** : quadratique.

**Forme de cristaux** : prismes (souvent rayés), aiguilles, cheveux dits cheveux de vénus, macles fréquentes en forme de genou.



**Manipulation** : nettoyer à l'eau ou aux acides dilués.

**Utilisation** : source de titane, parfois pierre fine

**Propriété chimique** : ne fond pas, insoluble dans les acides

**Composition chimique** : Oxyde de titane -  $TiO_2$  - Titane à 59.95 %, Oxygène à 40.05 %, inclusions de Fe, Sn, V, Cr, Nb, Ta.



**Génèse** : magmatique, pegmatites, métamorphique (veines du type alpin), alluvions.

**Paragénèse** : anatase, brookite, aptite, titanite, quartz, etc.

**Gisement** : Fréquente; en Suisse, Autriche, Italie, Norvège, Etats-Unis, Mexique, Brésil, Australie.

Mélé aux pegmatites : gros cristaux à Kragerö (Norvège), Monts Ilmen' (Union Soviétique), Modriach (Styrie, Autriche). Dans les fentes alpines et dans les druses : Pfitsch (Tyrol, Autriche), Val de binn, Campolungo (Suisse). Dans les placers avec l'Or près de Olahpian (Sept Monts Allemagne).

En FRANCE fréquent dans le massif Armoricaïn, le Rutile a été signalé dans les pegmatites (St Pol de Léon), les micaschistes et gneiss (Gol du Morbihan), les amphibolites, les écloğites, les filons de quartz (Locquiree, Albbaretz, etc.). Des grands cristaux peuvent être ramassés sur la plage de Kervelen près de la Forêt Fouesnant, ainsi qu'à Bouvron et dans l'île de Croix, provenant le plus souvent de veines de quartz. Le Rutile est, en outre, un constituant fréquent des grès et quartzites paléozoïques. En alluvion, le Rutile se présente sous forme de petits grains aux formes nettes, de couleur noire, grise, parfois rouge.

---

**Ci-après vous trouverez la définition du dictionnaire pour certains termes spécifiques.**

**Agregat** : (du latin aggregare : réunir) assemblage de parties qui adhèrent entre elles et forment un tout.

**Roche Acide** : roche éruptive contenant plus de 65% de SiO<sub>2</sub>

**Clivage** : action ou manière de cliver des minéraux. Dans beaucoup de cristaux (mica, gypse,....) il est relativement facile de fractionner le solide en lames parallèles dont les faces ont des orientations particulières, dites "plan de clivage". Cette propriété, qui s'interprète par la structure réticulaire des cristaux, est mise à profit par les cristallographes pour la recherche des systèmes cristallins.

**Clivage imparfait** : le clivage ne se manifeste pas nettement; les plans de séparation ont en général une surface inégale.

**Feldspaths** : le plus important groupe d'alumino-silicates.

**Magmatisme** : processus de transformation des roches à différentes profondeurs, sous différentes pressions et températures (accompagné de processus chimiques graduels).

---

**Bibliographie**

- La prospection minière à la batée dans le massif Armoricaïn - J. GUIGUES ET P. DEVISMES - Editions BRGM  
Encyclopédie des Minéraux - J. Kourimsky - Edition Gründ / Atlas des Roches et Minéraux - R. Hochleitner - Edition F. Nathan  
La grande Encyclopédie des Minéraux - R. Dud'a et L. Rejl - Edition Gründ  
Les Minéraux - O. Medenbach, C. Sussieck-Fornfeld - Edition France Loisir

---

**Le dossier "Fonds de batée" du prochain numéro sera consacré à la FLUORITE**

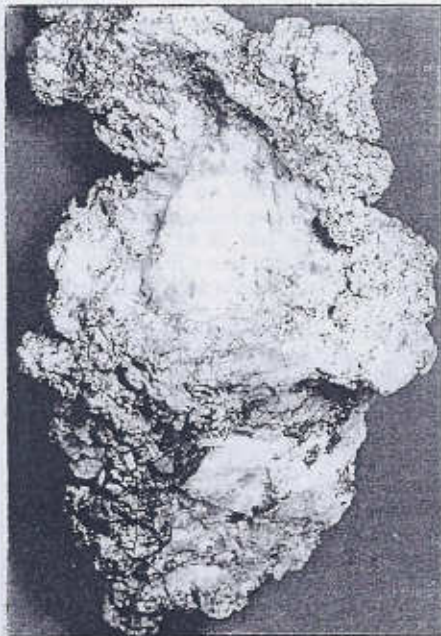
Si vous avez des demandes spécifiques concernant les minéraux alluvionnaires, veuillez contacter :  
Franck LALANDE - ORBIS - 58 rue des Hauts de Saint Claude 25000 BESANCON  
ou A+ sur Internet --> E-mail : YHU.QUE@wanadoo.fr ou ORBIS@wanadoo.fr

**Rappel** : toutes informations ou documentations relatives aux minéraux alluvionnaires sont les bienvenues - merci



# LA MINE D'OR SECRÈTE DES ARDENNES

Document envoyé par  
Jean-Noël BONNAIRE.



Cette curieuse affaire nous entraîne au cœur des Ardennes belges, à quelques poignées de kilomètres de la frontière française.

L'enjeu : un filon d'or d'une telle richesse que le métal ne mérite pratiquement aucun traitement.

Après avoir enrichi ses trois premiers exploitants, des particuliers, les puits de cette mine sont maintenant abandonnés.



Par Gilles Sorbien

**D**ans les Ardennes belges, vers Liège, précisément sur le territoire de la commune de Sougne-Remouchamps, le promeneur qui se dirige vers les coteaux quittant les bois de Bablette pour prendre de l'altitude sur le versant, vers le lieu-dit Fonds-de-Quar-reux, aura sans doute, avec un peu de perspicacité, la chance de trouver, entre les broussailles, deux curieux puits en entonnoir. Ils y sont encore bien visibles. Ils semblent très anciens car, le temps ayant fait son œuvre, ils sont en bonne partie comblés.

Ces puits n'ont rien de hasardeux. Ils conduisent à l'un des plus puissants filons d'or d'Europe ; une véritable veine de métal, qui passe là, à quelques mètres de profondeur dans le sol.

La région est très riche en or natif, au point que l'on trouve, dans les montagnes, de ces légendes très révélatrices relatives aux « chèvres d'or ».

Le mythe de la chèvre d'or est d'habitude plus propre à des sites du sud-ouest de la France, là où les Sarrasins et les Wisi-

goths sont supposés avoir abandonné des fortunes dans des grottes : de l'or accumulé dans des sacs en peau de chèvre, caprin très fréquent à l'état sauvage dans ces zones.

En Ardennes, pas de Sarrasins en vue. La chèvre d'or a donc un tout autre sens. On pense qu'il s'agit en fait d'une référence occulte à ces peaux dont se servaient les orpailleurs de l'antiquité pour extraire paillettes et pépites des sédiments lavés à grande eau. Ces éléments s'accrochaient tout naturellement aux poils pendant les lavages et il suffisait de secouer une peau après plusieurs heures d'usage pour en sortir de la poussière d'or, avec des grains plus ou moins gros.

En Ardennes, la chèvre d'or ne désigne pas des trésors, mais des filons d'or, souvent exploités déjà par les Gaulois.

Le plus important d'entre eux se trouverait donc à Sougne-Remouchamps, près du bois de la Bablette.

Racontons son histoire, elle vaut le détour :

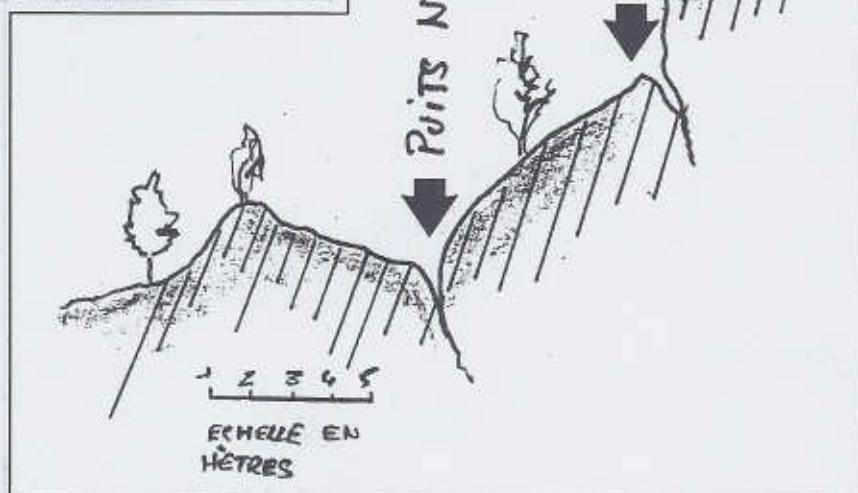
Un beau jour de 1801, ou 1802, trois paysans de la région se rendent chez le Pré-

fet, déclarant avoir découvert un riche filon d'or et sollicitant une autorisation en vue d'en assurer l'exploitation. A cette époque, il y a belle lurette que le souvenir des richesses aurifères, déjà connues des Gaulois, est totalement oublié des autorités. Pris pour de joyeux lurons, nos trois hommes sont donc éconduits. Ils l'ont cependant été sans que cette affaire de filon n'ait semblé retenir l'attention de Monsieur le Préfet, qui avait plutôt l'air rigolard en les écoutant. Discrètement, ils vont donc passer outre cette courte fin de non recevoir, procéder à des prélèvements d'échantillons et peu à peu installer une petite mine animée par leurs seuls six bras. Comme le terrain est désert, voilà une initiative qui ne gêna personne.

Et bien, figurez-vous que de l'or, ils en trouvèrent, et en telles concentrations qu'il était extraordinairement facile à travailler, sortant à l'état natif, et non pas dilué, des gravats arrachés à la terre. Ils en devinrent même multimillionnaires ! Les trois hommes avaient montré beaucoup de sagacité dans l'installation de



## LA MINE D'OR SECRÈTE DES ARDENNES



Vue en coupe et avec l'échelle, de la position des deux puits donnant sur le filon d'or, sur le versant du coteau bordant le bois de la Bablete, près de Sougne-Remouchamps. Ils sont bordés de monticules qui sont les gravats de l'ancienne exploitation et qui mériteraient une parfaite inspection au détecteur de métaux.

En haut : une très belle et grosse pépite d'or natif telle que l'on peut en trouver seulement au sein de rarissimes filons de métal pur, comme ici.

leur petite exploitation. Ils n'avaient pas choisi l'endroit au hasard. En effet, un vaste filon d'or court, comme une demie lune, sous tous les alentours de Sougne-Remouchamps. Un peu vers le sud-est, on en trouve d'ailleurs un autre, de forme oblongue, s'étalant de Mont à Amblève. Ces nappes d'or natif avaient été déjà exploitées sous l'antiquité, avec les moyens dérisoires dont bénéficiaient alors les mineurs. Nos trois chercheurs n'ont fait que judicieusement décider de s'installer là où les Romains travaillaient déjà, tout en prenant soin de choisir, dans la zone considérée, un affleurement très net du filon. Si vous vous rendez sur place, vous constaterez que leurs deux puits d'extraction se trouvent sur un coteau doté d'une belle dénivellation. Le filon affleure par là et se trouve plus facile à atteindre que s'il avait été choisi de travailler depuis le sommet du plateau.

L'exploitation des deux puits de la mine dura jusqu'à la mort de ses trois inventeurs, après quoi l'affaire de la mine et du fameux filon retomba dans l'oubli. Il y eut quelques tentatives pour trouver de nouvelles portions de filon dans les environs, autour des années 1895. Elles donnèrent lieu à la découverte de très beaux échantillons d'or natif. Les deux Dernières Guerres mondiales, véritables coups de tonnerre sur la Belgique, firent oublier finalement les espoirs contenus dans la mine et des trois protagonistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

Son existence n'est plus, de nos jours, connue que de quelques spécialistes de l'histoire locale.

### HISTOIRES VRAIES...

Par Bruno Beaugy

**Y** aurait-il une possibilité pour synthétiser l'or métal par l'action d'éléments végétaux?

C'est une vieille question que relance la découverte récente des possibilités méconnues d'un végétal étrange : la moutarde indienne ; *Brassica Juncea* en latin.

Mais, avant de nous pencher sur ses extraordinaires pouvoirs, penchons-nous sur les étonnantes synthèses métalliques que nous offre déjà la nature et qui ont été scientifiquement constatées. Dans le roman de Gustave Flaubert, « *Bouvard et Pécuchet* », on voit les deux héros, toujours prêts à changer le monde, s'extasier sur la découverte toute récente d'une possibilité chimique de l'anatomie des poules qui n'a toujours pas été éclaircie. On s'est aperçu que celles-ci étaient capables de synthétiser du potassium, même sur un terrain n'en contenant pas. Il semblerait qu'un élément méconnu de leur système soit

ainsi capable d'en fabriquer à partir d'autres éléments, ce qui représente un cas... d'authentique transmutation alchimique d'un matériau en un autre matériau.

De même, prenez du genêt et faites en brûler les branches. Si l'on lave ensuite les cendres très fines ainsi obtenues, on y trouve, avec la potasse habituelle... de l'étain. Or, ce métal se retrouve dans les genêts même si ceux-ci poussaient sur un terrain dénué de tout étain métallique ou à l'état de métalloïde.

Nul n'a jamais pu expliquer à ce jour comment le genêt possédait la capacité de synthétiser de l'étain à partir d'autres éléments.

Tout récemment, ce sont les possibilités d'une plante condimentaire et décorative, la moutarde indienne (*Brassica Juncea*), qui ont donc été mises en évidence par de très simples expériences. On s'est aperçu que, dans ses cendres, ce n'est pas de l'étain que l'on trouvait, mais de l'or bien pur. Le métal jaune s'y trouve certes en petites quantités, mais dans une abondance suffisante pour que les compagnies minières se soient penchées sur le phénomène.

Il est difficile de dire si cet or provient du sol où pousse la plante, auquel cas il y aurait là un système d'exploitation intéressant des déchets miniers aurifères, ou bien si, comme le genêt syn-

thétise l'étain, la moutarde indienne n'est pas purement et simplement capable de faire de l'or.

Vous pourrez, c'est la bonne saison, vous livrer vous-même à l'expérience. Elle était autrefois difficile à réaliser, dans la mesure où les graines de moutarde indienne n'étaient pas évidentes à trouver. Ce n'est plus le cas. Une fois plantées, elles donnent en quelques semaines de très belles plantes qui peuvent monter jusqu'à un mètre de hauteur et possèdent un riche feuillage aux teintes violacées.

J'ai, pour ma part, trouvé de très bonnes graines, pour mes essais, auprès de Terre de Semences — « Chante Alouette » — 03210 Saint-Menoux.

L'or se récupère simplement par densité, en traitant préalablement les cendres par une simple coupellation bien connue des orpailleurs. Les plus grandes concentrations se trouvent non dans les racines, mais dans les sommités. Concrètement, on récupère jusqu'à 57 microgrammes d'or pour un gramme de matière sèche. Ce n'est pas inintéressant, vue la taille et le volume assez prodigieux que prendra chaque plant de *Brassica Juncea* en seulement quelques semaines après plantation de la petite graine magique.





# SKOOKUM JIM MASON

Traduction de  
Sandrine LABROUSSE

Du calendrier Klondike  
1996-1997

PHOTO

Skookum Jim Mason, un de ceux qui ont découvert le filon utilisa sa fortune pour aider son peuple. Après sa mort en 1916, un fond de pension a été créé à partir de ses biens pour créer le centre Skookum Jim Friendship à Whitehorse.

*Skookum Jim Mason (Kèsh) et son neveu Tagish Charlie (Kha Guxh), membres du clan ours du peuple Tagish n'avaient pas revu les sœurs de Jim, Kate et Agè depuis qu'elles étaient parties pour Fortymile avec leurs maris, George Carmack et M Wilson 2 ans auparavant. Le jeune frère de Charlie, Patsy Henderson les avait rejoint après un voyage de 2 semaines le long de la rivière Yukon. Ils avaient trouvé Kate et George à l'embouchure de la rivière Throndiuk où ils avaient établi leur campement.*

*George, Jim et Charlie allèrent voir un prospecteur qui était sur une rivière voisine et dont George avait entendu parler par Bob Henderson. Quand ils le rencontrèrent, il se montra peu poli avec eux et ils continuèrent leur route.*

*Ils firent un peu de prospection mais elle se révéla infructueuse et ils décidèrent donc de faire 1/2 tour via un route différente. Mais alors que Jim s'abreuvait, il remarqua des points d'or et demanda à George de ramener une pelle et un pan. En 20 mn, ils avaient sorti de l'eau de l'or pour une valeur de \$5 et surent qu'ils avaient trouvé un filon. Ils déposèrent 3 permis, appelèrent ce ruisseau Bonanza. C'est George qui était propriétaire car Jim en tant qu'indien n'avait aucun droit.*

*En moins de 3 semaines, ils avaient gagné \$1450. La ruée vers l'or allait commencer au Klondike.*



# 3<sup>e</sup> trophée de l'or du Pont-à-l'Age



LE POPULAIRE DU CENTRE — Samedi 17 juillet 1999

Doc envoyé par Sandrine LABROUSSE.

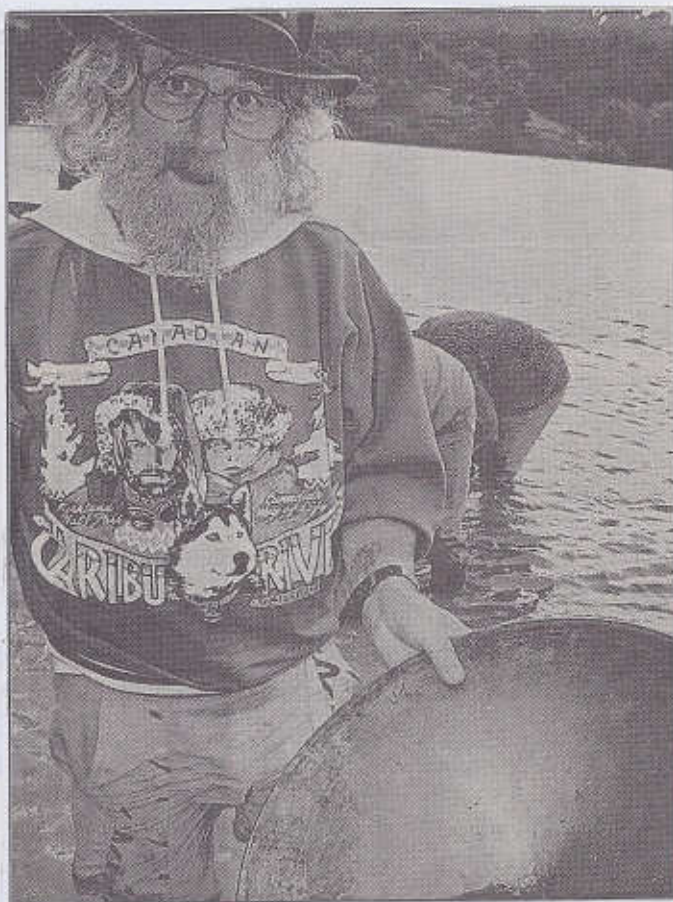


Feuilles

d'or

FAX

03/81/52/90/30



A la recherche de la pépite miraculeuse.

**C**ETTE année, pour la 6<sup>e</sup> édition de la fête annuelle des chercheurs d'or du Limousin, c'est la commune de Laurière, avec le plan d'eau du Pont-à-l'Age et son site, situé au cœur du petit district minier de Laurière et proche de l'ancienne

mine d'or de La Petite-Faye, qui recevait les participants au 3<sup>e</sup> trophée de l'or.

Malgré une météo peu clémente, une vingtaine de concurrents étaient inscrits pour cette compétition amicale. Parmi eux, des fidèles venus de Tours ou de

Pau avaient fait le déplacement, comme tous les ans. Le principe de la compétition est de retrouver le maximum de paillettes dans un minimum de temps. Il s'agit d'un concours d'adresse où tout le monde part à égalité avec le même nombre de paillettes et la même quantité de sable.

Le samedi après-midi fut consacré à l'épreuve de régularité, à la suite de laquelle une petite sortie s'improvise sur les anciennes mines de La Bezassade et de la Fosse-aux-Bœufs.

Le soir, tout le monde se retrouva à l'Auberge du Laurier-Roy pour le traditionnel et copieux banquet des chercheurs d'or.

Le dimanche permit de procéder à des initiations et de poursuivre les compétitions et la traditionnelle course à la pépite où plusieurs débutants ont pu connaître leur première fièvre de l'or. Lors de la remise des prix, on a pu apprécier, outre la pépite du Klondike offert par P.-C. Guiollard, auteur d'un livre sur l'épopée des chercheurs d'or du Yukon, des médailles offertes par la FFOR.

Les gagnants sont :

— Hommes : J. Ventenat (l'Or 1<sup>er</sup>) ; P.-C. Guiollard (Aquitaine orpaillage 2<sup>e</sup>) ; J.-L. Labarrière (Aquitaine orpaillage 2<sup>e</sup>).

— Femmes : M. Nenert (l'Or 1<sup>er</sup>) ; M.-P. Giraud (l'Or 2<sup>e</sup>) ; K. Gayout (l'Or 3<sup>e</sup>).

— Débutants : D. Gendrel (l'Or 1<sup>er</sup>).

— Débutante : S. Lascoux (Laurière 1<sup>er</sup>).

— Duo : M. Giraud et J.-L. Champigny (l'Or oval).

— Equipe open : P. Saint-Martin et J.-L. Labarrière (Aquitaine orpaillage) ; K. Gayout (l'Or).

— Régularité homme : J. Ventenat (l'Or 1<sup>er</sup>).

— Régularité femme : M.-P. Giraud (l'Or 1<sup>er</sup>).

## Mine d'or virtuelle

Des escrocs ont réussi à vendre sur Internet pendant plusieurs mois les actions d'une fausse mine d'or. Pour appâter leurs clients, ils proposaient de leur envoyer des photos de la mine, prétendument située à Almeria, dans le sud de l'Espagne. En fait, des clichés d'une centrale électrique de la région... C'est seulement lorsqu'ils se sont aperçus qu'ils ne recevaient aucun dividende que les « actionnaires » se sont inquiétés...

L'express du 22/07/99 Doc envoyé par Anne SERRE



Comment définir cette fièvre qui  
s'est emparée dès hier, à l'occa-  
sion d'

de F  
vallé  
Mieu  
Thol  
de ce  
La T  
un é  
En et  
d'Orl  
leurs  
M. G  
tomb  
char  
celle  
Sech  
ganis  
Fred  
nomé  
du bâ  
ment  
hors  
Car c  
longt  
d'or c  
petit  
folk  
reau  
de c  
de l'  
blanc  
de F  
valla  
Mie  
Tho  
de c  
La T  
un é  
En et

d'Orbis — association des Orpail-  
eurs hisontains — présidée par

Ils étaient fort nombreux ce ma-  
sous un ciel de saison, venus des

agne,  
Midi,  
à 77  
e en  
Sous  
e, un  
d'or  
able,  
grou-  
trou-  
emps

### LA VIE D'UNE FLEUR

*Quelle est cette jolie fleur d'or  
Qui est jaune comme l'or  
Les matins aux rayons d'or  
J'ouvre ma coupe d'or  
Du soir à l'aurore  
Je tâche les près d'or*

*Je grandis dans ce décor  
Et fleuris et l'on m'ignore  
Voilà et tout d'abord  
La chaleur qui me dévore  
M'embellit et me rendort  
Je me resserre très fort*

*Le soir tombe, je m'évapore  
Pour me glisser dans la feuille d'or  
Que publient les chercheurs d'or  
Dedans comme dehors  
Je suis de l'or  
Je rêve d'une vie en or*

*C'est l'histoire du bouton d'or  
Cela vaut bien son pesant d'or.*

Chantal GANDON

est  
des  
ques  
té à  
pour  
eux,  
Asso-  
, fai-  
carte  
tro-  
pion  
en

ces  
i un  
tir et  
é de  
est  
des  
ques  
té à  
pour  
eux,  
Asso-  
, fai-  
carte

phées, arbore un titre de champion  
du monde décroché en 1993,



# Attention, l'or se barre !

**en direct**

Document envoyé par Anne SERRE.

**Le métal jaune tend à devenir une simple matière première**

Sylvain LAMBERT

Chercheurs d'or, circulez, il n'y a plus rien à voir ! Le précieux métal, objet pendant des siècles de toutes les convoitises, origine d'une longue litanie de guerres et de moutres, est en passe de devenir une simple matière première destinée à la fabrication de bijoux.

### Désaffection

Signe des temps, la Suisse - même la Suisse ! - envisage de se débarrasser d'une partie de ses réserves. C'est dire si la cause est désespérée...

Ce sont messieurs les Anglais qui ont tiré les premiers, au mois de mai der-



Le métal jaune, jadis l'objet de toutes les convoitises, ne fait plus rêver. Eddie George, le gouverneur de la Banque d'Angleterre, donne le coup d'envoi de la grande braderie. (Photo Reuters (via Walle))

nier, en annonçant que la Banque d'Angleterre allait mettre progressivement aux enchères 415 tonnes d'or sur les 715 qu'elle possède.

Mardi, un premier lot de 25 tonnes a ainsi été proposé aux amateurs. Résultat : le cours du métal fin s'est effondré, passant à 256 dollars l'once, alors que dans les années 70, il se négociait aux alentours de 850 dollars.

La cause d'une telle désaffection ? La faible rentabilité de l'or, sans commune mesure avec les placements en actions. Il a, de plus, perdu son rôle traditionnel de valeur refuge. Après les crises financières de 1997, les épargnants du Sud-Est asiatique se sont, eux aussi, tournés vers la Bourse pour reconstituer leurs économies disparues dans la tourmente.

Les bijoutiers semblent être les derniers à s'intéresser au cher métal. Dorénavant, l'or passe progressivement du statut de valeur monétaire à celui de simple métal, tout juste bon à finir

en bracelets, à plaquer des montres ou à équiper des circuits électroniques.

Certes, pour le moment, l'or conserve encore une valeur monétaire, mais les ventes organisées par la Banque d'Angleterre ont lourdement contribué à faire baisser sa cote d'amour auprès des investisseurs.

### Pouvoir de fascination

Pour financer l'allègement de la dette des pays pauvres, le Fonds monétaire international (FMI) envisage, lui aussi, de se défaire d'une partie de son stock. Un projet très controversé, puisque certains de ces pays sont également des producteurs d'or : cette façon d'alléger leur dette reviendrait à les priver d'une partie de leurs ressources.

Ainsi, même dépouillé d'une partie de son mystérieux pouvoir de fascination, l'or continuera de provoquer des drames...

## La fin d'un âge doré

Isabelle VIGNE

L'histoire mythique de l'or débute en Asie Mineure sur les rives du fleuve Pactole. Le roi de Lydie, Créus, frappe pour la première fois des pièces de monnaie avec des pépites d'électrum (alliage d'or et d'argent). Le métal jaune présente en effet toutes les qualités pour être une unité de mesure et une valeur refuge : « De toutes les matières du globe, écrit Buffon au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'or est la plus pesante, la plus inaltérable, la plus tenace, la plus extensible ; et c'est par la réunion de ces caractères préliminaires que, dans tous les temps, l'or a été regardé comme le métal le plus parfait et le plus précieux. »

De 1815 à 1914, le système monétaire international est fondé sur l'étalon-or. Les principales monnaies sont convertibles entre elles, à des taux fixés par rapport à l'or. La découverte de gisements en Californie (1848), en Australie (1851), au Transvaal en Afrique du Sud (1886), permettent d'accroître les stocks et accompagnent la multiplication des échanges internationaux.

La suprématie de l'étalon-or est ébranlée par la Première Guerre mondiale : les prix ont doublé, le stock d'or n'a pas augmenté. Cependant, les Etats refusent de dévaluer. Pour rétablir la convertibilité entre les monnaies, les Etats sont

invités à détenir une partie de leurs réserves sous forme de devises convertibles de dollar et de livre) en or. C'est le Gold Exchange Standard. Mais le dollar et la livre, dévalués après le krach de 1929, ne peuvent plus jouer le rôle de monnaies de réserve.

### Nixon

En 1944, quarante-quatre Etats, réunis à Bretton Woods, mettent en place un nouveau système monétaire international, en reprenant l'idée du Gold Exchange Standard. Toutes les monnaies sont définies par rapport à l'or. Mais la Banque fédérale américaine, détenant les trois quarts du stock d'or mondial, le dollar est la seule monnaie convertible en or. A partir des années 1960, les Etats-Unis s'endettent ; les Banques centrales demandent à Washington le remboursement de centaines de millions de dollars. De 1960 à mai 1971, le stock d'or de la Banque fédérale tombe de 17,5 milliards à 10,9 milliards de dollars. Le 15 août 1971, le président Nixon décide de suspendre la convertibilité du dollar. C'en est fini de l'or comme unité de mesure internationale.

Depuis, l'or a parfois joué le rôle de valeur refuge : de 1976 à 1980, l'once d'or (28,349 g) augmente de 600 % en raison de la faiblesse du dollar et de l'inflation généralisée. Mais la mise en vente, par la Banque centrale d'Angleterre - héritière de banques suisses et belges -, de 25 tonnes de ses stocks semble sonner définitivement le glas de l'« âge d'or ».

## Gardez-le encore un peu

Dolphine DENUIT

L'or n'a plus la cote. Son cours a tant baissé ces derniers jours qu'il a atteint son seuil le plus bas depuis vingt ans en passant sous la barre des 256 francs l'once. Ce triste record laisse-t-il présager la fin de cette valeur, autrefois considérée comme refuge ? Frédéric Lasserre, spécialiste matière première à la Société Générale, nous explique en détails l'histoire à suivre.

**FRANCE-SOIR.** - Comment expliquez-vous une telle érosion du cours de l'or ?

**FRÉDÉRIC LASSERRE.** - La décision de la Banque d'Angleterre de vendre plus de la moitié de son or a provoqué la chute du cours de l'once sans pour autant en être la seule cause. En réalité, c'est parce que cette vente intervient après plusieurs autres que l'or est à la baisse : il y a eu celles menées l'an dernier par la Hollande et la Belgique, par exemple. Maintenant, c'est au tour du Fonds monétaire international (FMI) d'annoncer la vente future de 300 tonnes d'or pour financer un fonds de désendettement des pays les plus pauvres. Même la Banque centrale de Suisse a, elle aussi, décidé de se séparer de la moitié de ses réserves (1 300 tonnes d'or). Du coup, les pays producteurs (Afrique du Sud, Australie, Ghana, Canada...) sont aujourd'hui effrayés de voir arriver sur le marché de telles quantités d'or.

**F.-S.** - Quel est son avenir ?

**F. L.** - C'est le vrai problème qui se pose actuellement : quel est l'avenir de l'or au sein du système monétaire international ? Si de plus en plus de banques centrales décident de vendre leur or, c'est bien parce qu'elles ne voient plus quel rôle peut encore jouer cette valeur... Et c'est bien là ce qui déprime

profondément le cours, au-delà même des quantités mises en vente.

**F.-S.** - Détenir de l'or vaut-il encore le peine ?

**F. L.** - La question se pose en effet... Alors, faut-il vendre ou garder son or ? C'est sûr qu'actuellement ce n'est pas le bon moment pour vendre. On s'attend même à voir le cours encore baisser un petit peu dans les deux à trois mois à venir. En revanche, un rebond assez important peut avoir lieu en fin d'année. Pourquoi ? A cause du bogue de l'an 2000. Aux Etats-Unis, la demande d'or est déjà très importante : des épargnants américains craignent que le bogue ait des répercussions sur les cours de la bourse ou sur leur épargne et préfèrent dès aujourd'hui détenir physiquement des pièces ou des lingots d'or. En cas d'accident, l'or représente pour eux un placement sûr et sans risque.

### Actions

**F.-S.** - Peut-on espérer une envolée future de son cours ?

**F. L.** - L'or est avant tout une valeur protectrice de l'inflation et d'éventuelles crises politiques ou financières majeures. Actuellement, il n'y a quasiment pas d'inflation dans le monde. Il est donc logique que l'or ne soit pas à son plus haut... En ce qui concerne son rôle en cas de crise, la situation économique et politique actuelle étant plutôt stable, il n'y a pas non plus de raison de voir le cours de l'or s'envoler. Contrairement aux actions, l'or n'offre pas de rendement à court terme et ses détenteurs ne doivent donc pas s'attendre, en ce moment, à ce qu'il soit un placement rémunérateur. Il ne faut en fait jamais oublier que l'or joue un rôle essentiellement protecteur.



**Le billet**

d'André Bercoff

### Histoire d'or

Lorsque les bornes sont franchies, disait le philosophe, il n'y a plus de limites. Déjà, la fille sinée de l'Eglise ne croyait plus en rien, la morale s'effondrait devant le PACS et la nation devenait un enjeu de marchands impies. Dieu est mort, Marx est mort et même l'or ne se sent plus très bien. Les banques centrales brandent leurs lingots, les mines d'Afrique du Sud sont de plus en plus déconfortées et les bas de laine en prennent un sacré coup. Que vont devenir les lingots entreposés dans la chambre du fond, celle que grand-mère et grand-père avaient condamnée à n'ouvrir qu'après leur mort ? Heureusement, notre Jean-Claude Trichet à nous fait front et déclare que la France ne vendra pas son patrimoine doré. Exception française, certes, mais qui, à l'aune des transactions planétaires, durera combien de temps ? En attendant, si la parole est d'argent, le silence qui est d'or ne vaudra plus que son pesant de néant. Triste perspective. Que d'or, que d'or pour presque rien.

1948



Avant 1948, l'or n'était pas coté à la Bourse. Il était directement négocié entre banquiers



débarrasse de son métal jaune par dizaines de tonnes. L'or vaudra-t-il encore quelque chose en l'an 2000?

# 5 000 tonnes dans les bas

## de laine

**L**ingots, jaunets, napsos... Les Français sont champions du monde. Ils thésaurisent le métal jaune sous toutes ses formes

Claire AUBÉ

Il y a ceux qui le cherchent et ceux qui le cachent. Jaune, blanc ou gris ; en poudre, en feuilles ou en lingots : l'or, « prince des métaux, lustre de la terre et ornement du monde », conserve son pouvoir de fascination. Selon M. Roland Séroussi, auteur d'une « Histoire de l'or » (1), le stock d'or privé est estimé en France à 5 000 tonnes. Le bas de laine en France, est une réalité. Ainsi, il n'est pas étonnant que l'on retrouve régulièrement quelques napsos ou autres lingots soigneusement cachés par leurs propriétaires.

### Orpailleur

L'année dernière encore, trois jeunes compagnons d'Emmaüs découvraient à Forbach, dans une maison qu'ils devaient débarrasser de ses vieilleries, 400 pièces d'argent, des louis d'or, et, niché sous la baignoire, un lingot. A Rennes-le-Château, dans l'Aude, des chercheurs fouillaient inlassablement la colline dans l'espoir de retrouver un chaudron d'or qui aurait été laissé par le curé du village à la fin du siècle dernier. Mais ce sont les notaires chargés des affaires de successions qui ont encore le plus de chance de dénicher un trésor. M. Alain Roggio-Pola, notaire à Paris, eut ainsi l'agréable surprise, lors d'un inventaire, de tomber sur

quatre lingots d'or dissimulés au fond de vieilles pantoufles. La personne décédée étant par ailleurs criblée de dettes, cette trouvaille permit de régler sa succession. Selon M. Roggio-Pola, ces découvertes se produisent régulièrement. Valeur-refuge par excellence, l'or semble représenter l'ultime sécurité, pour les personnes âgées en particulier, un recours concret, palpable et rassurant en cas de catastrophe nationale.

Si vous n'avez pas encore les moyens de cacher un ou deux lingots au fond de votre armoire, il est possible d'effectuer des stages de chercheur d'or (2) pour obtenir par vos propres moyens le précieux métal. Au sud-ouest de l'Ariège, au bord du cours d'eau Le Salat, la découverte de paillettes est garantie. Ces stages sont d'ailleurs encadrés par un orpailleur professionnel, champion d'Europe en 1998. Attention tout de même à ne pas succomber à la « fièvre de l'or ».

(1) « L'Histoire de l'or », Roland Séroussi, Editions France-Empire, 1998, 270 p., 120 F.

(2) Contacts : service loisirs-accueil ; 05.61.02.30.80.



Valeur-refuge par excellence, l'or et encore plus le napsos (à gauche), semblait représenter l'ultime sécurité, un recours concret, palpable et rassurant en cas de catastrophe économique. Photo Rigo



## « Les bijoux plus abordables »

**P**as de panique chez les joailliers ou leurs clients

Stéphane CERRI

« Vous savez, chez nous, l'or ne sert qu'à tenir autre chose, ce n'est pas très significatif. » Dès lors, Paul Pfister, expert en pierres chez Van Cleef et Arpels, garde tout son calme malgré la menace d'un or en chute libre. « Lorsque je fais une bague avec un diamant de 3 carats, j'y mets, disons,

3 grammes d'or. Le prix de celui-ci ne change pas grand-chose. Il y a eu une époque où notre maison faisait beaucoup de boîtes en or, mais ce n'est plus le cas. » Paul Pfister reconnaît néanmoins que « pour une bijouterie traditionnelle où l'on fait beaucoup d'or, la situation peut être difficile ».

Et pour le commandant des maréts, qui ne gravite pas dans les hautes sphères de la finance, la baisse du prix de l'or ne revêt pas la même signification que pour les caciques du Palais Brongniart ou les grands maîtres de la place Vendôme. Elle est avant tout synonyme de bijoux moins chers. Si la direction de Tati Or hésite pour finalement s'abstenir de s'exprimer sur le sujet, les clients, eux, s'activent plus loquaces.

Chez le « seigneur de Barbès », devenu depuis peu pape du bijou à prix déconstruc, tout le monde ou presque se réjouit de la nouvelle. Azma, lyonnaise, du haut de ses 16 ans, rêve un peu : « Je ne désespère pas de voir les bijoux devenir des objets de consommation comme les autres, même si ça reste quand même un produit de luxe. »

### Carats

Toutes les clientes s'imaginent parées d'une grosse bague ou d'un volumineux collier « quand ce sera abordable », comme le dit Christine, 42 ans, infirmière qui s'enthousiasme : « Cette baisse du cours, c'est vraiment super ! »

Cependant, la plupart des clients ne croient pas que la chute boursière des cours aura des conséquences pour le grand public. « Il n'y aura pas d'incidences tout de suite : si on achète des lingots ou des napsos, d'accord, mais pour les bijoux, il va falloir attendre », estime Yolande, 55 ans, demandeur d'emploi. La nouvelle la chagrine : « Ça m'affole, j'espère que la France ne va pas suivre les autres banques. Il fallait déjà distinguer les 18 carats et les autres, si maintenant on brade le 18 carats, c'est très grave ! » Yolande s'enflamme : « C'était une valeur refuge, s'il n'y a plus de crédit dans l'or, sur quoi va-t-on se rabattre ? Sur le Crédit Lyonnais ? »



# QUI SONT-ILS ?



Antoine GOMEZ



Viko GOMEZ

Reportage de : Victorine GOMEZ (dit Viko)  
Antoine GOMEZ.

Fait au championnat de France des chercheurs d'or à La TOUR (Haute Savoie).  
Le lundi 13 juillet 1999 au camping de l'Oasis.

Reportage de Pierre TUPIN  
pour la revue "Feuilles d'or".

Signe astrologique de Viko : Du lion.

Signe astrologique d'Antoine : Gémeaux.

La profession de Viko : Actuellement retraitée et libérée de mes fonctions de chimiste dans une grande société Lyonnaise de recherche.

La profession d'Antoine : Moi aussi, j'ai été dans une société de produit chimique et je suis actuellement en retraite.

Vous êtes dans quelle association: Nous sommes à Rhôn'or depuis pratiquement les débuts de l'association avec Véronique et Pierre Mandrick.

Votre place dans l'association: Utilisateurs.

Votre lieu de vacances préféré: (V) de partout en France et à l'étranger et ces dernières années, nous avons été en Guyane et on y retournera certainement. On va partout pour l'instant où l'on peut trouver de l'or, mais également de l'archéologie et de l'histoire ancienne. Tout nous intéresse, la botanique, la faune, la flore etc...



- Avez-vous des défauts ? : (Fou rire de Viko) Les gens du lion n'ont pas de défaut.
- Avez-vous des qualités ? : (Viko) oui, on est tenace, je dis on, car on travaille toujours à deux, on se promène à deux, on bricole à deux et bien sûr on persévère à deux
- Votre lecture préférée ? : (Antoine) Il faut qu'il y ait toujours un support, soit historique, que ce soit une bibliographie, en générale, je m'intéresse à des aventures, du vécu, du vrai et pas trop à la fiction.
- Vos films préférés ? : Les documentaires mais les films, aller dans une salle noire pour y voir n'importe quel film, non. On va très peu au cinéma, seulement pour des sujets d'aventure.
- Votre couleur préférée ? : (Viko) toutes les couleurs vives.  
(Antoine) je n'ai pas de couleurs particulières.
- Votre animal préféré ? : (Viko) Le jaguar. J'ai manqué de me faire manger par cette bête.  
(Antoine) J'ai un chien et un chat bien sûr.
- Vos minéraux préférés ? : (Viko) Pas trop les minéraux.  
(Antoine) Moi non plus, j'ai bien des copains qui collectionnent, mais je n'aime pas trop prélever.

Comment êtes vous venus à l'or ?

(Viko) Etant responsable à une époque des activités d'un centre culturel de ma commune, j'étais à la recherche d'idées pour faire des soirées, des veillées, des projections et tout à fait par hasard, j'ai rencontré Véronique MANDRICK qui était au marché de la création à Lyon et qui avait des petits bijoux qu'elle vendait, un peu d'artisanat et de la documentation comme quoi elle pouvait faire des conférences. J'ai donc voulu faire une sortie avec elle pour la tester et voir à qui on avait à faire, pour savoir si on avait à faire à quelqu'un de sérieux, de la faire venir dans notre commune pour une conférence sur l'orpaillage. Elle nous a plu et nous avons Antoine et moi, adhéré à l'association Rhô'Or.

(Antoine) J'ai rencontré Pierre MANDRICK il y a très longtemps sur une foire aux minéraux et j'étais intéressé par le côté minéralogie, l'or, et je savais que l'on trouvait de l'or dans les rivières mais j'avais aucune notion sur la recherche. Pierre MANDRICK m'a vendu une batée, il m'a expliqué comment on faisait, je suis parti avec cette batée à un endroit bien précis que Pierre m'a indiqué (Vernaison 69390) et j'ai trouvé des paillettes d'or. Le temps a passé, mon fils a fait la même chose, il m'a fauché ma batée, il est revenu avec des paillettes du Rhône et c'est un peu comme ça que l'orpaillage est rentré dans la maison. C'est par la suite que l'on a connu Véronique et Jean-Pierre MANDRICK, et c'est grâce à eux si l'on a accroché, leur gentillesse et la patience qu'ils ont eu, a fait le reste.

(Viko) Ils ont mis une ambiance, j'ai une certaine nostalgie de cette époque où vraiment l'atmosphère était chaleureuse.

Ca date de quand, cette période ?

A peu près 10 ans, dans les débuts de l'association Rhô'Or

Vous participez à chaque fois aux compétitions ?

Souvent mais on n'est pas des mordus de la compétition comme certains, on participe, on est loin d'être toujours gagnant, cela nous convient parfaitement.

Et cette fois-ci, avez-vous fait une bonne place ?

(Viko) 2<sup>ème</sup> en vétéran.

(Antoine) Je ne suis pas accroc de la compétition, ce n'est qu'un support, c'est pour voir les gens, pour confronter des techniques mais la compétition, ce n'est pas mon truc. Je préfère aller en rivière, c'est l'occasion de rencontrer



des gens et de discuter, c'est le côté qui m'intéresse. La compétition elle-même m'ennuie et m'emmerde

Avez-vous trouvé en or quelque chose d'important ?

(Viko) On travaille toujours ensemble et nous avons trouvé notre première pépite dans le Chéran. Elle nous a fait un plaisir immense, elle pèse 1 gramme 13 et c'est vraiment une grande émotion de trouver une pépite. Autrement, on trouve toujours de l'or, on a déjà une collection en nombre d'échantillons et non en poids qui doit tourner à une quarantaine de rivières différentes de France et un peu à l'étranger, c'est le côté intéressant. De temps en temps on regarde nos tubes et on est content.

Comment classez-vous vos échantillons ?

On a des petits tubes qui sont tous pareils, des tubes qui font entre 4 et 5 cm de haut, ils sont alignés dans une belle boîte en buis et on les regarde de temps en temps. Voilà.

On vous connaît sur la "Feuilles d'or" pour les actions sur l'or que vous présentez et on vous en remercie au passage pour cette participation à la revue ainsi que tous les lecteurs qui nous demandent de continuer à publier de tel archives. Mais, la première pensée qui nous vient à l'esprit est de vous demander si vous êtes collectionneur d'actions ?

(Antoine) Je collectionne les actions du moment où tu accroches à un sujet que ce soit l'or ou un autre sujet, tu t'intéresses à toute l'histoire qui suit derrière . Les actions de la Guyane ont des noms qui chantent comme Saint-Elie, Adieu Va, Enfin, c'est des placers très connus, c'est une véritable chanson, tu en achètes une et après c'est fini, tu en prends d'autres, et tu rencontres des collectionneurs d'actions et tu échanges etc...

Tu as trouvé de quoi échangé au championnat ?

(Antoine) Non, je n'ai rien échangé mais j'ai acheté une action à P. MANDRICK sur l'Uruguay qui m'intéresse, d'ailleurs, j'ai pensé à toi en la prenant.

Je pense que vous allez me parler de votre voyage en Guyane, d'ailleurs, nous avons vu quelques photos sur la revue N° 8.

(Viko) Le 1er voyage que l'on a fait s'est fait avec une agence, ça nous a permis de prendre contact avec la population. On a vu très rapidement que l'on pouvait organiser quelque chose nous même et c'est ce que l'on a fait.

Pour notre 2 ème voyage, on était 6 et on en a fait un troisième où on était 5, dont des personnes de l'association Rhôn'or et ça c'est très bien passé, Les personnes étaient contentes. Je pense que l'on retournera en Guyane. Mis à part l'or, il y a d'autres pôles d'intérêts, il y a la forêt qui vaut le coût d'être vue, les rivières, les indiens avec qui nous avons eu des contacts, la faune et la flore, les fleurs sont magnifiques.

Avez-vous trouvé un peu d'or ?

(Viko) On a trouvé un petit peu d'or et surtout de la poudre d'or et quelques petites petites pépites, mais disons qu'il y a très vite une autre motivation, c'est d'y revenir.

On a vu au championnat de France à La Tour, que vous avez monté un carbet, l'idée vient certainement de la Guyane ?

(Antoine) On voit souvent l'histoire de l'or à travers la Californie ou le Yukon, et l'aspect de l'or en France et plus particulièrement sur un département Français qui est dans l'Europe (La Guyane) est complètement oubliée. Très peu de gens savent qu'il y a eu la même ruée vers l'or en Guyane qu'en Californie ou qu'au Yukon, donc, il faut faire connaître cette histoire. Elle s'est diluée dans la forêt, alors il y a un type qui a décrit un livre très très intéressant qui s'appelle Petiot, il a fait deux livres sur la Guyane. Un sur les activités anciennes et l'autre sur ce qui est plus récent. Je recommande aux lecteurs de



la revue "Feuilles d'or" de lire les deux bouquins de Petiot qu'ils trouveront aux éditions Carbet, ça donne vraiment ce qui s'est passé dans ce département du bout du monde et tout a disparu, il n'y a pas eu de journaliste comme en Californie ou au Yukon pour rapporter les faits.

Alors le carbet, c'est une suite logique. C'est une habitation qui est très bien adaptée à la forêt, qui se monte en peu de temps de la même façon qu'une tente Californienne, ce sont des habitations qui sont adaptées au mode de vie des gens et à l'endroit où ils vivent, ça, c'est un aspect très intéressant.

Est-ce que vous avez déjà couché dans un carbet ?

(Antoine) La première fois que nous avons été en Guyane, nous avons été chez Alain Devevre, c'est un type qui vit ces aventures, en Guyane, on l'appelle tarzan, il est très connu, on a eu une initiation sur 8 jours avec lui, c'est extraordinaire, il nous a emmené en forêt, nous avons couché dans des carbets, il boucanait la viande qu'il chassait.

Nous avions notre batée avec nous, mais on l'utilisait pas trop pour pas se faire voir, mais chaque fois que la pirogue s'arrêtait, on jetait un oeil dans la rivière et les moindres ruisseaux. Mais le type nous ayant vu depuis le début, s'est pensé, qu'est ce que c'est que ces rigolos, ces charlots, il voyait bien que l'on cherchait de l'or, et il s'est intéressé à notre recherche, il nous emmenait à droite à gauche, il nous traînait comme ça un peu partout, on a eu de très bons contacts.

Avez-vous été gêné par les insectes ou autres bestioles ?

(Viko) Bien sûr, il y a des insectes, des araignées grosses comme la main, des moustiques, mais il y a des moyens de se protéger, le premier, c'est le produit contre les maladies tropicales, il y a des moustiquaires et certains produits que l'on se met sur la peau et qui sont très efficaces, il ne faut surtout pas être négligeant.

Maintenant que vous êtes en France, que préparez-vous ?

(Antoine) Ça va être difficile d'entreprendre autre chose qu'un voyage en Guyane.

(Viko) On a beaucoup prospecté en France, on a vraiment fait le tour de ce que l'on devait faire.

(Antoine) On ira voir les Espagnols, mais en ce qui me concerne, je resterai sur la Guyane et j'aimerais faire passer le message que la Guyane n'est pas l'enfer vert, il ne faut pas faire peur aux gens, c'est de la foutaise, en fait, la forêt est très abordable, c'est sûr qu'il y a des dangers, mais avec un bon guide et des bonnes bases, ça pose pas plus de problèmes et on se perd pas plus en forêt Guyanaise qu'en se promenant dans une forêt Française. Quelqu'un qui va chercher des champignons se sent tout à fait adapté dans une forêt Guyanaise, c'est sûr, il faut prendre des précautions.

Est-ce que vous comptez faire un journal de voyage ?

(Antoine) Non, pas du tout. J'ai quand même fait quelques photos, elles sont pas toujours très bonnes, mais c'est le maximum que l'on peut faire.

(Viko) Tout de même, au cours de nos voyages en Guyane, j'ai pris des notes très sommaires, et j'aime m'y reporter, ça me remet dans l'ambiance, mais cela s'arrête aux notes.

Avez-vous quelque chose à dire à la F.F.OR.

(Antoine) En fait, on connaît très très peu le fonctionnement de la Fédération, on entend des choses, mais on n'est pas au courant, ce que l'on souhaite, c'est qu'elle supporte les associations et que cela aille de l'avant. La fédération peut organiser un voyage en Guyane, je reviens toujours à la Guyane mais là bas les gens attendent quelque chose, c'est un département Français comme les autres, moi même, je veux bien prendre l'avion pour aller faire un championnat et les gens là bas sont prêts à nous recevoir.

Voilà une idée de lancer et merci encore.



# HAUTE-SAVOIE

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES ORPAILLEURS

**LA TOUR-EN-FAUCIGNY**

## Pour l'or et l'aventure



Etre chercheur d'or en France, c'est possible. Le championnat de France des orpailleurs, qui s'est déroulé le week-end dernier, en est une preuve vivante.

160 passionnés issus de tous horizons se sont ainsi retrouvés à La Tour, autour du lac de l'Oasis. La fièvre de l'or est contagieuse : elle touche hommes, femmes et enfants.

*L'orpailleur scrute le fond de sa batée, à la recherche de paillettes d'or.*



# La ruée vers l'or

**C**omment définir cette fièvre qui s'est emparée dès hier, à l'occasion de l'ouverture du championnat de France des chercheurs d'or, de la vallée du Giffre, de Viuz-en-Sallaz à Mieussy, d'Onnion à Saint-Jean-de-Tholome, en passant par l'épicentre de ce phénomène : le lac de l'Oasis à La Tour, où se déroule actuellement un évènement hors du temps ?

En effet, il aura fallu toute la volonté d'Orbis — association des Orpailleurs bisontins — présidée par M. Gérard Bardel, un homme du cru tombé dès son plus jeune âge sous le charme de l'or et de ses paillettes, celle de M<sup>mes</sup> Valérie Luce, Sylvie Sechaud, présidente du comité d'organisation, de MM. Gilles Gautier, Fred Narbey, Nicolas Charles, chronométrateurs, Pierre Guide, contrôleur du bassin, etc., pour mettre véritablement sur orbite cette compétition hors du commun.

Car chacun sait par ici et depuis fort longtemps, qu'il n'y a pas une once d'or dans les ruisseaux jouxtant cette petite retenue d'eau où règne tout un folklore : tipi, boutique souvenir, bureau de poste temporaire avec vente de cartes postales commémoratives de l'évènement, bref, toute une ambiance couleur "ruée vers l'or".

Ils étaient fort nombreux ce matin sous un ciel de saison, venus des quatre coins de France : Champagne, Alsace, Bretagne, Nord, Centre, Midi, et de tous âges également, de 4 à 77 ans et plus, à se mesurer batée en main, lors des qualifications. Sous l'égide de la Fédération française, un certain nombre de paillettes d'or était réparti dans des seaux de sable, paillettes que les concurrents, groupés par poules de 25, devaient retrouver en mettant le moins de temps possible.

A titre amical, ce championnat est ouvert aux étrangers. Ceux-ci, des Espagnols, Suisses, Belges, Tchèques et Italiens, n'avaient pas hésité à parcourir de longues distances pour rejoindre La Tour. Ainsi, parmi eux, M. Aleardo Salina, membre de l'Associazione Biellese Cercatori d'oro, faisait figure de favori. En effet, sa carte de visite, outre de nombreux trophées, arbore un titre de champion du monde décroché en 1993, en Finlande.

Néanmoins, tous ont le sourire, ces dames aussi, et méritent bien un petit détour, histoire de voir, sentir et découvrir un autre monde riche de quartz et d'or et ce d'autant que ce championnat de France continue tout ce dimanche. ■



C  
O  
U  
R  
S  
E  
A



Photos Anna PAROT et Adrien BAUTISTA



L  
A  
P  
E  
R  
I  
T  
E



# CHAMPIONNAT DE FRANCE DES CHERCHEURS D'OR

LATOIR (Haute Savoie)  
Le samedi 10 juillet 1999

Reportage sur la spéciale ORBIS  
par Pierre TUPIN.

Cette spéciale ORBIS comprenait 25 couples. Chaque couple devait extraire 14 paillettes d'un petit kilo de sable à l'aide d'une demi bouteille de jus de fruit coupée dans sa longueur avec un temps imposé de 45 minutes.

Voici quelques commentaires à chaud et en direct de cette spéciale très spéciale.

PT. Je me dirige vers monsieur Claude GUYON qui encourage sa partenaire qui a l'air un peu perdue "allez Anaïs, ne t'arrête pas" Claude fait semblant de ne pas me voir ni de m'entendre, je pose plusieurs fois la question, est-ce que tu as quelque chose à dire sur cette spéciale ?

Claude GUYON " Ce n'est pas de la tarte, mais vraiment pas, s'ils avaient pu trouver des instruments plus bâtarde je pense qu'ils les auraient choisis.

PT. Et vous monsieur GOMEZ Antoine, qu'en pensez-vous de cette spéciale ORBIS, avez-vous des critiques à faire ?

Antoine GOMEZ. Absolument pas, c'est très bien, j'ai connu un orpailleur qui faisait la même chose avec un morceau de tuyau annelé qu'il avait coupé en deux et qui faisait un gramme d'or par jour dans l'Hérault, alors, je ne suis pas étonné que cela puisse marcher. C'est une très bonne idée et en plus j'en ai déjà trouvé trois, mais il ne faut pas le dire aux autres concurrents ( éclats de rire).

TP. Je passe à une concurrente, Madame AUG Janine, êtes-vous déjà passée au bassin

AUG .J. Oui

TP. Avez-vous trouvé des paillettes ?

AUG .J aucune.

TP. Comment trouvez-vous le système ?

AUG .J C'est un peu le système du pan, mais un peu plus dur et je crois que ceux qui travaillent avec le pan devraient bien s'en sortir.

TP. Trouvez-vous que les organisateurs ont corsé cette spéciale ?

AUG .J c'est très dur.

Je passe à monsieur BREST Jacques qui est très attentif à sa partenaire comme d'habitude et peut être un peu plus que d'habitude puisque les organisateurs du championnat de France 99 auront utilisé les compétences de mademoiselle THIBAUD Cécile pendant ces deux journées au détriment de notre ami Jacques BREST et l'association ORBIS les remercient vivement.

TP. Que penses-tu, Jacques, de cette spéciale ?

Jacques BREST- Comme toutes les spéciales, le les aime bien.

TP. Tu est déjà passé au bassin ?

Jacques BREST- Déjà quelques paillettes, mais tu sais, j'ai l'habitude de travailler avec des bouteilles, mais pas comme ça, plutôt au goulot ( comme tout bon chercheurs d'or) ( Fou rire )

T.P- Madame PIVA . Liliane, quelques questions pour la revue "Feuilles d'or"

Madame PIVA . Liliane - Je n'ai rien à dire ( Fou rire ).

T.P- Vous êtes dans le bassin N° 12 ?

Madame PIVA . L -Pas du tout, je suis dans le N° 11.

T.P- Mais alors, vous trichez, vous débordez chez votre voisin ?

Madame PIVA . L- Pas du tout, c'est mon mari qui est dans le N°11 et on entend les enfants qui crient " Allez papa allez papa "

Madame PIVA . L- j'en soutien deux.

T.P- En avez-vous trouvé ?

Madame PIVA L- juste une.



T.P -On vous en veux ?

Madame PIVA \_ Je pense et en plus sans raison, je ne peux pas faire la finale et je ne peux pas me plaindre.

Et vous Monsieur GAUTIER Gilles que pensez-vous de cette spéciale ?

Gilles GAUTIER - Galère... galère....

T.P-En avez-vous trouvé au moins ?

Gilles GAUTIER - Galère, galère, je n'en sais rien, mais j'aimerais bien tenir la personne qui a organisé ça.

P.T - Et qu'est ce que vous feriez à cette personne ?

Gilles GAUTIER - Assis sur le jet d'eau dans le bassin et un peu plus de pression ( Fou rire générale ).

Je me dirige vers ARTURO, président de l'association Italienne (Biella) qui a l'air un peu désorienté. que penses-tu de cette spéciale ?

ARTURO - La personne qui a créée la spéciale, je veux la rencontrer et avoir des explications avec elle et même un rendez-vous, car c'est sûr, cette personne a un problème de tête et dans la tête ( Fou rire généralisé )

Madame Anne SERRE, Avez-vous trouvé quelques paillettes

Anne SERRE- J'en ai trouvé plein mais il ne faut pas le dire aux autres, car ils seront découragés, il ne voudront plus continuer et peut être qu'ils ne viendront même plus dans les championnats de France.

T.P -Et cette spéciale comment tu la trouves ?

Anne SERRE - Il y aurait fallu que l'on commence par vider soi même la bouteille et que l'on se débrouille pour la couper en deux, si possible sans aucun instrument ( un exemple : avec les dents ).

T.P - Je vois que ton collègue est en train de souffrir ?

Anne SERRE - Non, Non, c'est un bon lui aussi

Je m'adresse à madame LEFEVRE Michele, que pensez-vous de l'instrument?

Madame LEFEVRE M. Au début c'est très dur , et ensuite on s'habitue. Je ne sais pas si ma technique est bonne, on y croit et on verra bien.

P.T. Je vois que votre mari souffre?

Madame LEFEVRE M. Ce n'est pas mon mari, et on verra s'il fait aussi bien que moi, mais de sûr, le deuxième est avantagé, il profite des difficultés du premier et de plus, on voit comment font les autres.

Et vous monsieur CHEVA que pensez-vous de cette spéciale ?

Monsieur CHEVA . C'est une première et c'est très amusant et en plus, nous avons trouvé déjà trois paillettes. Bien sûr, il ne faut pas le dire. Pour ma collègue Pascale GUIOLLARD, et bien elle se débrouille pas mal, elle en est à 23 minutes.

Au micro, on annonce que la poule est prolongée de 15 minutes, un cri de joie et de soulagement se fait entendre dans le rang des participants.

Monsieur BARDEL Gérard, parlez-nous de cette poule ORBIS.

Monsieur BARDEL G. Et bien, ç'est une excellente idée, mais je vois que personne ne lève la bouteille en l'air pour voir les paillettes par transparence. (Fou rire) mais certains ont trouvé une bonne technique, ils s'en servent comme un pan Américain, ils sortent par le goulot et évacuent par le cul de la bouteille ( de nouveau fou rire) Gérard s'aperçoit de ce qu'il vient de dire.

Anne SRRE reprend le micro et nous dit que c'est une excellente idée et une excellente initiative, que ce soit Carol ou de l'association ORBIS, ça va plaire aux étrangers, ça va plaire aux Français, en plus tout le monde est à égalité parce que l'on doit pas ramener des instruments que l'on aurait dans ça voiture ou dans sa tente, les épreuves ne sont pas trop longues, car c'est des tiers de sceau, donc les conditions sont réunies pour en faire une excellente épreuve qui laissera des bons souvenirs.

Fin du reportage



# CHAMPIONNAT DE FRANCE DES CHERCHEURS D'OR

## LA TOUR (Haute Savoie) - 11 & 12 JUILLET 1999



Catégorie: HOMMES Série: FINALE

Nb paillettes: 9



PLACE	NOM / Prénom	Association	PAYS	TEMPS REEL	OR	PERDU	PENALITE	TEMPS FINAL
1	SALINA Alvaro	ABCd'Oro	I	0:05:42	9	0	0:00:00	0:05:42
2	MARTINI Bruno	ABCd'Oro	I	0:06:06	9	0	0:00:00	0:06:06
3	PELISSON Bernard	-	F	0:09:16	9	0	0:00:00	0:09:16
4	PICHON Jean-Louis	FRANCILOR	F	0:05:24	8	1	0:05:00	0:10:24
5	BREST Jacques	RHON'OR	F	0:06:40	8	1	0:05:00	0:11:40
6	BOUTON Freddy	ORE	F	0:07:04	8	1	0:05:00	0:12:04
7	RAMELLA Arturo	ABCd'Oro	I	0:07:29	8	1	0:05:00	0:12:29
8	JAMS Victor	-	CH	0:03:58	7	2	0:10:00	0:13:58
9	LESENECHAL Thierry	Limousine	F	0:06:25	7	2	0:10:00	0:16:25
10	DEMERY Jean-François	Limousine	F	0:07:49	7	2	0:10:00	0:17:49
11	RABUSSEAU Stéphane	Ind.	F	0:07:51	7	2	0:10:00	0:17:51
12	STEINMETZ Alain	ORE	F	0:08:39	7	2	0:10:00	0:18:33
13	FRANCHINI Frozo	COMA	F	0:08:52	7	2	0:10:00	0:18:52
14	MANDRICK Pierre	RHON'OR	F	0:04:19	6	3	0:15:00	0:19:19
15	MANDRICK Jean-Noel	Ind.	F	0:05:38	6	3	0:15:00	0:20:38
16	MOREAU Marcel	ORBIS	F	0:07:16	6	3	0:15:00	0:22:16
17	WUTHRICH Erich	-	CH	0:09:41	6	3	0:15:00	0:24:41
18	TOURNELIX André	-	F	0:06:10	5	4	0:20:00	0:26:10
19	SAINT MARTIN Patrick	Aquitaine	F	0:06:39	5	4	0:20:00	0:26:39
20	GUYON Claude	ORE	F	0:07:56	5	4	0:20:00	0:27:56
21	CONGRAS Jean-Marie	COMA	F	0:05:37	4	5	0:25:00	0:30:37
22	GAUTIER Gilles	ORE	F	0:11:01	5	4	0:20:00	0:31:01
23	VIRGLIO Gerard	ORE	F	0:06:39	4	5	0:25:00	0:31:39
24	GANDON Thierry	Ind.	F	0:06:59	4	5	0:25:00	0:31:59
25	LUCAZEAU Laurent	Aquitaine Orpillage	F	0:07:48	4	5	0:25:00	0:32:48



# CHAMPIONNAT DE FRANCE DES CHERCHEURS D'OR LA TOUR (Haute Savoie) - 11 & 12 JUILLET 1999



Catégorie: FEMMES

Série: FINALE

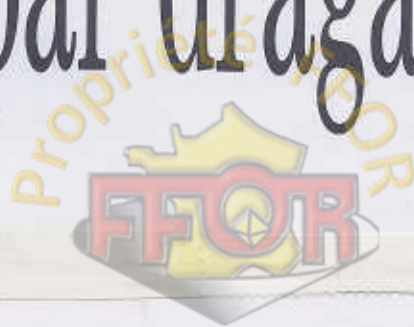
Nb paillettes: 7



PLACE	NOM / Prénom	Association	PAYS	TEMPS REEL	OR	PERDU	PENALITE	TEMPS FINAL
1	SALOGNI Ana	ABCD'Oro	I	0:08:55	7	0	0:00:00	0:08:55
2	VARLET Lucie	RHONOR	F	0:09:30	7	0	0:00:00	0:09:30
3	PICHON Marion	FRANCILOR	F	0:09:39	7	0	0:00:00	0:09:39
4	VIRGLIO Lysiane	ORE	F	0:09:42	7	0	0:00:00	0:09:42
5	SECHAUD Sylvie	ORBIS	F	0:07:44	6	1	0:05:00	0:12:44
6	NICOLI Trania	ABCD'Oro	I	0:09:17	6	1	0:05:00	0:14:17
7	NARBAY Carol	ORBIS	F	0:10:47	6	1	0:05:00	0:15:47
8	CAPELLARO Paola	ABCD'Oro	F	0:06:29	5	2	0:10:00	0:16:29
9	FISSEUX Céline	ind.	F	0:06:34	5	2	0:10:00	0:16:34
10	MEGERT Brigitte	-	CH	0:07:18	5	2	0:10:00	0:17:18
11	THIBAUD Cécile	RHONOR	F	0:07:52	5	2	0:10:00	0:17:52
12	GRUNDBACHER Jeannine	-	CH	0:08:16	5	2	0:10:00	0:18:16
13	LUCAZEAU Valerie	Aquitaine	F	0:08:15	5	2	0:10:00	0:18:15
14	VERNIER Sandrine	ORE	F	0:09:45	5	2	0:10:00	0:19:45
15	GAUTIER Laura	ORE	F	0:09:55	5	2	0:10:00	0:19:55
16	LEFEVRE Michèle	-	F	0:08:16	4	3	0:15:00	0:21:16
17	FORJUN Rosmarie	-	CH	0:16:29	6	1	0:05:00	0:21:29
18	GOMEZ Vico	RHONOR	F	0:11:53	5	2	0:10:00	0:21:53
19	GUIILLARD Pascale	-	F	0:08:36	4	3	0:15:00	0:23:36
20	SERRE Anne	Amporc	F	0:05:07	3	4	0:20:00	0:25:07
21	NICOLAS Maryannick	Limousine	F	0:11:02	4	3	0:15:00	0:26:02
22	LUEDI Marise	-	CH	0:05:26	3	4	0:20:00	0:26:26
23	GAYOUT Karine	Limousine	F	0:16:42	5	2	0:10:00	0:26:42
24	COURGEY Sandrine	-	F	0:10:58	3	4	0:20:00	0:30:58
25	AUG Jeannine	ORE	F	0:10:00	2	5	0:25:00	0:35:00



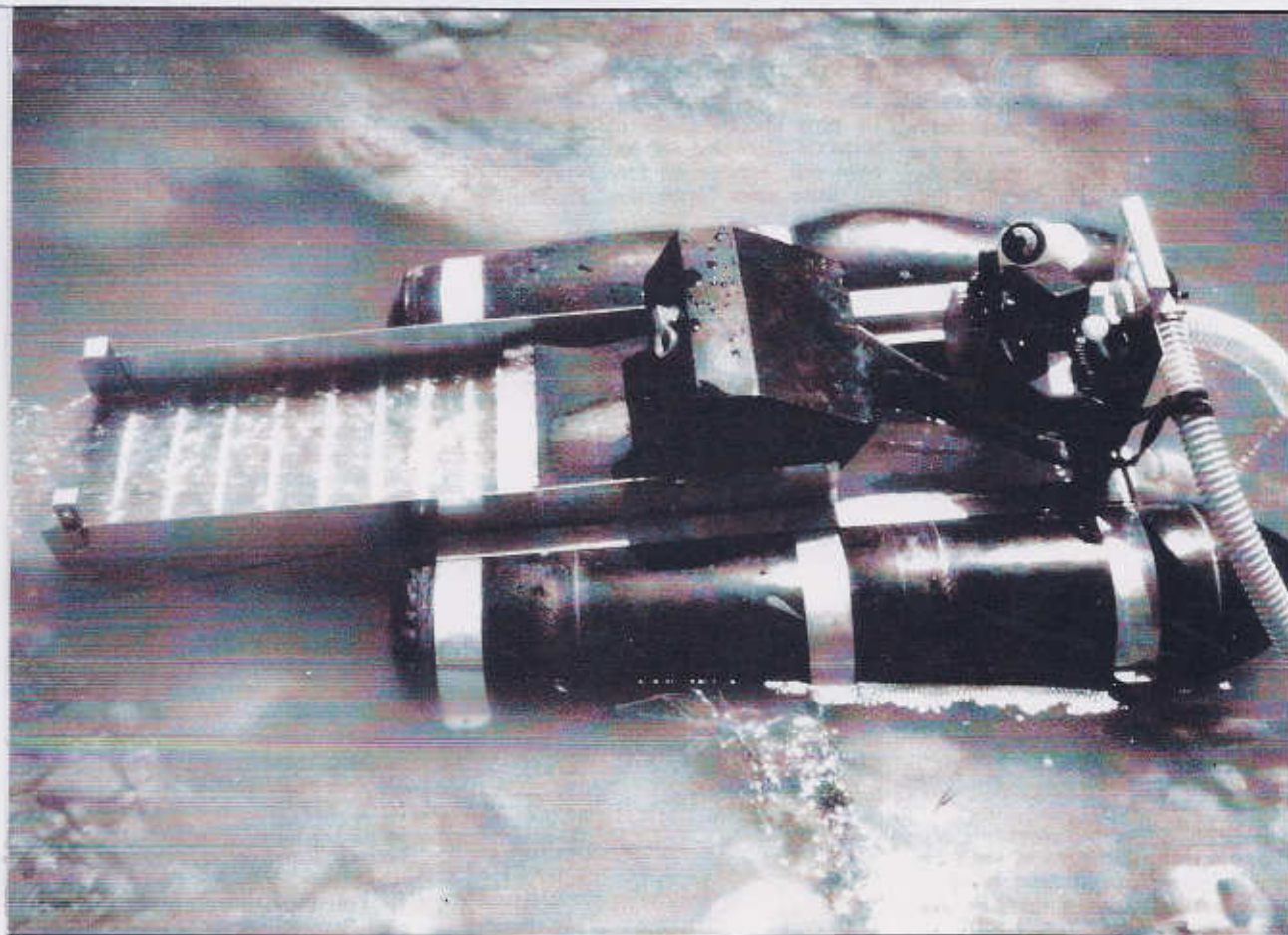
# La prospection par dragage



Par Stéphane Magrin

*TRESORS ET DETECTION  
N° 10 de l'année 1993  
Document envoyé par Jean Louis LABARRERE.*

Une drague aquatique en action sur un cours d'eau. L'eau, les graviers et le sable, tirés du lit de la rivière, sont aspirés par le bec du tuyau de droite, manœuvré par le prospecteur. Ce qui est récupéré est ensuite trié, et automatiquement lavé par le flux d'eau, sur la rampe de gauche. Munie de riffles, elle maintient les objets lourds.





Nous avons déjà présenté, dans un précédent numéro de la revue, les têtes de détection spéciales dites "Hot-Head". Elles sont réalisées aux U.S.A, par un spécialiste en la matière, qui propose ainsi des têtes spécifiques à chaque matériel de détection. Ce constructeur vient de sortir sa nouvelle gamme : les têtes de série "haute énergie". Nous avons testé les modèles réservés aux Fisher 1266-XB et Garrett G.T.A 1000 et CX III.



La tête « haute énergie » destinée aux 1266-X et XB de Fisher est plus large que le modèle standard. Ce n'est cependant pas une tête « Spider ». Page de gauche, un Garrett et un Fisher nantis de leurs têtes de détection standard, avec, à côté, les trois modèles de têtes « haute énergie » testées. En encadré : une publicité américaine vantant les mérites de ces têtes, avec figuration du gain obtenu en profondeur.

**A** l'origine, l'inventeur des têtes de détection "sur mesure", baptisées "hot-head" Outre-Atlantique, a voulu concevoir avec un soin extrême des outils spécifiquement réglés pour chaque type d'appareils de détection, et offrant les caractéristiques suivantes :

- Meilleure concentration des signaux; donc, moins de pertes d'énergie sur les côtés de la tête de détection. Ce resserrement des signaux apporte, effectivement, un signal plus précis et plus net que les têtes de détection de série.

- Meilleures performances que les têtes dites "de série". En effet, un "couturier" en têtes de détection choisit, pour produire ses appareils, les plus nobles matériaux et les meilleurs composants qui soient.

- Bobinages spécifiques. La forme des bobinages internes des têtes hot-head est conçue pour optimiser, et cela pour chaque type d'appareil concerné, les possibilités de l'électronique de l'appareil.

Depuis quelques années que ces productions spécifiques existent, il a quand même été vendu quelques 25 000 têtes hot-head rien qu'entre les U.S.A et le Canada.

Tout récemment, ces têtes de détection ont reçu un nouveau label : "haute énergie". Nous avons donc voulu tester trois de ces "modèles 1993". Pour ce faire, nous avons choisi une tête triangulaire très spéciale, la "triad", conçue pour les ultra G.T.A 1000 de Garrett, et deux "haute énergie" plus standard, réservées aux CX III et Fisher 1266-X et XB.

Notons que la marque produit aussi des têtes pour les détecteurs White's et Compass.

Les nouveaux modèles "haute énergie",

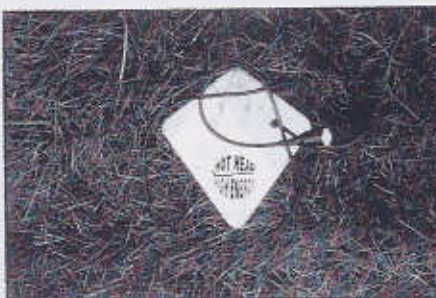
sont annoncés comme pouvant apporter des performances accrues de 30 % sur toutes cibles, par rapport aux têtes de série dont sont dotés les détecteurs de métaux.

Les anciens modèles "hot-head", eux, n'amélioreraient ces performances, toujours selon le constructeur, que de 22 %. Nous avons voulu en savoir plus.

### Des têtes adaptées à chaque appareil

La plus spectaculaire de ces nouvelles têtes de détection est, sans aucun doute, celle qui, conçue de forme triangulaire, est faite pour "optimiser" l'Ultra G.T.A 1000

Extérieurement, elle se présente comme une surface multi-angles mesurant 17,7 centimètres dans sa plus grande longueur, pour 16,5 cm dans sa plus grande largeur. Cette tête très spéciale a été construite pour pouvoir effectuer des détections extrêmement précises dans des zones très polluées. De fait, son "pinpointing" est excellent. Cette tête est très appréciée, aux U.S.A, des chercheurs de pépites, qui travaillent dans des endroits où, toujours (et l'analogie est évidente avec nos terres européennes), l'or se trouve environné de matériaux hautement magnétiques de nature à troubler les prospections. On peut travailler, avec la tête "triad", tant



Très originale dans sa forme et ses possibilités : la tête de détection « haute énergie » modèle « Triad » destinée au détecteur Garrett Ultra G.T.A. 1000.

avec la pointe de l'angle le plus aigu qu'avec l'ensemble de l'outil. Cette manière de faire permet d'excellentes localisations des plus petites cibles, par la pointe de la tête, après des détections effectuées avec le socle. Nos essais nous ont permis de constater qu'un potin gaulois était, avec cette tête de détection, ressenti à 31 cm au lieu des 27 proposés, sur la même cible, par la tête standard. Le gain, sur de grosses cibles, est tout à fait proportionnel, et la localisation, effectivement plus précise.

Testée aussi par nos soins : la tête réalisée pour les Fisher 1266-X et XB. Il ne s'agit pas, comme les têtes standard proposées par le fabricant, de modèles "Spider", mais d'un accessoire plein, de diamètre 30 cm, pour un poids de 650 g environ. Une monnaie de 30 mm de diamètre est ressentie, avec cette tête, à 35 cm, contre 32 cm pour ce qui est des performances obtenues avec la tête standard "spider" de 21 cm de diamètre fournie par le constructeur.

La tête "haute énergie" réalisée pour le Garrett CX III est plus compacte que celle destinée aux appareils Fisher. Elle est d'un diamètre de 26 cm pour un poids de 560 grammes. Elle dispose d'un câble blindé, que ne possède pas la tête destinée aux 1266-X et 1266-XB de Fisher. En l'installant sur un CX-III de série, il nous a été possible d'obtenir 31 cm sur une monnaie isolée, au lieu des 27 proposés par la tête standard, qui n'a que 21 cm de diamètre.

Ces têtes de détection sont donc de nature à offrir un plus non négligeable aux prospecteurs, encore, leurs performances ne pouvant se vérifier que lors de mesures faites en terre. Effectivement, leurs bobinages particuliers sont faits pour optimiser les processus de détection de métaux, non pas dans l'air, mais dans la terre. Un "plus" qui, donc, se vérifie sur le terrain, lorsque l'on réalise des tests, sur une même aire, avec deux appareils nantis, l'un d'une tête standard, l'autre, d'une tête "haute énergie".



**La drague aquatique, très utilisée aux Etats-Unis comme en Grande-Bretagne, l'est encore peu en France. Pourtant, elle permet la prospection systématique des piles de ponts, anciens passages à gué, voies romaines inondées... bref, des sites qui, l'expérience nous le montre, recèlent souvent des milliers de monnaies, bijoux et objets métalliques de toutes époques.**

**Ces dragues, la plupart sont pliables et portables, peuvent être aussi utilisées pour la prospection de rivières hautement aurifères. L'auteur nous parle technique, et nous délivre même tous les secrets nécessaires à la réalisation d'une drague aquatique.**

**L**a drague aquatique est un appareil destiné à l'extraction et au lavage des alluvions dans l'intention de récupérer des éléments de forte densité. Il peut s'agir de minéraux (grenat, hématite, pierres fines...) mais aussi de métaux et d'objets de toutes sortes façonnés par l'homme (monnaies, bijoux, paillettes d'or, armes, silex taillés, haches polies...) Cet outil est donc destiné à l'orpailleur, au chasseur de trésors voire à l'historien. Les dragues aquatiques actuellement commercialisées sont munies de flotteurs supportant un ensemble motopompe - rampe de lavage. La totalité de l'appareil repose sur le plan d'eau à prospecter. Un tuyau relié au canal de lavage permet l'aspiration des agrégats. La capacité de lavage de ces dragues dépend de nombreux paramètres : diamètre d'aspiration, puissance du moteur, profondeur des alluvions à prélever, compacité des agrégats...

### Principe de fonctionnement

Les dragues aquatiques classiques sont équipées de moteurs thermiques entraînant une pompe à eau. Celle-ci aspire l'eau de la rivière par l'intermédiaire d'un tuyau muni à l'extré-



mité inférieure d'une crépine empêchant les éléments étrangers (algues, gravier...) de pénétrer dans la pompe et donc de détériorer celle-ci.

L'eau refoulée sous pression est dirigée dans un nez de succion ou un « power-jet ». Ces deux éléments sont basés sur le principe du venturi. Ils permettent l'aspiration des alluvions par la dépression engendrée par l'injection d'eau sous pression dans le tuyau destiné à recevoir les alluvions (voir schéma). Le gravier aurifère, partiellement débourbé au cours de son transport dans le tuyau est déversé dans un caisson situé en tête du canal de lavage. Cette rampe est garnie d'un tapis

*Ci-contre : quelques pépites d'or (et non pas des paillettes), récupérées sur la rampe de la drague du haut lors de prospections aurifères. En-dessous : différentes rouelles gauloises, de petits anneaux de bronze, retrouvés par la drague, avec des monnaies, au même titre que l'or.*

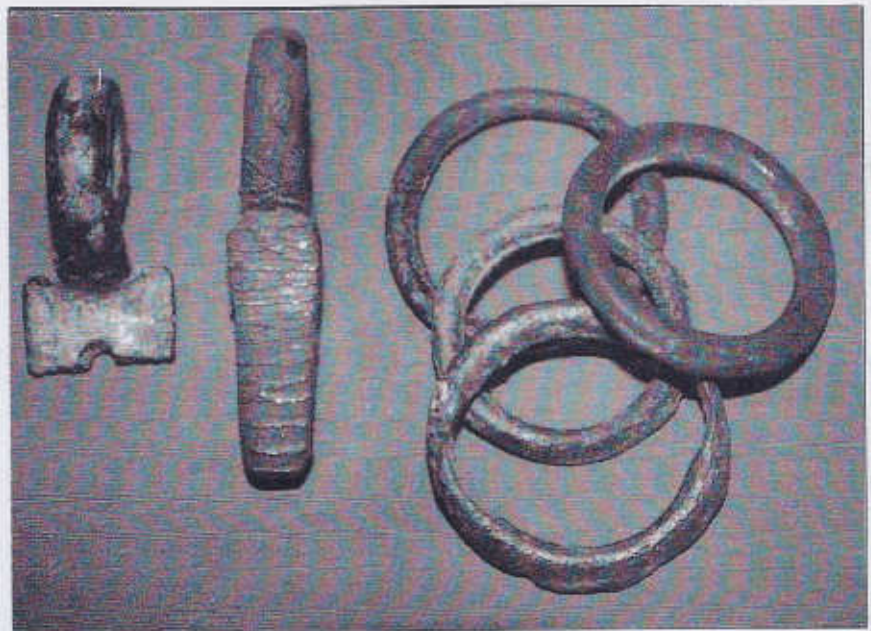
dans lequel viendront se loger les plus fines particules d'or et les petits objets alors que les éléments les plus légers seront rejetés à la rivière.

Pour parfaire le système on trouve généralement une série de riffles permettant la capture d'éléments plus importants tels que pépites et pièces de monnaie que le courant fait volontiers rouler jusqu'au fond de la rampe.

### Le moteur

Deux types de moteur animent les dragues aquatiques portables :

- Le moteur deux temps fut imaginé en 1668 par l'abbé Hautefeuille et fonctionnait avec de la poudre; rassurez-vous ces engins ont depuis beaucoup évolué ! Seules les dragues dont le diamètre d'aspiration est inférieur ou égal à 50 mm sont actionnées par ces moteurs. Pourquoi ? Ces dragues sont avant tout destinées à travailler dans les failles : elles se doivent donc d'être mobiles, peu encombrantes pour pouvoir opérer en des endroits d'accès parfois difficile.





## LA PROSPECTION PAR DRAGAGE

**Le maniement d'une drague portable.** L'opérateur dirige le bec de succion vers les zones qui l'intéressent; de l'autre main, il contrôle le régime du moteur. Les objets récupérés s'étalent sur la moquette de la drague.

Ces suceuses de deux pouces, les plus petites du marché doivent enfin être proposées à des prix compétitifs. Le moteur 2 temps répond à toutes ces exigences : par rapport au 4 temps, à cylindrée égale, il dispose d'avantages très appréciables : léger, peu encombrant il possède un centre de gravité plus bas, il est plus performant, enfin sa mécanique étant moins complexe, le prix de revient du moteur 2 temps est inférieur à celui du 4 temps, cela se ressentira favorablement sur le prix de vente de la machine.

Il existe cependant quelques inconvénients : les moteurs 2 temps fonctionnent avec un mélange d'huile et d'essence selon un pourcentage précisé par le constructeur. Nous recommandons aux orpailleurs d'effectuer eux-mêmes ce mélange avec une huile destinée aux moteurs 2 temps. Ceci oblige l'orpailleur à transporter en permanence un bidon de carburant, le bidon d'huile ainsi qu'un verre doseur. Nous déconseillons l'utilisation d'huile de synthèse (pourtant de haute qualité) pour ces motopompes. L'huile synthétique est avant tout destinée aux moteurs à haute performance : motocross, karting... dont le régime moteur dépasse allègrement 10 000 tr/mn, ce n'est pas le cas des motopompes équipant les dragues.

L'huile synthétique est incomplètement brûlée dans ces moteurs lesquels même lubrifiés à faible dose s'encrassent assez rapidement.

- Le bruit émis par les 2 temps est des plus désagréable. Notons que, contrairement à une idée répandue le 4 temps n'est pas moins bruyant que le 2 temps. La technologie actuelle permet de réaliser des silencieux tout à fait efficaces et qui ne grèvent en rien la puissance des mo-



teurs 2 temps; il est dommage que ces techniques ne soient pas encore appliquées aux motopompes.

- Les moteurs 2 temps consomment davantage de carburant que les 4 temps car il y a perte de gaz non brûlés évacués dans le système d'échappement.

Le moteur 2 temps s'use plus vite que le 4 temps, il est donc moins fiable. Néanmoins, l'utilisation de ces moteurs pour les dragues de 2 pouces est pleinement justifiée à notre sens. C'est plutôt l'utilisation qui est faite de ces dragues qui n'est pas toujours cohérente, nous verrons cela plus loin.

- Au-delà d'un diamètre d'aspiration des agrégats de 50 mm, le moteur 2 temps est abandonné au profit du 4 temps. La raison essentielle est liée à la consommation

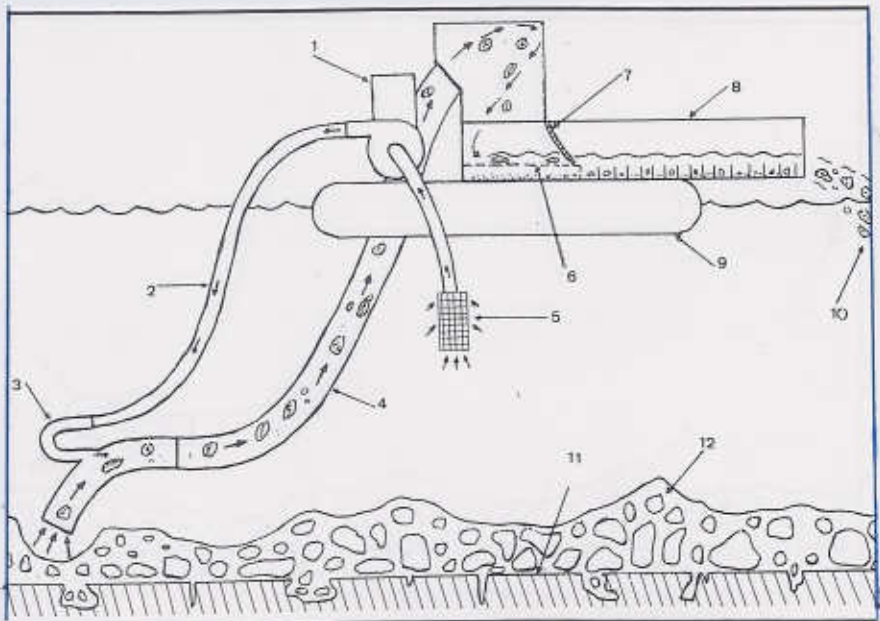
de carburant très raisonnable sur les moteurs 4 temps. Dans notre pays les dragues équipées de ces moteurs rebutent un bon nombre de chercheurs amateurs. Le poids du moteur et des accessoires constitue un obstacle pour certains. Le matériel est lourd, encombrant, long à mettre en œuvre, autant d'efforts que tout le monde n'est pas prêt à fournir, cela se comprend.

### Plusieurs types de dragues...

**Les dragues portables :**

- drague spécifique à la recherche de monnaies et bijoux ( $\varnothing$  3").

**Détail d'un nez de succion réalisé par l'auteur avec des moyens artisanaux.** A droite : schéma de fonctionnement d'une drague aquatique d'un modèle dit « à nez de succion ».





- drague de 2 pouces idéale pour les recherches dans les aspérités du bed-rock.
- drague de 2,5 à 5 pouces utilisée pour l'exploration artisanale des placers.

#### Les dragues industrielles :

- au-delà de 5 pouces, on rencontre les dragues industrielles dotées de pompe à graviers ou de power-jet.

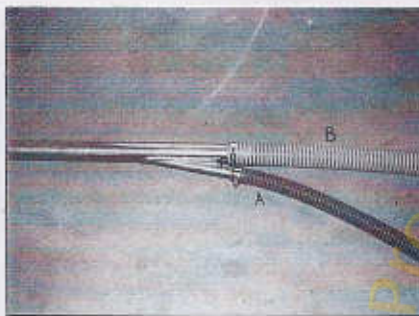
Les plus grosses dragues ont un diamètre d'aspiration dépassant 8 pouces (20 cm) et travaillent essentiellement en Amazonie.

### Description des éléments constituant une drague portable

Etudions une drague disponible sur le marché : un modèle de 2 pouces :

#### L'ensemble motopompe

Le moteur 2 temps entraîne directement une pompe à haute pression fixée en sortie de vilebrequin. La pompe est conçue spécialement pour l'usage auquel on la destine : animer une drague aquatique.



*Ci-contre : la crépine d'aspiration d'eau claire est dotée d'une grille de protection assez lourde, qui entraîne vers le fond, mais empêche, par son quadrillage, l'entrée de petits graviers. Au-dessus : le montage des tuyaux d'aspiration et de crépine sur le bac de succion.*

*En bas : schéma de fonctionnement d'une drague d'un modèle muni, cette fois, d'un « power-jet ».*

sées par des tuyauteries non adaptées en diamètre, en longueur, des raccords trop fréquents, des coudes trop prononcés.

- il est lourd et encombrant puisqu'il oblige l'orpailleur à maintenir en permanence deux tuyaux remplis d'alluvions pour l'un et d'eau pour l'autre.

- il n'est pas adapté pour travailler dans les anfractuosités de la roche.

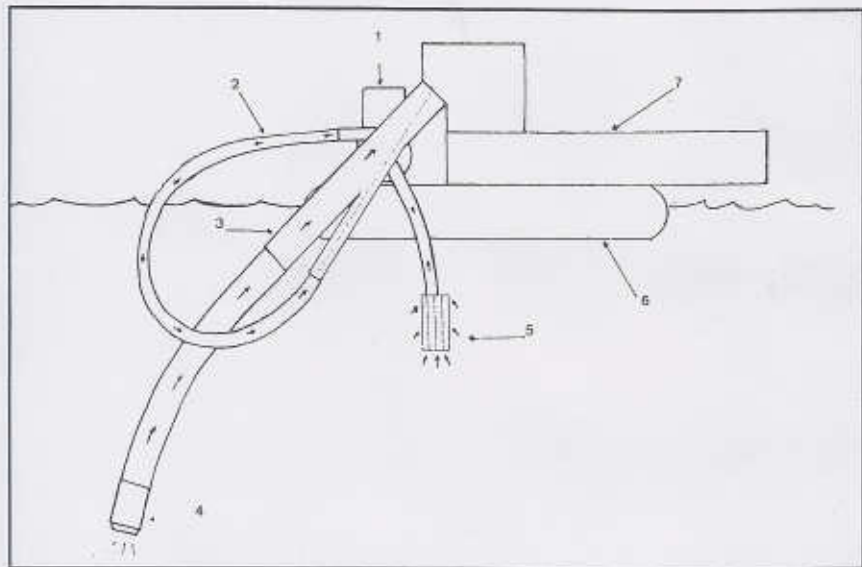
- la puissance d'aspiration est inférieure à celle procurée par un power-jet (le jet d'eau sous pression est rapidement brisé durant le transport dans les 3 ou 4 mètres de tuyau d'aspiration des agrégats).

#### Dragues américaines : comment les modifier ?

Ces dragues, construites en série, présentent quelques lacunes auxquelles il est facile de remédier.

- tout d'abord, la moquette : celle livrée avec la suceuse ne semble pas toujours adaptée aux recherches aurifères. Sa faible épaisseur provoque une saturation rapide par les minéraux lourds. De plus elle ne présente que de faibles aspérités (heureusement que les dragues américaines sont équipées de riffles). La meilleure solution consiste à remplacer cette moquette par du tapis de sol d'automobile, bien plus efficace.

Si le châssis est constitué d'éléments métalliques démontables, n'hésitez pas à remplacer la visserie américaine (filetage spécial) au profit de son homologue européen. Les vibrations engendrées par le moteur ont pour effet le desserrage des organes annexes (châssis, rampe...); profitez de cette occasion pour équiper les vis avec des écrous indesserrables munis de bague en nylon. Renforcez les points stratégiques (fixation moteur et flotteurs) en reperçant si possible les trous d'origine à un diamètre supérieur.



Cela implique au niveau du refoulement, une pression très importante au détriment du débit. A l'intérieur du corps de pompe, on découvre une turbine en aluminium; celle-ci, parfaitement ajustée par rapport à l'ensemble des autres pièces fournit, même au régime de ralenti, un jet d'eau très puissant de plusieurs mètres de longueur. Cette pression est primordiale pour provoquer une importante dépression dans le venturi.

#### Le châssis

Il est en aluminium (donc léger) et supporte deux flotteurs gonflables en caoutchouc. Il existe aussi des systèmes de flottaison constitués de chambre à air classique ou de pontons en plastique rigide.

#### La tuyauterie

Les tuyaux annelés fournis avec les modèles en provenance d'Amérique présentent une appréciable qualité : ils sont bien plus souples que leurs homologues français.

#### Le système d'aspiration

Il s'agit dans notre cas d'un "power-jet"

c'est-à-dire un système venturi placé contre le caisson de débouillage. Le gros avantage du power-jet réside justement dans le fait que, proche du caisson, le jet d'eau sous pression ne travaille que sur une faible longueur de tube. Il y a donc moins de galets à chasser donc moins de perte de charge. L'aspiration est par conséquent très forte.

Le système "power-jet" permet à l'opérateur une grande liberté de mouvements puisqu'il n'y a qu'un tuyau à manipuler. Il existe néanmoins le fameux nez de succion très utilisé en France sur les dragues artisanales car facile à construire.

Il ne se révèle pourtant pas l'outil idéal; à cela plusieurs raisons :

- étant disposé à l'extrémité inférieure du tuyau d'aspiration des agrégats, le nez de succion, dont le tube de refoulement présente un coude à 180° requiert une longueur importante de tuyau haute pression. Cela a pour effet d'occasionner de grosses pertes de charge, toujours cau-

### Utilisation de la drague

L'emploi, à la belle saison de la drague aquatique à des fins de loisirs, n'impose pas à l'orpailleur une tenue vestimentaire particulière.

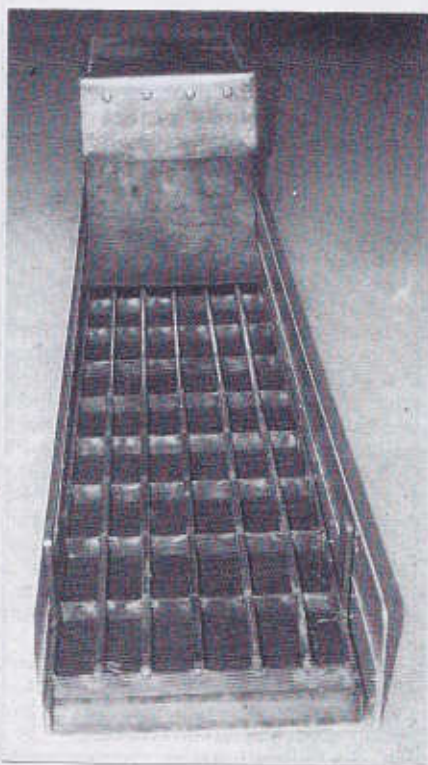
Il n'en est pas de même si la drague est utilisée intensivement. Une combinaison de plongée étanche ou semi-étanche est alors nécessaire. Un modèle de 7 mm d'épaisseur est idéal pour opérer dans les eaux froides. Choisissez de préférence une combinaison dotée de renforts au niveau des genoux. A ce propos, il est recommandé de s'équiper de genouillères en caoutchouc semblables à celles utilisées par les jardiniers.

Une paire de chaussures de sport est plus pratique que des bottes qui se remplissent de graviers lorsqu'on opère à genoux.



## LA PROSPECTION PAR DRAGAGE

**De gauche à droite : rampe de lavage, flotteurs et motopompe d'une drague artisanale fournissant, par un moteur à deux temps, un débit de 150 litres à la minute, ce qui suffit à animer une drague dont le diamètre d'aspiration des alluvions n'est pas supérieur à 50 mm.**



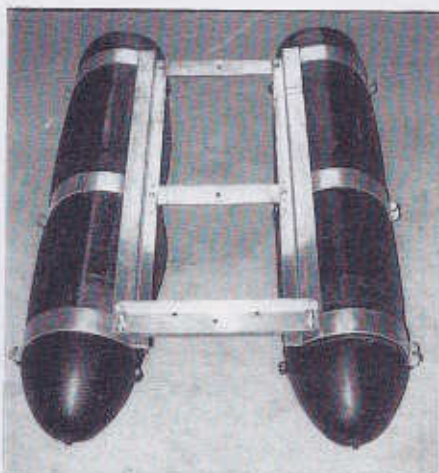
rer au moteur, un rendement correct par la suite.

Pour les 2 temps, utilisez un mélange plus riche en huile durant cette période; reportez-vous aux spécifications du constructeur. Vérifiez les différents niveaux (huile et carburant).

Avant de procéder à la mise en route du moteur il est impératif d'amorcer entièrement la pompe, les modèles à haute pression étant particulièrement sensibles à la moindre présence de bulles d'air.

L'amorçage est obtenu en pliant à plusieurs reprises le tuyau de la crépine sous l'eau et après avoir constaté que le liquide soit refoulé de la pompe.

Une non-observation de cette mesure entraîne sous peu la détérioration du joint d'étanchéité situé entre le moteur et la pompe.



dragues de 2 pouces sont inadaptées pour l'exploration des placers.

- L'orpailleur doit débiter l'exploitation d'un placer par la partie aval et progresser vers l'amont. Cette prospection logique assure un travail régulier et propre. Il faut savoir qu'une drague employée correctement disperse ses rejets uniformément et reconstitue le placer exploité (seule une différence de hauteur sera visible).

Parmi les "erreurs" à ne pas commettre citons :

- ne pas toucher à la berge d'un cours d'eau

- ne pas rejeter les alluvions au milieu de la rivière car la première crue les emportera.

Si le tuyau d'aspiration se bouche, il suffit parfois de relever l'embout de succion



Les chaussons et les gants de plongée ne sont indispensables que lorsque l'eau est froide mais dans tous les cas il est primordial de se munir de gants de travail renforcés en caoutchouc. En effet, on se coince souvent les doigts entre les galets qui s'éboulent, les ongles s'usent en débarrassant de la main les alluvions, enfin il y a toujours le risque de se couper avec les carcasses métalliques ou des bouts de verre.

Dans certaines circonstances l'orpailleur est amené à s'immerger entièrement ce qui impose des connaissances en matière de plongée et un matériel spécifique (palmes, tuba, masque, bouteilles de plongée, compresseur...)

En principe, les orpailleurs de notre pays travaillent avec une hauteur d'eau comprise entre 0,20 m et 1,50 m.

### Mise en service d'une drague

Dans le cas d'une drague neuve, un rodage du moteur s'impose. Il consiste à ne pas procéder à des accélérations brusques, répétées et prolongées afin d'assu-

Le travail de l'orpailleur consiste à aspirer à l'aide de la drague, une quantité maximale d'alluvions sans pour autant obstruer le tuyau d'aspiration. Il lui faut en effet doser la quantité de graviers à aspirer pour que celui-ci soit correctement lavé. S'il n'y a pas assez d'eau, outre la possible formation d'un bouchon dans le tuyau, les alluvions restées compactes s'évacueront de la rampe sans que les minéraux lourds aient eu la possibilité de se déposer sur le tapis de rétention et ce malgré les riffles.

Pour information, sachez que le mélange idéal correspond à environ 30% de gravier pour 70% d'eau. Avec un peu d'habitude ce dosage est respecté.

Le néophyte peut penser que le travail se limite à l'aspiration des sédiments situés entre les galets, mais il n'en est rien, il faut aspirer la plus grande quantité possible de galets de sorte que ceux-ci ne gênent pas les mouvements du chercheur ultérieurement. Je m'explique : si le diamètre d'aspiration est beaucoup trop petit par rapport à la dimension moyenne des galets, le chercheur se trouvera encombré par ce tapis de pierres n'ayant pu être aspiré et qu'il devra évacuer à la main. Pour cette raison, et dans tous les cas de figure, les

hors de l'eau durant une seconde pour qu'il tout rentre dans l'ordre. Si le phénomène persiste, on peut utiliser un bâton ou un tige de métal qu'on passera dans le tuyau. Une autre solution consiste à frapper l'endroit concerné avec un maillet en caoutchouc (et non pas avec un pierre !). Il n'y a rien de particulier à rajouter sur le travail à la drague, l'expérience se chargera de vous fournir quelques tours de main, quelques astuces qui seraient fastidieux de relater ici.

### Le lavage

Il a lieu après quelques heures d'utilisation, par exemple en fin de matinée





d'après-midi. Cependant il est raisonnable de rapprocher les temps de lavage (toutes les deux à trois heures) afin d'éviter la saturation de la moquette par une quantité excessive de minéraux lourds. On profitera de l'occasion pour vérifier que les teneurs en or demeurent constantes.

Avant de retirer la moquette de la rampe, il convient de laisser le moteur tourner à faible régime pendant une à deux minutes, l'embout de succion immergé, de façon à éliminer une partie des matériaux légers présents dans le sluice. Cette opération évitera de charger inutilement la batée. Après arrêt du moteur et lorsque toute l'eau s'est écoulée de la rampe, on peut relever la grille des riffles et en retirer la moquette qui sera lavée dans un bac ou une petite bassine. Le concentré aurifère peut alors être transvasé dans un récipient de lavage, pan ou batée pour isoler les paillettes d'or. Notez que aussi moderne que soit le matériel employé, ici la drague, on a tout de même recours à

l'ancestrale batée pour l'ultime tri. Les monnaies, petits objets, bijoux, sont eux, récupérés en bas de rampe de lavage.

#### Faire sa drague

Les prix des dragues sont assez élevés. L'orpailleur est en droit de se demander s'il ne pourrait pas réaliser lui-même un de ces engins.

Pour cela nous allons vous livrer quelques conseils, quelques données techniques propres à vous faciliter la tâche.

Il est nécessaire de savoir que le diamètre d'aspiration des alluvions est directement lié à la puissance du moteur.

Les dimensions de la rampe sont déterminantes afin d'assurer toute son efficacité à la machine.

En fait, il s'agit surtout de respecter une certaine surface de moquette et cela en fonction de la capacité d'extraction de la drague.

Voici un tableau rassemblant ces précieuses informations.

Nous vous conseillons de fabriquer d'abord, un prototype de rampe en

**Dans le cadre de recherches importantes, effectuées sur des sites riches en or natif, on peut voir fonctionner de véritables monstres, tel celui-ci, grosse station industrielle de tri.**

contreplaqué (une qualité "extérieur" suffira).

Vous pouvez de cette façon, après quelques essais réalisés en conditions réelles, modifier les caractéristiques du sluice à moindre frais. Enfin, lorsque les dimensions auront été parfaitement établies, vous pourrez confectionner une rampe en aluminium. Concernant les flotteurs, nous vous déconseillons l'emploi de chambres à air classiques, bien trop fragiles.

Des fûts en plastique de 30 ou 60 litres peuvent convenir mais ils sont très encombrants.

L'idéal est de faire confectionner ces flotteurs par une entreprise spécialisée dans la fabrication de matériel de loisirs en plastique (pédalo, toboggans...)

Les différents accessoires (power-jet, nez de suctions, châssis, riffles, aluminium pour le sluice) seront construits avec du matériel de récupération disponible dans une casse.

Cet appareil, encore peu connu en France permettra à l'orpailleur, une production plus élevée. Un prospecteur astucieux et bricoleur, réalisant lui-même sa drague sera à même d'effectuer de belles découvertes de monnaies, bijoux à proximité d'anciens gués, de piles de pont... Que de travail en perspective !

Puissance du moteur		Débit approximatif de la pompe	Ø d'aspiration des alluvions	Mesures du sluice
2 ch	2 temps	environ 300 l/mn	50 mm	25x100 cm
3 ch	4 temps	450 l/mn	62,5 mm	35x130 cm
5 ch		800 à 1000 l/mn	75 à 100 mm	40x130 cm
8 ch		1000 à 1400 l/mn	100 à 125 mm	45x170 cm



## AVERTISSEMENT

L'utilisation des dragues a été déclarée inopportune par la FFOR il y a quelques années déjà. Bien plus que les dégâts faits à la rivière (certains orpailleurs détruisent bien mieux le bedrock avec une simple barre à mine), il s'agit plutôt de l'image de l'orpaillage loisir qui est en cause. L'efficacité de la drague en fait plus un moyen d'exploitation que de prospection et nous savons tous que dans certains cours d'eau, un passage du bedrock à la "sucuse" vide le secteur pour plusieurs années, privant ainsi les autres chercheurs de toutes découvertes. De plus, aux termes de l'article 7 du Code Minier et d'une réponse du ministre de l'industrie et de la Recherche à la question d'un député, l'orpaillage, pratiqué en métropole essentiellement sous forme de loisir, est soumis aux plus simples contraintes du code minier (déclaration en préfecture et accord du propriétaire), sauf si un orpailleur utilise du matériel d'exploitation (terme laissé à l'appréciation des autorités), ces dernières lui rappelleront alors la nécessité de se conformer au code minier (demande de permis ou de concession). Bien évidemment, la drague rentre dans ce cadre. Accessoirement, l'utilisation d'un moteur à explosion nous sort un peu de notre image de doux rêveurs écolos qui (loin de toute polémique) nous sera bien utile à l'avenir avec les lois de plus en plus strictes sur la protection de l'environnement. Ceci mis à part, il s'agit d'un moyen d'exploitation très efficace pour le professionnel dont l'objectif est la production d'or et il serait dommage de le passer sous silence.

Serge NENERT

Vendredi 16/07/99

Document envoyé par Sylvie SECHAUD

## PASSION

# Portrait d'un jeune orpailleur

Rien ne prédisposait Adrien Bautista, un jeune homme de Fillinges, à devenir chercheur d'or, si ce n'est un concours de circonstances. "En effet, dit-il, ma maman a rencontré un orpailleur voici quelque temps et comme moi-même j'étais passionné de géologie et de minéraux, j'ai tout de suite été attiré par cette activité proche de la nature lorsqu'elle se déroule en situation dans les rivières... Ainsi suis-je allé à Allandon en Suisse où j'ai orpaillé pour la première fois et me suis pris au jeu. Depuis j'ai prospecté la Menoge et le Foron mais cela n'a rien donné. Je n'y ai trouvé qu'une seule poussière d'or dans le Foron..."

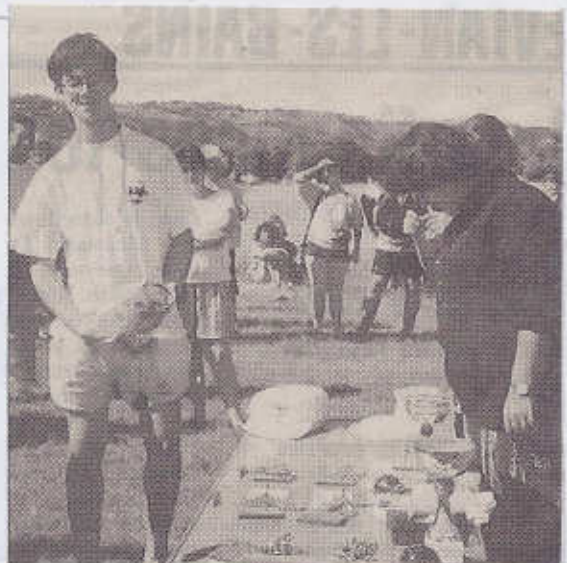
Pourtant, ce régional de l'orpaillage ne déteste pas l'ambiance des compétitions officielles et participait pour le compte de l'association Orbis au championnat de France des chercheurs d'or, un championnat ayant eu lieu tout récemment à La Tour. Là, il terminait en tête à l'issue des qualifications devant Anaïs Guyon et Julien Conoir, des adversaires qu'il connaît bien puisqu'eux-mêmes font partie d'Orbis. C'était donc bien parti pour ce sympathique

jeune homme dont la tâche dans cette compétition était de donner un coup de main pour l'initiation des néophytes à l'orpaillage.

### Un championnat de France sous pression

Car en peu de temps, Adrien Bautista est devenu, après un premier championnat disputé à La Baume en Ardèche où il ne sort pas des qualifications puis un trophée à Roche-de-Condrieu où il termine premier, un sérieux prétendant au titre après de sérieux progrès et l'acquisition d'une réelle maîtrise de l'orpaillage.

Pour autant ce jeune espoir, affilié à Orbis, n'aura pas concrétisé son rêve lors de la finale - la pression peut-être - puisqu'il ne termine ce championnat de France - qui se déroulait devant son public - qu'en 12<sup>e</sup> position, réalisant un tir groupé avec Julien Conoir 8<sup>e</sup>, Sébastien Gobeé 10<sup>e</sup> et Noémi Sire 11<sup>e</sup>, tandis qu'Anaïs Guyon échoue d'une paillette au pied du podium (4<sup>e</sup>). Déception dans le camp haut-savoisien mais c'est sûr, l'on essaiera de faire mieux la prochaine fois. ■



● **ADRIEN BAUTISTA** (notre photo) est un jeune orpailleur de 13 ans qui a récemment participé au championnat de France des chercheurs d'or de la Tour avec l'association Orbis.



# Des opérateurs internationaux parient sur les ressources aurifères de la Guyane

Deux groupes canadiens et un américain viennent de déposer des demandes de concession

Les groupes miniers canadiens Cambior et Guyanor et l'américain Asarco ont déposé des dossiers de demande de concessions d'exploitation en

Guyane. Depuis six ans, des centaines de millions de francs ont été dépensés pour mener des explorations dans le département d'outre-mer. Le Bu-

reau de recherches géologiques et minières a établi des similitudes entre la composition du sous-sol guyanais et les terrains productifs dans le monde.

## CAYENNE

de notre correspondant

Les opérateurs internationaux et les artisans orpailleurs en conviennent : à l'image de gisements aurifères très productifs d'Afrique, d'Amérique du Nord ou d'Australie, toutes les conditions sont requises pour implanter des mines industrielles en Guyane. Après cinq ans d'exploration et plusieurs milliers de mètres de forage, les canadiens Cambior et Guyanor et l'américain Asarco se disent prêts à passer à la phase d'exploitation. Cambior, société aurifère spécialisée dans les activités d'exploitation, de développement et d'exploration, en particulier dans les Amériques, dont les actions sont inscrites à la cote des Bourses de Montréal, de Toronto et de l'American Stock Exchange (AMEX), et Guyanor, filiale guyanaise de la Golden Star, compagnie minière d'exploration aurifère et diamantifère, très active en Amérique du Sud et en Afrique, se sont associées à part égale. Elles viennent de déposer deux premiers dossiers de demande de concession auprès du ministère de l'économie, des finances et de l'industrie.

Les demandes portent sur les sites de Yaho (52 km<sup>2</sup>) et Dorlin (84 km<sup>2</sup>) dans la commune de Maripasoula, près de la frontière avec le Surinam. Selon Carlos Bertoni, président de Guyanor, un volume de roches minéralisées de « quelques dizaines de tonnes » a été identifié sur ces deux domaines. L'objectif affiché par la société depuis son installation en Guyane, en 1993, est d'arriver graduellement à une réserve de 60 tonnes d'or. D'après la direction de Guyanor, la

création de ces mines industrielles pourrait générer de l'emploi pour « plusieurs centaines de personnes ».

Dans le même temps, l'américain Asarco, également installé en Guyane depuis plusieurs années et dont le siège social est basé à New York, s'appête, lui aussi, à faire une demande de concession sur le site de Camp Caïman (30 km<sup>2</sup>) dans la commune de Roura, à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Cayenne. Selon Dominique

la mine. La société poursuit en outre ses recherches sur deux autres sites, sur la rivière Matarony et sur la montagne Impératrice à Régina.

Depuis six ans, ces grands groupes ont dépensé des centaines de millions de francs pour mener leurs opérations d'exploration dans le département. En 1997, les opérateurs internationaux ont atteint un niveau record avec 169 millions de francs investis. Ils étaient alors sept

sud du département. Le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) a établi des similitudes entre la composition du sous-sol du DOM et des terrains explorés et productifs aux quatre coins du monde.

Tout près de la Guyane, l'expérience de la mine d'Omai, au Guyana, est révélatrice : l'usine, qui emploie 1 100 salariés, a produit en 1998 environ 100 tonnes d'or et les réserves de la mine *in situ* ont été chiffrées à environ 59 tonnes d'or. Cette exploitation industrielle se trouve, comme le Venezuela, une partie de la Colombie, le Surinam et la Guyane française, dans un ensemble connu sous le nom de « bouclier guyanais ». Dans chacune de ces zones, les caractéristiques géologiques sont parfaitement semblables. Forts de ces données, et malgré le baisse record du cours de l'or, certains opérateurs internationaux parient sur des gisements prometteurs.

Il leur reste maintenant à lever plusieurs obstacles pour rentabiliser une production à grande échelle, des richesses du sous-sol, notamment le prix du gazole qui est sur place le plus élevé d'Amérique latine, le manque de voies d'accès jusqu'au site, parfois établi au cœur de la forêt amazonienne, ou encore l'absence le main-d'œuvre locale formée. Les démarches engagées pour créer ces mines industrielles permettront en tout cas de tester, pour la première fois, la réforme de la réglementation minière de l'outre-mer qui vient d'entrer en vigueur par la loi du 21 avril 1998.

Stéphane Urbajtel

## La déprime du métal jaune

Le marché de l'or a connu, vendredi 7 mai, une de ses journées noires. A Londres, l'once d'or a perdu 3,2 %, à 283,4 dollars, sa plus forte chute en une seule séance depuis 1993. Le marché n'a pas apprécié l'annonce surprise du ministère du Trésor britannique, qui a l'intention de vendre 125 tonnes d'or au cours des prochains mois. Cette décision risque de peser lourd sur un marché déjà déséquilibré. Les ventes prévues par le gouvernement britannique représentent plus de dix mois de production de l'Afrique du Sud, premier producteur mondial. Elles anticipent le désengagement de toutes les banques centrales. Alors que la production continue de croître de 2 % par an, la demande, essentiellement pour la bijouterie (qui consomme 2 850 tonnes d'or sur un total de 3 500), reste faible. L'absence de l'Asie, grande consommatrice, pénalise le marché. Seule l'Inde continue à être très demandeuse et s'affirme comme le premier consommateur d'or, avec près de 800 tonnes achetées en 1998.

Fournier, le gérant d'Asarco en Guyane, la société a évalué les réserves à 35 tonnes d'or. « Elle table aussi sur des réserves additionnelles grâce à une anomalie géochimique identifiée sur une zone de 7 kilomètres de long ». Asarco, qui est par ailleurs le cinquième producteur de cuivre dans le monde et est connu pour ses exploitations de mines au Pérou, affirme que 200 à 250 ouvriers, recrutés en majorité localement, pourraient être employés

sur le territoire : Homestake, Asarco, WMC, Cambior, Franc Or, SMBG et Guyanor. A la base de ce regain d'intérêt pour l'or en Guyane, un inventaire minier, réalisé de 1974 à 1994 et réactualisé en 1996. Ces travaux, qui déterminent le potentiel aurifère du secteur avec bien plus de précision que les études réalisées dans les pays voisins, ont permis d'améliorer sensiblement la connaissance géologique, en particulier dans la partie

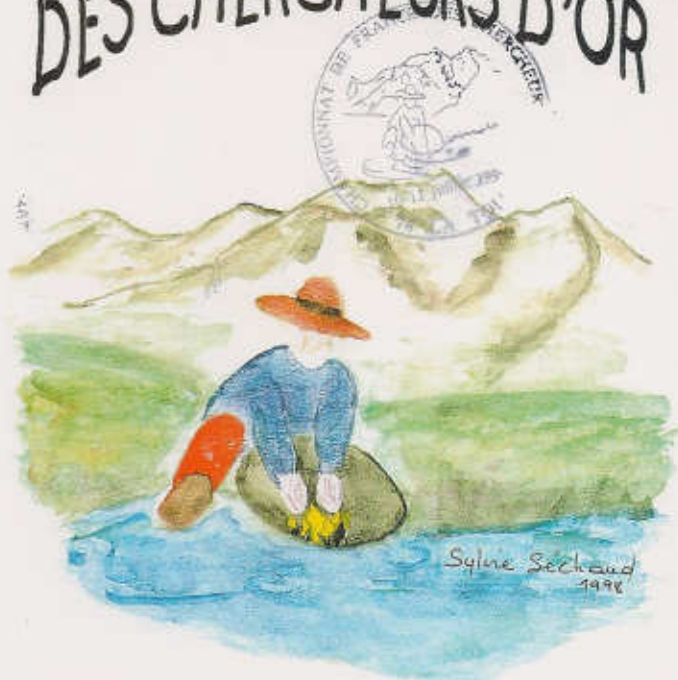
## RESULTAT DU DEVINEZ PAILLETTES

Au championnat de France La TOUR 1999.

Nombre de participants à ce jeu ?	:255 participants.
Nombre de paillettes dans le tube ?	:2858 paillettes.
Nombre de gramme dans le tubes ?	:6 grammes.
Provenance des paillettes dans le tube ?	:Italie, Madagascar et Guyane.
Nombre mini et maxi de paillettes données ?	:Entre 250 à 50000 paillettes
Le gagnant a donné le nombre de paillette de	:2856 paillettes.
Qui est le gagnant ?	:Un non orpailleur de Moréal Haute Savoie.



# CHAMPIONNAT DE FRANCE DES CHERCHEURS D'OR



10 ET 11 JUILLET 1999  
LA TOUR \* HAUTE-SAVOIE

COLLECTION



CARTE POSTALE  
du 11<sup>ème</sup> championnat  
de France des  
chercheurs d'or

oblitérée philatélique  
à la date du  
10 et 11 juillet 1999

à commander à  
Sylvie SECHAUD  
Chemin de la Savière  
74250-FILLINGES.

Prix est de  
15 fr + 3 Fr de poste.

Médailles du 11<sup>ème</sup> championnat de France  
Des chercheurs d'or (La TOUR Haute Savoie).

Bronze, Diamètre de 6,4 cm, épaisseur de 4 ml, fabricant DUSEAUX à Paris

Prix de vente est de 110 Fr + frais de poste de 8 Fr.

A commander à l'association ORBIS 3, rue de Dijon App 506 Besançon 25000.France.







Pierre MANDRICK

## GRAND EST

### ORPAILLEUR VOLE

COLMAR. Des pépites d'or, des bijoux et des monnaies anciennes, d'une valeur estimée entre 600.000 et 800.000 F ont été volés dimanche à l'issue d'une bourse aux minéraux à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). Les objets précieux ont été dérobés dans la camionnette d'un orpailleur, originaire de l'Ardèche, qui démontait son stand et effectuait de nombreux aller et retour vers son véhicule pour y ranger ses objets. La vallée de Sainte-Marie-aux-Mines abrite d'anciennes mines d'argent et la ville possède un musée minéralogique et minier.



Collection de Pierre MANDRICK





Pépite d'or  
de collection  
volée

### EN SOUVENIR D'UNE BELLE HISTOIRE D'ORS

Ces quelques lignes pour retrouver au travers des paillettes et pépites de ma collection ( volées dans ma voiture à Sainte Marie aux Mines le 25 juin 1999) les amis et autres chercheurs d'or jalonnant mes recherches et trouvailles de 30 années d'orpaillage.

L'or de l'Hérault avec le père Tricou, Chazot de Valence et Thierry Mandrick.

L'or du Chéran avec les élèves du collège de Chamonix, Michel Sprywa d'Annemasse et les Mandrick.

L'or des Usses, du Fier, de l'Arve, du Rhône, Saône en famille et Rhôn'or.

L'or de l'Isère avec Bernard Pélisson.

L'or de la Ganière avec Roubaud, Chazot, SPrywa, les Mandrick, céline, Annie Jacqui Fisseux.

L'or des Maures et ses pépites avec Christian Urtin.

L'or des gardons avec Michel Lacombe, Michel Cecchini.

L'or de Guyane avec Benard Pélisson, Guy rigottier, les Gomez Antpoine et Vicko, Luce Varlet.

L'or du Vénézuéla avec Laurent SIKirdji et Dominique Comparé docteur en géologie.

L'or du Canada - Yukon avec et sur le placer de P.C Guiollard.

L'or de Californie avec les Français du championnat du monde 1998. Bouton, Bardel, Bonnaire etc...

Il y en aurait tant à nommer.

Maintenant, comme le chantait Edith Piaf

"Non, rien de rien,

"Non, je ne regrette rien..."

**Je repars à zéro !**

Amitiés pour tous ceux qui ont su m'apporter un peu de réconfort par un mot, un geste ou une lettre.

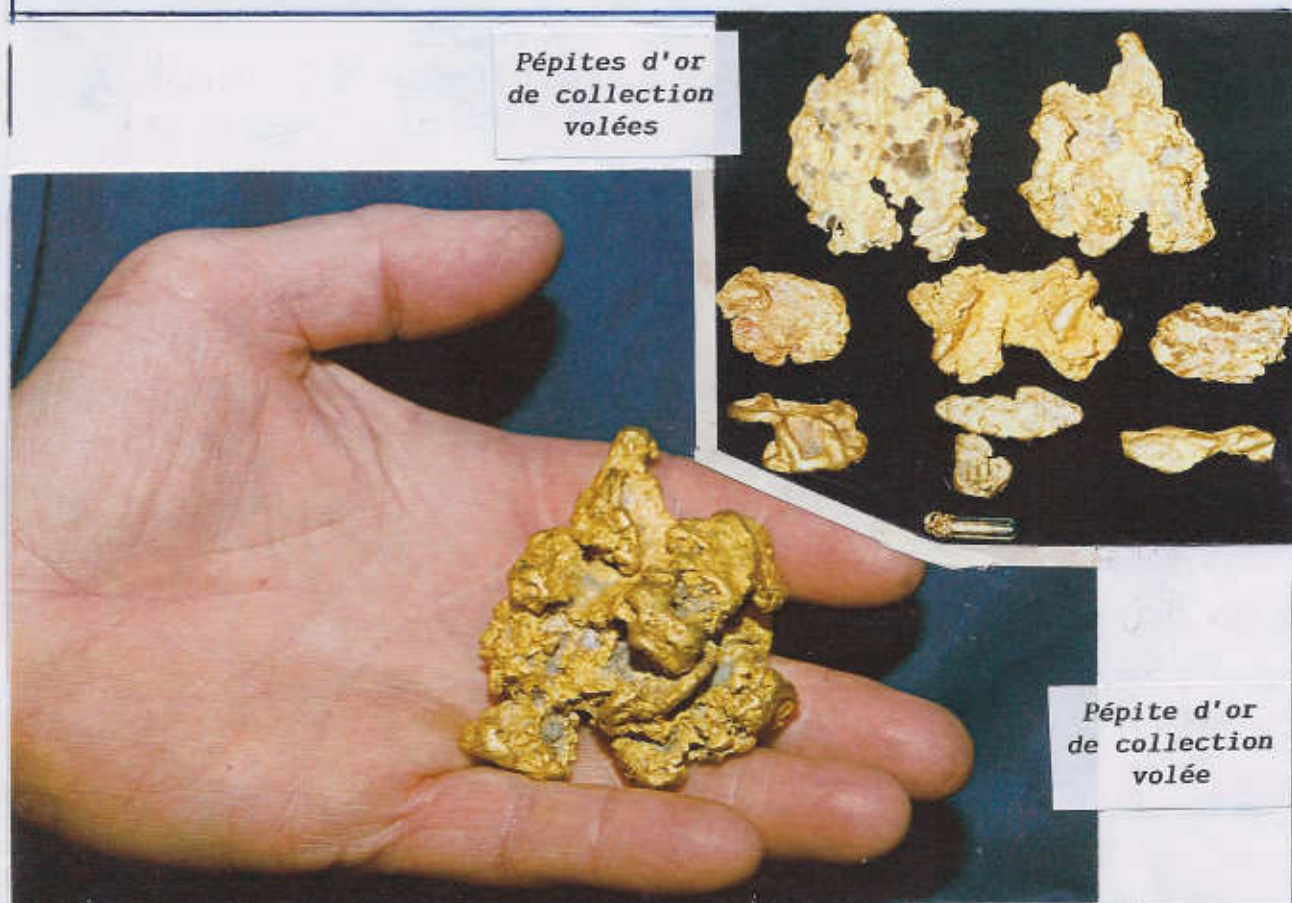
Pierre MANDRICK.



# COMMUNIQUE

Pierre Mandrick, chercheur d'or et exposant bien connu dans les bourses aux minéraux et fossiles françaises, s'est fait dérober un important stock d'or. Celui-ci était constitué de nombreuses pépites de toutes dimensions et de tubes de paillettes alluvionnaires en provenance du monde entier. Lors de ce vol lui ont aussi été dérobées des pièces de monnaie romaines et celtes, des diamants du Venezuela, des pépites de platine ainsi que de nombreux documents et papiers personnels. Ces objets faisaient partie, dans leur grande majorité, de sa collection personnelle et étaient le fruit d'une incessante quête de plus trente années.

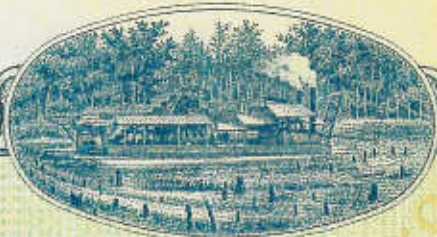
Si, par hasard, un ou des lecteurs de la revue se trouvaient en présence d'objets laissant penser qu'ils pourraient provenir de ce vol, nous vous serions reconnaissants de contacter la rédaction de la revue dans les plus brefs délais Les Editions du Piat - 1 bis, rue du Piat - 43120 Monistrol sur Loire - Tél : 04 71 66 54 67, afin que nous puissions alerter monsieur Pierre Mandrick et les autorités compétentes.



*Pépites d'or  
de collection  
volées*

*Pépite d'or  
de collection  
volée*





# COMPAGNIE MINIERE ET DE DRAGAGES DE GUYANE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.600.000 FRANCS  
DIVISÉ EN 46.000 ACTIONS DE CENT FRANCS CHACUNE  
SIÈGE SOCIAL À PARIS

Suivant statuts déposés chez M<sup>e</sup> AUBRON, notaire à Paris, le 2 Octobre 1907  
et modifiés par résolutions des Assemblées Générales Extraordinaires des 11 et 29 Novembre 1907

## ACTION DE CENT FRANCS AU PORTEUR

ENTIÈREMENT LIBÉRÉE

N<sup>o</sup> 18.872

UN ADMINISTRATEUR

PAR DÉLÉGATION SPÉCIALE DU CONSEIL



Charles Skipper & East

Document Antoine et Viko GOMEZ.



► 2 000 stagiaires cherchent des paillettes cet été

# C'est la ruée vers l'or

Mur-de-Bretagne  
(Côtes d'Armor)

**A**CCROUPIS dans les eaux froides du Daoulas (centre de la Bretagne), une vingtaine de touristes secouent de curieuses gamelles pleines de terre, sous la houlette joyeuse de l'unique orpailleur professionnel breton. Ils apprennent à chercher de l'or... et ils en trouvent.

« Il faut qu'à midi tout le monde ait trouvé de l'or », lance sans rire Jacques Le Quéré, 40 ans, après avoir accueilli les « stagiaires » du jour.

Chaussé de cuissardes, l'orpailleur se fait pédagogue : il enseigne les rudiments d'un art qui a fait rêver des générations d'immigrants partis faire fortune outre-Atlantique : d'abord creuser à la pelle, derrière les rochers ou dans une boucle de préférence ; remonter du fond de la rivière un mélange d'argile et de cailloux ; le déposer dans des « batées » en plastique, versions modernes de la « pan » des cow-boys au Far West ; les remplir à moitié d'eau puis leur imprimer un mouvement rotatif, de manière à faire « plonger » l'or au fond ; écarter progressivement les cailloux, puis « laver » délicatement le sable.

Le précieux métal se colle alors sur les parois de la batée, mais il faut un œil expert pour le repérer. Selon la chance, on recueille quelques poussières, des paillettes, des grains ou... des pépites.

Sophie, 6 ans, n'en revient pas d'avoir quelques poussières d'or sur sa batée. A la fin de la journée, la « récolte » est partagée entre tous, chacun repartira avec un peu d'or breton.

## 6 kg d'or en quatorze ans de carrière

Arielle, la mère de Sophie, originaire de Reims, est venue par pure curiosité. « Ce qui m'a surtout surpris, c'est d'apprendre qu'il y avait de l'or en France, je l'ignorais. »

« Il y en a surtout en Bretagne et en Ariège, et nous sommes cinq ou six orpailleurs professionnels en France », confirme M. Le Quéré. Son secteur privilégié se situe dans les vallées du Daoulas et de l'Oust, dans un triangle formé par les villes de Pontivy, de Mur-de-Bretagne et de Loudéac (Morbihan). On y trouve de

# du Daoulas

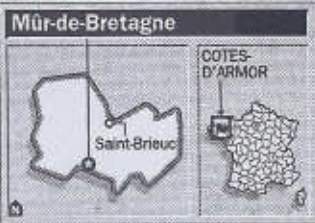
l'or de bonne qualité, à 22 carats.

S'il enseigne la technique, il ne va pas jusqu'à révéler tous ses « trucs » de professionnel, ses endroits favoris, qui lui ont permis de trouver environ 6 kg en quatorze ans de carrière.

Il montre quelques trophées à ses stagiaires, mais ne leur laisse pas trop d'illusions. « Je les préviens tout de suite qu'ils vont trouver de l'or, mais quelques grains dans le meilleur des cas. Ils savent qu'ils ne repartiront pas avec une pépite », souligne Jacques Le Quéré. « Mais l'or est magique et les gens viennent rêver. » De fait, le succès de ces stages va croissant. Après avoir commencé avec quelques dizaines de personnes en 1989, l'orpailleur breton en a accueilli un millier l'an dernier, il en attend près de deux mille cette année. Touristes, centres aérés, colonies... « C'est la ruée », note-t-il, sourire en coin. L'année prochaine, en association avec une agence de voyages d'Auray (Morbihan), il projette d'ailleurs d'emmener quelques touristes chercher de l'or et des pierres précieuses à Madagascar.

Avec l'AFP.

Aujourd'hui en France  
Document le PARISIEN du 16 août 1999  
envoyé par Monsieur GAWRON Yves

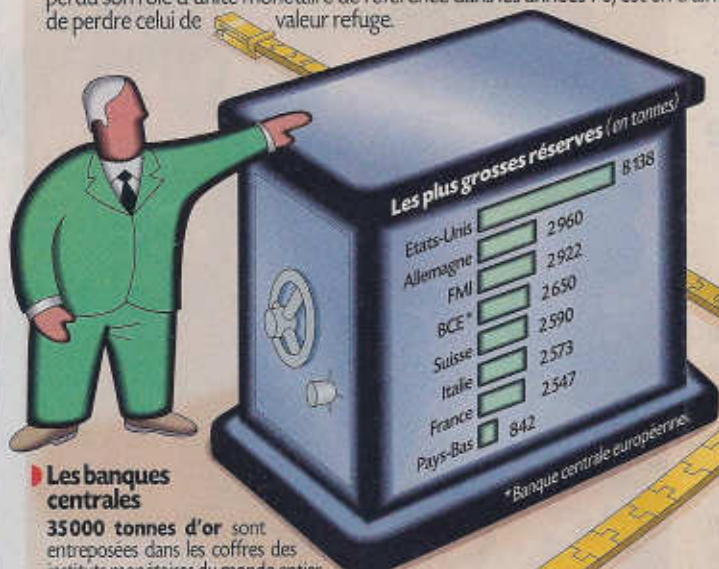


**RIVIERE DE DAULAS, CÔTES-D'ARMOR HIER.** Chaque jour, une vingtaine de touristes, petits ou grands, armés de leur batée, jouent aux chercheurs d'or. Encadrés par un orpailleur professionnel, ils ne trouvent, au mieux, que quelques grains, mais viennent surtout pour l'aventure. (Photo AFP/Emmanuel PAIN.)



# L'or, la fin du rêve?

La récente décision de la Banque d'Angleterre de vendre plus de la moitié de ses réserves d'or a fait chuter un peu plus le cours d'un métal qui, après avoir perdu son rôle d'unité monétaire de référence dans les années 70, est en train de perdre celui de valeur refuge.



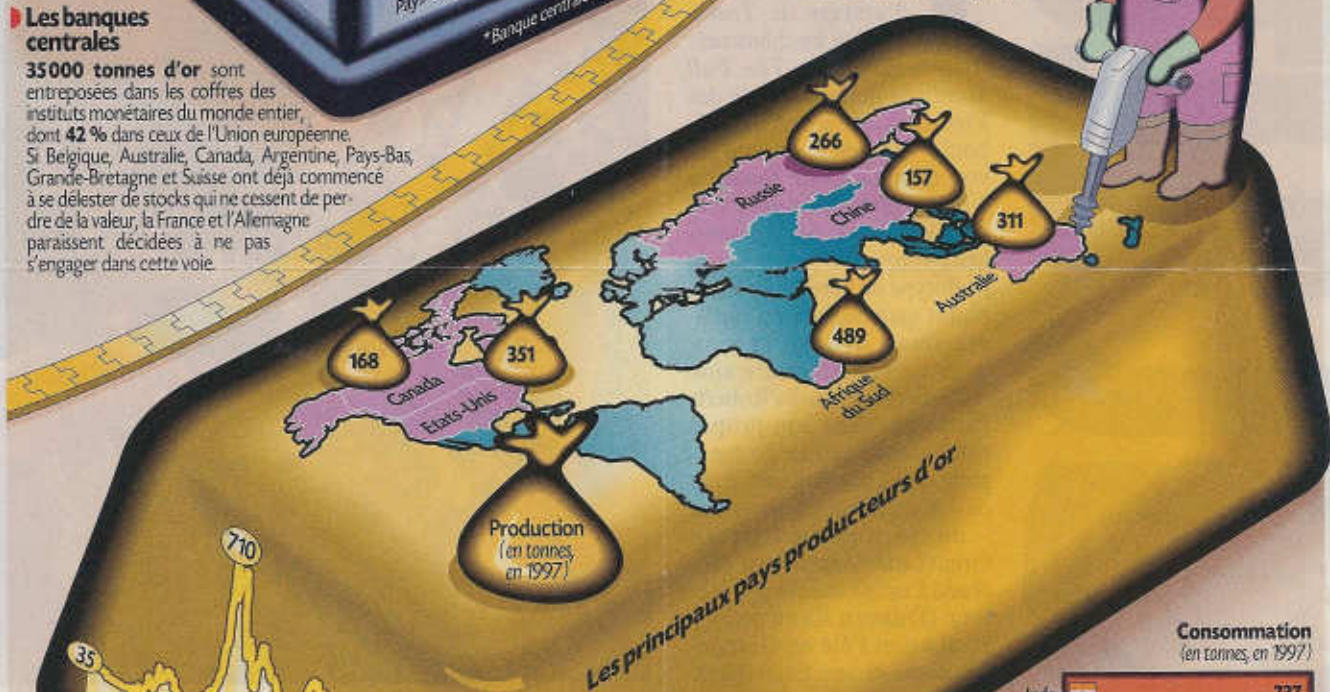
## Les banques centrales

35000 tonnes d'or sont entreposées dans les coffres des instituts monétaires du monde entier, dont 42 % dans ceux de l'Union européenne. Si Belgique, Australie, Canada, Argentine, Pays-Bas, Grande-Bretagne et Suisse ont déjà commencé à se délester de stocks qui ne cessent de perdre de la valeur, la France et l'Allemagne paraissent décidées à ne pas s'engager dans cette voie.



## Les producteurs

Ce sont les premières victimes de la baisse des cours. En Afrique du Sud, l'un des pays les plus dépendants du métal jaune, l'industrie aurifère emploie près de 300000 personnes. Les firmes productrices (principalement américaines, canadiennes et sud-africaines) ferment les mines les moins rentables et se regroupent.



## Consommation (en tonnes, en 1997)



## Les consommateurs

La demande d'or se porte plutôt bien et est dominée par l'Asie, qui compte huit des dix plus gros consommateurs mondiaux. En Europe et en Amérique, l'approche de l'an 2000 et la baisse des prix dopent la demande en joaillerie.

## Les cours

Fixe par rapport au dollar jusqu'en 1968, l'once d'or a ensuite recommencé à flotter librement, avant de connaître une hausse vertigineuse à la fin des années 70 avec la forte inflation et la hausse des tensions internationales. Elle avait depuis oscillé entre 300 et 450 dollars, avant d'entamer une longue chute avec les ventes des banques centrales.





Collection Claude GUYON

BOUCLE DE CEINTURE  
DE CALIFORNIE



Edition 1998  
Fait en 2500 exemplaires



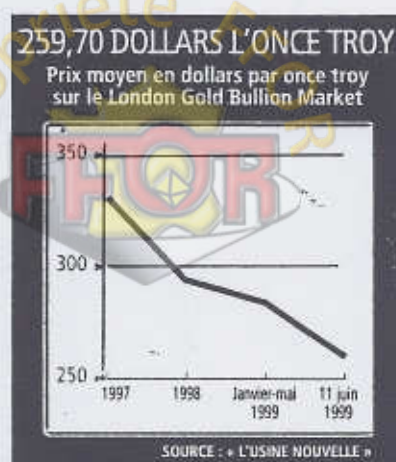


## L'or accumule les records négatifs

Au plus bas depuis vingt ans, le métal jaune a franchi à la baisse le seuil symbolique des 260 dollars l'once troy.

Victime d'une forte atonie de la demande, l'or se négocie désormais sur le marché londonien à des prix inférieurs de près de 60 % par rapport à la moyenne annuelle de 1980, et de plus de 10 % par rapport à la moyenne mensuelle de décembre 1998. Les records à la baisse ne se comptent plus. Si la demande ne répond plus, les ventes, en revanche, se multiplient. Mais, surtout, pèsent sur les cours les habituelles rumeurs qui font état de l'imminence de nouvelles ventes massives de réserves

d'or de la part des banques centrales. Cette menace est prise au sérieux par les analystes. On a en effet assisté à une baisse de 30 dollars l'once depuis le 7 mai, date à laquelle la Grande-Bretagne avait publiquement fait part de son intention de ramener les stocks en or de sa banque centrale de 415 à 300 tonnes. Cette annonce de ventes - étalées, au demeurant, sur plusieurs années - suit de près celles de la banque centrale helvétique (1 300 tonnes) et du Fonds monétaire international (plus de 310 tonnes). Si de telles mesures allaient en se multipliant, la situation du marché, déjà sérieusement détériorée, deviendrait véritablement insoutenable. Les analystes du Gold Fields Mineral Services estiment à 4 123 tonnes l'offre de métal jaune en 1998. En revanche,



la demande - issue essentiellement de l'industrie de la bijouterie-joaillerie - n'a atteint que les 3 709 tonnes, en raison notamment des conséquences industrielles de la crise financière en Asie. ■

Massimo PRANDI

## A PROPOS DU MERCURE ....

de Pierre GUIDET

Suite de l'article de la page N° 19  
Dans la "Feuilles d'or N°8"

D'une manière générale, la prise de conscience internationale des dangers que représente le mercure pour notre Environnement conduit tous les pays industrialisés à restreindre son utilisation. Par exemple, la consommation des Etats-Unis est passée de 1446 t en 1987 à 483 t en 1994. Les amalgames dentaires, comprenant environ 50 % de mercure, sont remis en question dans de nombreux pays. La Suède et l'Australie ont même programmé de bannir toute utilisation du mercure pour l'an 2000.

On peut noter que, comme souvent en matière de santé publique et malgré l'avis des toxicologues, la France est à la traîne dans ce domaine.

Une exposition détaillée des intoxication, métabolisation et pathologie chez l'homme serait absconse et rébarbative mais, à titre d'exemple, sachez que des volontaires ayant inhalé des vapeurs de mercure et soumis à une imagerie RMN ont, deux heures plus tard, manifesté une altération de la substance grise du cerveau.

J'espère que ce chiffre saura vous faire réfléchir et vous dissuader d'utiliser du mercure dans le cadre de votre loisir préféré.

Pierre Jean Guidé, ingénieur chimiste, spécialiste du traitement des produits chimiques réactifs et/ou toxiques.



# L'Or en Franche-Comté <sup>(1)</sup>



Aucun gisement n'est actuellement exploité dans nos trois départements. Mais il existe des textes anciens qui prouvent d'une manière irréfutable qu'il n'en fut pas toujours de même. Pas la moindre allusion pourtant à la Séquanie, chez les vieux auteurs Grecs et Romains. Seul une petite lumière perce la brume de ces époques lointaines: Crusinia, l'antique ville de Crusinia, portée sur la table de Peutinger à 19 lieues gauloise de Pons Dubis; au confluent de la Saône et à 15 lieues de Vésontio, (Besançon) c'est à dire dans le Jura, à peu de distance de Dole: Crusinia, dont le nom vient probablement du Grec kryos ou khruos (Or), et qui devrait, être bâtie dans cette région même ou les sables du Doubs furent plus tard l'objet d'une fructueuse exploitation.

**LES MYSTÈRE DE CRUSINIA:** Les avis sont assez partagés quand à l'emplacement exact de cette vieille cité.

La question néanmoins, n'a jamais fait couler d'encre que la controversed'Alésia; Nous estimons, nous, qu'elle mériterait également d'être élucidée, ne serait ce que pour être fixé sur ce que nous considérons comme le centreaurifère probable de la Séquanie et faciliter les recherches ultérieures.

La seule indication précise est donnée, comme nous venons de le dire, par la table de Peutinger, qui assigne à Crusinia une distance de Vésontio (Besançon) égale à 15 lieues. La lieue gallo-romaine valant 2 km 222, c'est donc à 33 km et demi environ de Besançon, dans la direction de Chalon s/Saône qu'il doit être possible de découvrir des vestiges de Crusinia.

Des historiens les ont déjà cherchés à Dole.

D'autres un peu plus soucieux de vraisemblance, se sont arrêtés au Moulin Rouge, ou, comme Desjardins, à Orchamps, il est un fait, c'est le village d'Orchamps, dont le nom lui même paraît déjà significatif, se trouve exactement à la distance indiquée. Ce qui n'empêche pas Rousset d'écrire dans son dictionnaire géographique: "Nous nous étonnons que des historiens sérieux aient cru devoir fixer à Orchamps, dont le sol n'a jamais restitué le moindre débris antique, l'emplacement de Crusinia, ville assez importante à l'époque romaine, pour figurer sur les tables Théodosiennes comme l'une des stations de la grande voie d'Agrippa de Lyon au Rhin par Chalon et Besançon.. Comprendrait'on l'existence d'une cité qui n'aurait pas laissé un seul vestige et qui aurait été bâtie assez loin d'une route dont elle était une des principales stations ? Nous croyons avoir démontré jusqu'à l'évidence que Crusinia occupait la vallée de l'Arne.

Et cependant Rousset, dans le même ouvrage, écrit au sujet du village OUR (Anciennement Ors), situé à 2 km d'Orchamps, sur l'autre rive du Doubs: "Son origine se perd dans la nuit des temps. A l'est et à l'ouest du territoire, dans les contrées dites aux Champs-Ronds et au Grand Verger, on trouve destuilleaux à rebords, des laves, des dalles, des pierrailles qui indiquent l'existence d'habitations antiques. "

Toutes ces opinions, d'ailleurs, peuvent fort bien se concilier, Our, Orchamps, le Moulin Rouge et une partie de la vallée de l'Arne peuvent être inscrits dans un quadrilatère dont les côtés n'auraient pas plus de 4 ou 5 km. Qu'est ce que cela, lorsque l'on sait que les ruines de Mandeure (Epomanduodurum), bien que ce ne fût pas une ville extrêmement importante, s'étendent tout de même sur 6 km ?

Au surplus, une voie romaine passait bien à Orchamps et rien ne permet de nier son identité avec celle de Lyon au Rhin.

Nous pensons que c'est de ce point, qui fut Crusinia, que devraient d'abord partir les prospecteurs, pour des recherches qui pourraient être à la fois minières et archéologiques et donner ainsi des résultats doublement intéressants.



### LES ORPAILLEURS DU DOUBS:

La récolte des paillettes d'or dans les sables du Doubs n'est pas une légende.

Dès 1737, Dunod, dans son Histoire du Comté de Bourgogne, écrivait : "L'on a trouvé des paillettes d'or dans les sables du Doubs, depuis Orchamps, qui à deux lieues au dessus de Dole, jusqu'à 4 ou 5 lieues plus bas. L'on en néglige aujourd'hui la recherche; mais les anciens terriers des seigneurs de cette contrée, prouvent qu'ils laissaient à ferme la pêche de l'or, et qu'ils en tiraient des sommes considérables. Cet or n'est dans le lit du Doubs, que parcequ'il y a été amené par les sources qui grossissent cette rivière et qui l'ont détaché des mines ou elles passent; d'où l'on peut en conclure avec certitude, qu'il y a des mines d'or en Comté de Bourgogne, que le hasard ou d'exactes recherches pourront découvrir quel jour."

Dans son Histoire des Séquanais, Dunod écrit encore : "Il est certain qu'on a trouvé, et qu'on trouve encore de l'or très fin dans le sable du Doubs; car j'ai lu dans les terriers des seigneurs de cette contrée, des reconnaissances que leurs sujets leur ont faites du droit de pêcher de l'or dans le Doubs, et j'ai vu d'anciens baux de ce droit de pêche. M le Marquis de Broissia, qui a des terres dans ces cantons, a fait chercher de l'or dans le Doubs, à l'invitation du Père Dunod, et l'on y a trouvé du meilleur; découverte excellente, si la dépense n'avait pas excédé le profit. Il semble qu'on peut conclure de ces faits qu'il y avait dans la province dont Besançon était la capitale, et assez près de cette ville, des mines d'or."

Il n'y a guère plus de cent ans, l'annuaire du Doubs mentionnait lui aussi, quoique brièvement, l'existence de l'or dans notre province : "Le Doubs est classé au nombre des fleuves aurifères. On prétend que cette rivière charrie des paillettes d'or dans les sables de son lit, surtout entre Dole et Verdun. On ne trouve que peu de traces de cette faculté dans son cours sur le sol de notre département (Saône et Loire)."

Plus récemment, Adolphe Joanne écrivait encore : "Le Doubs roule, dit on, des sables aurifères". Le Géographe Malte Brun le confirme également. Outre ces textes, et beaucoup d'autres, il existe chez les riverains une tradition orale dont on recueille encore aujourd'hui les échos.

Plus près de nous, une découverte fortuite est venue, très à propos, donner à cette question un regain d'intérêt et un véritable caractère d'actualité. Et ceci nous amène à parler de l'énigme d'Osselle.

### OSSELLE ET SON ENIGME:

Osselle est aujourd'hui connu du public à cause de la caverne à laquelle on a donné son nom; cette caverne, dite "grotte d'Osselle" se trouve en réalité sur le territoire de la commune de Roset-Fluans et s'étend, sur une longueur de plus d'un kilomètre, jusque dans le sous sol du département du Jura.

Mais d'autres titres ont signalé jadis, et méritent encore de signaler ce village à l'attention du monde savant.

Bien qu'aucun vestige apparent n'en subsiste à l'heure actuelle, on sait en effet de façon certaine, que des constructions très anciennes s'élevaient encore il y a deux ou trois siècles, au sud et à l'ouest du village, à l'intérieur de la boucle formée par le Doubs.

La tradition rapporte que c'étaient là les ruines d'une ville gallo-romaine de 60 000 habitants (?) qui s'appelait la "Ville d'Or". Ainsi traduit-on généralement Osselle par "Auricella". Nous hésitons, pour nous, à adopter cette étymologie. Dunod en 1735 écrit "Osselles : l'on ne creuse point à Osselles, village à 2 lieues et demi de Besançon, qu'on n'y découvre des restes de bâtiments romains et souvent des canaux pour conduire les eaux, des marbres qui ont servi à des incrustations, et des médailles."

Des titres du XII<sup>e</sup> siècle nomment le village Ascella ou Oscella.



Nous inclinierions à penser d'une façon toute naturelle, que l'on a désigné ainsi simplement un lieu où l'on trouvait des ossements; il existe encore sur la route d'Osselle à Torpes, à l'entrée du bois, une combe appelée "La combe aux morts"; ce qui renforce notre hypothèse. Si réellement une cité d'une certaine importance s'éleva jadis dans cette presqu'île, il est normal d'y supposer à proximité, des ossuaires, découverts à des époques lointaines par les paysans défricheurs.

Quoi qu'il en soit, le nom de "Ville d'Or" désigne actuellement une partie du finage de la commune, celle où, précisément, l'on trouve encore, à la surface du sol, des pierrailles avec des traces de ciment et d'assez nombreux débris de tuiles romaines.

Il est inutile de relever ici les diverses découvertes faites sur le territoire d'Osselle: aqueduc, tuyaux, ruines, marbres, métaux, monnaies... Pas plus que les différentes hypothèses et les travaux auxquels ces découvertes ont donné lieu. Ce sujet fournirait lui seul la matière d'un long article. Nous nous contenterons de mentionner, d'après Edouard Clerc, que les médailles trouvées dans les ruines permettent de fixer approximativement la date de destruction de l'ancienne ville vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Nous nous arrêterons davantage à certains faits qui rentrent plus ou moins directement dans le cadre de notre étude.

On lit dans l'annuaire du Doubs de 1817: "on rapporte que, trois ouvriers ayant été envoyés par le propriétaire d'un terrain, dans l'emplacement de la ville d'or, pour déblayer un mur, découvrirent une cavité souterraine où ils descendirent et où après des recherches, ils trouvèrent un trésor avec lequel ils disparurent, abandonnant sur place les outils." On peut se demander s'il s'agissait simplement de quelques pièces de monnaie, ayant pu éblouir et tenter de pauvres ouvriers peu habitués à manier de l'argent, ou véritablement un amas d'or ayant une valeur considérable.

Dunod rapporte également l'histoire de la découverte en 1718, par ivrogne, de plusieurs centaines de pièces d'or "à l'entrée d'une caverne, qui est auprès du chemin sur le territoire de Bussières (Boussières ?) à 2 lieues de Besançon" et ajoute: "Le lieu de la découverte n'est pas éloigné d'Osselle..."

Le même Dunod laisse entendre qu'à son époque on croyait généralement que les grottes d'Osselle étaient d'anciennes mines d'ou l'on avait jadis extrait de l'or: "J'ai vu les grottes et il m'a paru que c'est un simple jeu de la nature... C'est donc une erreur populaire de croire qu'on ait tiré de l'or de ces grottes." Voilà semble-t-il une conclusion un peu rapide et quelque peu téméraire. La caverne en question peut fort bien être un jeu de la nature, mais une raison quelconque suppose-t-elle à ce que l'on découvre un gisement de métal précieux dans un réseau de galeries naturelles? Se serait-il donc trouvé par hasard, un tout puissant moraliste pour interdire à la nature les jeux de l'argent?..

L'annuaire du Doubs donne cependant le même son de cloche que Dunod: "Une ancienne tradition rapporte que les Romains avaient tiré de cette grotte beaucoup d'or. Il serait possible qu'on eût rétiré autrefois quelques dépôts secrets, cachés dans les cavités de la grotte pour les soustraire au pillage; et il est même probable que c'est quelque événement de ce genre qui a donné naissance à la tradition, car on ne voit dans l'intérieur de cette grotte ancienne aucune trace de minéral".

L'explication est raisonnable, nous l'admettons jusqu'à preuve du contraire. Mais pourquoi faut-il que l'annuaire du Doubs contre-dise lui-même cette affirmation qu'il donne de l'absence totale de minéral métallique?

Voici ce qu'il dit en effet quelques années plus tard: "Dès l'entrée de la grande salle, les argiles reposent sur un filon de minéral de fer en grains de plusieurs centimètres d'épaisseur"

Peut-être, quelques jours, ou après une enquête et des recherches vraiment sérieuses, pourra-t-on se prononcer avec une absolue certitude sur la légende dorée de la grotte d'Osselle

Mais parlons maintenant de la découverte à laquelle nous avons fait allusion en terminant le précédent chapitre.

Le journal Bisontin La Dépêche Républicaine, recevait voici quelques années, d'un de ses lecteurs de la commune d'Osselle, l'informa-



tion suivante: "J'ai fait installer depuis peu, une pompe à eau avec système dit puit artésien, c'est à dire un tuyau d'acier enfoncé à 5 m 50 de profondeur et percé de trous à la base pour l'aspiration. Ayant eu l'idée de garnir le robinet d'écoulement d'un filtre en étoile, j'ai été très surpris, en enlevant ce filtre rudimentaire, après quelques jours d'usage, d'y remarquer quantité de petites paillettes jaunes. Il s'agit bel et bien, sans aucun doute possible de poudre d'or. Il faut en conclure qu'il existe bien là un filon plus ou moins riche pour que des parcelles d'or en soient ainsi aspirées."

Voilà ce qu'on peut appeler une démonstration expérimentale de la présence d'or dans les anciennes alluvions du Doubs. Pour Osselle en particulier, c'est encore quelque chose de plus: c'est un argument supplémentaire pour les tenants de l'hypothèse Osselle = ville d'or ou plus exactement, ville de l'or.

Qu'il ait existé, jadis, dans cette boucle du Doubs, une ville de 50 000 habitants, c'est assez problématique, bien, qu'à vrai dire, la place ne lui eût point manqué. Mais qu'il s'agisse d'une cité moins importante, d'une simple bourgade, ou même, comme le pensent Ed Clerc et Julien Feuvrier d'une villa somptueuse et d'assez vaste étendue, ce qui peut être admis comme certain, c'est la présence, avant le IV<sup>e</sup> siècle, d'un groupe d'habitations dont la population était assez considérable pour avoir la nécessité l'adduction, à grands frais, des eaux de la source dite des Neufs-duits, à 3 km de là.

Que le nom de cette localité dérive du latin AURICELLA est assez douteux. Mais on est obligé d'admettre cependant l'existence dans les couches alluviales anciennes, d'un gisement aurifère, d'un "placer" dont la teneur et la richesse sont totalement inconnues, puisque personne n'en a jamais tenté l'évaluation.

Qu'une tradition orale nous rapporte les faits d'une manière inexacte, et qu'une grande prudence soit de rigueur dans l'interprétation des documents anciens, c'est assez évident. Mais il n'en reste pas moins qu'un certain nombre de "trésors" ont été découverts déjà, soit à Osselle soit dans la région avoisinante qui prouvent que les habitants étaient riches, puisqu'ils avaient des richesses à cacher.

Hors de cela, tout n'est qu'hypothèses.

Mais qui nous aidera à expliquer exactement l'énigme d'Osselle ?

CHRYSOPOLIS : Chrysopoli, c'est encore la "Ville de l'or". Ce nom Grec servit quelque temps à désigner Besançon.

Pour prouver dit Dunod qu'il y avait des mines d'or dans le territoire de Besançon, et que c'est de là qu'est venu le nom de Chrysopolis, l'historien de cette ville cite Athénée.

On pourrait supposer, en effet, avec quelque vraisemblance, que ce nom de Chrysopolis a pu être donné à Besançon à cause de l'industrie de l'orpillage, pratiquée jadis en aval, et jusqu'à la Saône.

Ou par suite de la fausse identification de Vesontio et de l'antique Crusinia. Mais il est sans doute préférable, d'accepter l'explication donnée par Dunod: " L'on voit à Besançon les restes d'un arc de triomphe que l'on a cru jusqu'à présent avoir été dressé à l'honneur d'Aurélien. Il me semble qu'il représente l'éducation et les victoires de Crispus César, fils du grand Constantin; d'ou je conclus que ce jeune prince a rendu quelques services considérables à cette ville et quelle a été appelée Crispopolis de son nom,

Le fait est qu'au XV<sup>e</sup> siècle dans les chroniques manuscrites de la ville de Besançon, ce nom n'est pas été orthographié Chrysopolis, mais bien "Crisopolis" altération qui peut venir, il est vrai à l'appui de l'une ou l'autre thèse.

LE MONT D'OR: Cette désignation est extrêmement fréquente en France; on la trouve plusieurs fois en Franche Comté, sans que dans la plupart des cas, le moindre texte, la moindre tradition, la moindre trace d'exploitation ancienne permette d'affirmer qu'elle ait pu être donnée à la suite de la découverte d'un gisement métallique.

Une exception cependant, et d'importance, pour le Mont d'Or du canton de Mouthe (Doubs) ou l'on mentionne encore l'existence d'une



fonderie des Romains.

Antoine Merle, qui la visita en 1905, écrit que la mine de la grange-Blonay, sur les flanc du Mont d'Or fut exploitée à diverses époques, et probablement déjà à l'époque Romaine; on en tirait du fer, du cuivre et de l'argent. A cette date, il n'y a pas 30 ans, Mr Donal Saillard, de Rochejean, possédait encore un treuil avec lequel on remontait les déblais.

De Genssane écrit, que l'exploitation de Rochejean lieu dit La Blonay, daterait de l'époque romaine et qu'on en aurait tiré de l'or; il dit être descendu dans une des galeries sans pouvoir atteindre le fond, ou le travail s'élargit considérablement; ce travail était fait au ciseau et au pic, par conséquent avant l'invention de la poudre. D'après lui, les minerais de fer de la haute chaîne (dans le Doubs et le Jura) renfermeraient une proportion notable d'argent et d'or.

Ajoutons à cela une remarque qui a son intérêt. Les eaux du Mont d'Or s'écoulent vers le sud, dans la rivière l'Orb, dont le nom acertainement la même origine que celui de la rivière italienne Orba, et qui, comme son homonyme des montagnes alpines, devait, jadis, rouler dans des flots limpides, les fines et brillantes paillettes arrachées aux flancs du Jura.

LE FILON DE SERRE LES SAPINS: Antoine Merle, dans son ouvrage sur les gîtes minéraux et métalliques du Doubs, déjà cité, rapporte une curieuse histoire:

D'après une lettre envoyée à l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup> le 29 mars 1815, par une nommée Charlotte Henriot, veuve Tarby, originaire de Serre, on aurait trouvé vers cette époque, dans cette commune, une mine d'or, à 40 pieds de profondeur; on en aurait fondu des masses, et fabriqué des chaînes et des chris; le filon dont le commencement serait au lieu dit "Croix de plane" traverserait plusieurs propriétés et passerait sous l'église. Cette dernière circonstance aurait été d'après la dame Tarby, la cause de l'abandon de la mine, les habitants craignant que le gouvernement, prenant en main l'exploitation, ne se voie obligé pour la poursuivre à fond, de faire sauter l'édifice du culte.

Les précisions données (entre autres le nom du propriétaire de l'entrée de la mine : pierre Corne, surnommé Gômé) ne permettent pas de douter de l'existence d'un gisement de métal ayant l'apparence de l'or pour que les villageois de ce temps là aient pu se tromper. Était ce vraiment de l'or? Nous en doutons, car il est probable que l'état, à court d'argent, et informé de cette découverte, se serait empressé de la mettre à profit si les renseignements donnés par la veuve Tarby avaient été confirmés absolument par la préfecture.

Il y a cependant, là aussi, des recherches à tenter.

DIVERS GISEMENTS CONNUS OU PROBABLES: Il existe encore en Franche Comté un certain nombre de localités où l'histoire, la légende ou la tradition, et l'étymologie peuvent permettre de situer avec plus ou moins de certitude des gisements aurifères.

De ce nombre est Rognon, petit village du canton de Rougemont (Doubs) où d'après Antoine Merle, une mine fut exploitée sans profit à deux reprises au XVIII<sup>e</sup> siècle, sans qu'on ait jamais pu savoir avec exactitude s'il s'agissait d'or, d'argent ou de pyrite de cuivre ou de fer. Signalons que ce village ne se trouve pas à plus de 2 ou 3 km de l'Ognon, qui, certains géographes l'assurent "roule des paillettes d'or."

Dunod signale en ces termes un gîte filonien près de Jussey (Haute Saône): "Il y a quelques années dit il qu'on en trouva un filet à Saint Marcellin les Jussé, que l'éboulement des terres a empêché de suivre". Comme dans beaucoup d'autres endroits les prospecteurs baguettes et pendulissants pourraient faire là une profitable besogne.

Nous n'avons pas parlé de la Roche d'Or, sur la rive droite du Doubs, à 4 km en aval de la ville de Besançon et sur le territoire de cette commune. Connue comme l'une des plus remarquables stations néolithiques, surtout depuis les travaux de Mr Albert Mathieu et de Mr le professeur Fournier, la Roche d'Or doit très probablement son nom à l'industrie de l'orpaillage qui se pratiquait à proximité.

La vallée du Doubs mise à part, nous avons peu d'indications concernant le département du Jura. Il existe dans le Jura écrit le géogra=



phe Malte-Brun des traces de mines d'or".Et l'on est obligé de se con-  
tenter de ce renseignement sommaire.

Nous croyons utile d'ajouter à ce chapitre une rapide nomen-  
clature des noms de rivières et de localités dont l'origine peut se  
rattacher avec quelques vraisemblances à la présence de l'or.

Pour les rivières:dans le Jura,l'Orain,et l'orbe.

Pour les localités:dans la Haute Saône,Oroz (près de faucogney)  
dans le Doubs,Orsans (canton de Vercel),Orchamp et loray,(canton de  
Pierrefontaine),dans le Jura (ou il existe une mine de plomb à Augea)  
et Orbagna (canton de Beaufort) non loin d'un Mont d'or.

CONCLUSION: Ainsi que je le laissait entendre au début,j'ai voulu surtout,  
par cette brève étude,attirer l'attention sur une question qui mérite  
d'être approfondie.Je m'estimerais satisfait si le travail de compilation  
auquel je me suis livré et les commentaires personnels que j'y ai ajou-  
té pouvaient inspirer à quelques lecteurs le désir d'en apprendre da-  
vantage,et à d'autres,mieux renseignés,la généreuse idée de me faire con-  
naître ce qu'ils savent.

H. VIELLESCAZE

paru dans le Pays Comtois

#### Référence:

Le pays Comtois n° 25.

Histoire des Séquanais de Dunod (1735)

Annuaire du Doubs (1822)

Géographie du département du Doubs de Ad Joanne. (1885)

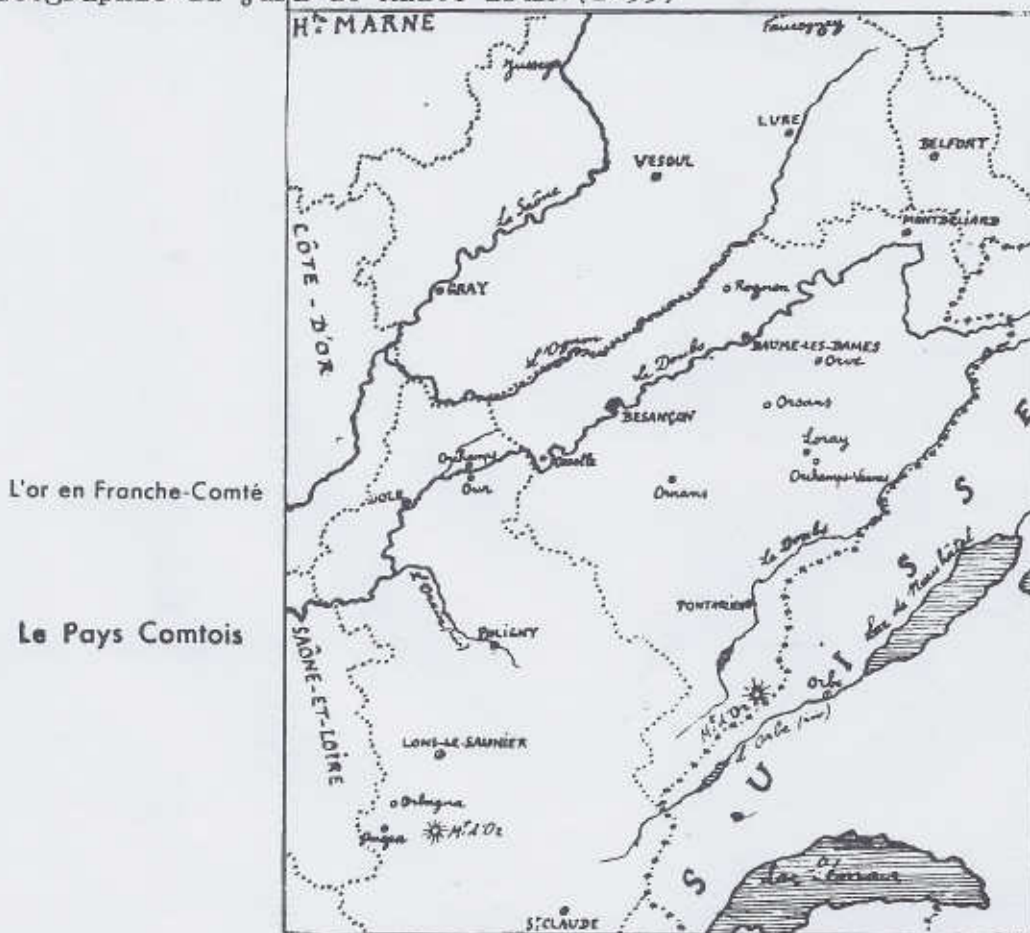
Géographie illustrée de Saône et Loire de Malte-Brun (1855)de A.Merle.

Les gîtes minéraux et métallifères du Doubs.(1905)de Genssane.

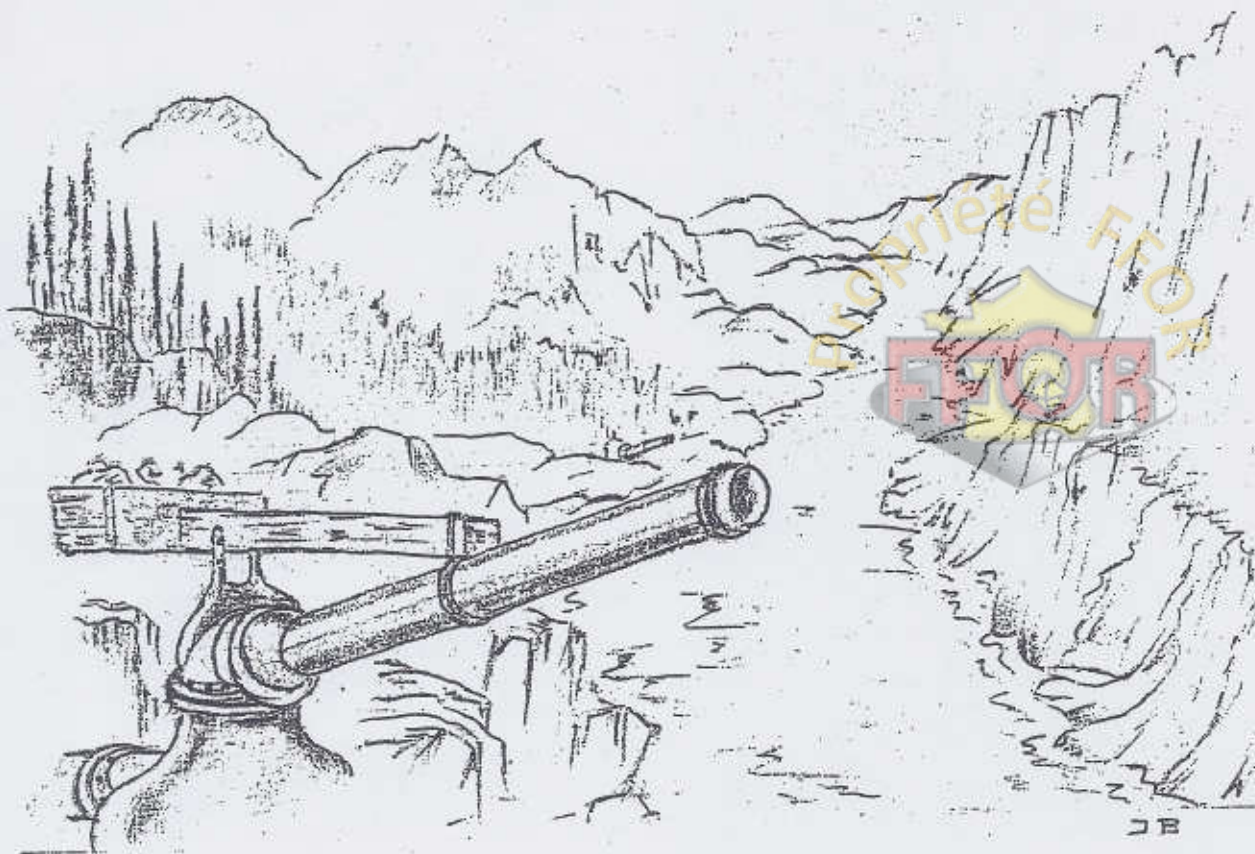
Les mines d'Alsace et du comté de Bourgogne.(1756)

Géographie de la haute Saône de Paul Joanne(1907)

Géographie du jura de Malte Brun.(1855)







### A HYDRAULICKING

L'impatience est un trait de caractère des Américains. Ainsi, lorsque les cours d'eau n'ont plus donné ou produit assez d'or, les mineurs ont trouvé le moyen de laver beaucoup plus d'or en l'arrachant à la montagne au moyen de ce qu'ils ont appelé l'hydraulicking. Des canons à eau muni d'un nez ou bec pivotant, ou monitor suivant le modèle, capable de cracher des tonnes d'eau sous d'énorme pression pour arracher le gravier aurifère des collines. Le torrent de boue qui dévalait les pentes passait à travers une série de « Sluices », canaux de lavage, muni de tasseaux qui retenaient les métaux lourds et l'or et en fin de parcours, même les pierres précieuses. Malheureusement, tous les matériaux rejetés, le fumier, les arbres, arbustes et autres végétations se retrouvaient plus bas dans les ruisseaux et rivières, provoquant des bouchons effroyables dans toute la vallée, et des destructions en chaîne considérables.

Ne soyez pas troublé ou étonné si vous trouvez un de ces water canons émergeant de la vase. Celui qui est représenté ici, est un de ceux qui étaient le plus utilisés dans toutes les villes minières de la sierra, dans toutes ces villes, un exemplaire est exposé ou dans les parcs nationaux, devant les Fire Stations ou dans les muséums. Ne soyez pas non plus étonné, si vous tombez sur un site où cette méthode de travail a été utilisée. De tous les sites, Malakoff Diggins est le plus dramatique et celui qui a duré le plus longtemps. Si vous passez un certain temps dans ce pays de l'or, à la recherche de l'un de ces sites, vous pourrez reconnaître ces à pic de roche et de sable de couleur jaune aux reflets rougeâtres minés par l'érosion et exempts de végétation. Alors vous aurez trouvé un de ces fantômes de la méthode Hydrolicking.

Joseph BILLARD



J. PETOT

**Histoire  
contemporaine  
de l'or de Guyane  
(de 1947 à nos jours)**



L'Harmattan

*Histoire contemporaine de l'or de Guyane ( de 1947 à nos jours) constitue la suite de l'or de Guyane, son histoire et ses hommes. Ce fut à partir de 1947 que les mineurs Guyanais d'un nouveau style transformèrent un orpaillage désuet en méthodes modernes d'exploitation aurifère. Surmontant le scepticisme, l'ironie, parfois même l'hostilité ou la calomnie, ces Guyanais d'origine ou d'adoption ne manquèrent pas d'énergie, d'efficacité, d'astuce, tout en conservant cette fantaisie qui métamorphose les moments les plus durs en souvenirs chaleureux. Sans le savoir, ils écrivent une nouvelle page de gloire dans l'histoire de la Guyane. Ce livre cherche à témoigner de leurs succès ou de leurs déceptions et à leur rendre justice.*

*Les descriptions des techniques modernes utilisées ne peuvent rebuter le non-initié: des anecdotes véridiques sont plus explicites qu'un développement technologique hermétique et valorisent davantage l'activité quotidienne du mineur de Guyane. Le chercheur d'or novice, avide de découvertes, s'évitera aussi les erreurs de ses Anciens*



# Collecte et collection des minéraux alluvionnaires

Pierre-Christian GUIOLLARD

Vice-Président et Membre fondateur  
de la Fédération Française d'Orpillage

Les 2 et 3 octobre se tenaient à l'École Nationale des Sciences Géographiques de Marne la Vallée les premières journées françaises des amateurs de géologie, minéralogie et de paléontologie.

Étaient présents de nombreuses associations de minéralogie mais aussi des professionnels, (géologues, paléontologues), commerçants, archéologues, musées de minéralogie (Jussieu, Muséum, École des Mines), représentants de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), exploitants miniers (mines de Salsigne) et un parlementaire, au total 130 personnes.

Le message des organisateurs et la raison d'être de cette réunion était le suivant :

## «Construisons l'avenir afin de préserver notre passion».

Au cours de ces deux jours des présentations et des débats ont mis en évidence la nécessité urgente pour les amateurs de se structurer, de former un «groupe de pression» capable de faire reconnaître officiellement, au niveau médiatique mais aussi politique, le monde des amateurs intéressés par les Sciences de la Terre.

Les associations d'orpillage furent invitées à prendre part à ces journées, un questionnaire leur a été adressé: une seule association a répondu et seulement trois orpailleurs affiliés à la FFOR étaient présents ...

Ma présence au nom de la FFOR, en accord avec Serge Nénert, avait pour but de présenter nos activités et d'intégrer un groupe de travail qui pourrait voir le jour et peser sur l'avenir de notre activité qui, ne fermons pas les yeux, est menacée. Des lois sont en préparation, si nous ne sommes pas structurés, elles se feront sans nous et contre nous. Le parallèle avec les minéralogistes est facile à faire, il existe des gens sérieux et d'autres moins, des règles nous sont imposées, notamment en Ariège, elles ne sont pas forcément respectées par tout le monde (remise en état des lieux), y compris par les membres d'associations, c'est navrant et cela aboutira tôt ou tard à l'interdiction pure et simple, il est urgent d'en prendre conscience.

Vous trouverez ci-dessous le texte de ma communication présentée au cours de ces journées. L'orpillage n'est pas le sujet principal mais il est un élément intégré dans le milieu des collectionneurs de minéraux alluvionnaires. Par ce biais les orpailleurs pourront ainsi rejoindre, s'ils le désirent, le monde des minéralogistes, géologues et paléontologues amateurs afin d'être mieux compris et afin de pouvoir continuer à exercer encore longtemps notre passion. C'est aussi une des tâches et l'une des raisons d'être de la FFOR.

## ORIGINES

La collection des minéraux alluvionnaires n'est pas nouvelle mais fut longtemps le domaine réservé de quelques initiés et surtout des prospecteurs miniers puisque l'étude des alluvions constitue la base de la recherche minière.

Le BRGM qui fit l'inventaire minéralogique systématique du territoire français contribua à faire connaître cette pratique à travers deux ouvrages remarquables :

- La Prospection minière à la batée dans le Massif Armoricaïn publié en 1969 par messieurs GUIGUES et DEVISME.

- Atlas des minéraux alluvionnaires par Pierre DEVISME, publié en 1978.

Malgré ces publications (à diffusion relativement restreinte et d'un prix élevé) la collecte des minéraux alluvionnaires resta confidentielle pour plusieurs raisons :

- la plupart des collectionneurs de minéraux ne connaissaient pas le maniement des outils nécessaires à cette prospection : pan ou batée ni les méthodes de recherche sur le terrain.

- L'identification des minéraux alluvionnaires, à quelques exceptions près, apparaît parfois plus complexe, les échantillons sont souvent usés et roulés et la cristallisation difficile à déterminer.

- Nécessité de posséder un bon matériel d'observation (loupe binoculaire) pour apprécier et identifier les échantillons.

- La taille des échantillons est évidemment très petite, bien que parfois esthétique, la collection de tels minéraux n'est jamais très spectaculaire.

Dès la fin des années 80, on assiste au développement d'une nouvelle passion : l'orpillage, la recherche de l'or dans les alluvions des rivières. Ces nouveaux chercheurs sont pour la plupart issus du milieu des minéralogistes «classiques», et très souvent mènent de front les deux passions. Mais là encore le développement de cette activité restera limité. La plupart de ces orpailleurs se contenteront de chercher l'or des rivières avec néanmoins un souci de collection «intelligente», on ne mélange pas l'or du Rhin avec celui de l'Ariège ou du Blavet. Comme les minéraux chaque or est différent par sa taille, sa forme, sa couleur selon les gisements d'où il provient. La collection devient systématique et chaque échantillon est conservé dans un tube avec identification de la provenance.



C'est seulement depuis ces cinq dernières années qu'on assiste à un intérêt croissant de certains orpailleurs pour les autres minéraux rencontrés dans le fond de leur batée.

Le développement de cet intérêt semble suscité par quelques découvertes spectaculaires réalisées par des orpailleurs dans le Limousin et le Puy de Dôme, notamment de superbes corindons gemmes, bleus, de qualité remarquable. D'autre part le développement des associations et la volonté de certains animateurs de ces associations de faire savoir à leurs adhérents qu'il existe autre chose que l'or au fond d'une batée.

## ASSOCIATIONS

Aujourd'hui, s'il existe quelques collectionneurs de minéraux alluvionnaires au sein des associations de minéralogie, ceux-ci se retrouvent dans leur majorité dans les associations d'orpaillage dont les statuts mentionnent la plupart du temps, en plus de la recherche de l'or, la recherche des autres minéraux alluvionnaires.

En 1999, il existe 9 associations régionales regroupées au sein de la Fédération Française d'Orpaillage fondée en 1988 par trois orpailleurs collectionneurs de minéraux (Ph. Rivière, J.F. Vacquié et P.C. Guillard).

Le nombre d'adhérents se situe aux alentours de 300 et l'on peut estimer à une cinquantaine les chercheurs d'or indépendants ou adhérents des associations de minéralogie.

Parmi ces 350 adeptes de la batée ou du pan américain, certains ne pratiquent cette activité que très occasionnellement, pendant les vacances et certainement moins de 30% s'intéressent et recherchent « sérieusement » les autres minéraux alluvionnaires.

Cette activité bien que passionnante reste donc assez marginale, une cinquantaine de pratiquants tout au plus sur le territoire français.

Notons également que la recherche alluvionnaire a fait l'objet de deux PAE (projet d'actions éducatives) aux collèges de Felletin (Creuse) et Pierre-Buffière (Haute-Vienne).

## LEGISLATION

La législation concernant la recherche de l'or ou des autres minéraux dans les sables des rivières est régie par les textes du code minier. Cette activité peut être considérée comme une activité de recherche, elle peut donc s'effectuer librement moyennant l'accord des propriétaires des terrains concernés à l'exception des zones couvertes par un permis exclusif de recherche qui pourrait avoir été déposé par une société minière.

Pour ce qui est des cours d'eau, ceux-ci peuvent être privés, auquel cas ils appartiennent jusqu'au milieu de leur cours aux propriétaires riverains ; ou du domaine public et dans ce cas il convient de demander l'autorisation à la Direction Départementale de l'Équipement et depuis 1993 à la Préfecture (Mission Inter-Services de l'Eau).

Là les choses se compliquent car depuis 1992 existe une loi (loi n°92-3 sur l'eau de janvier 1992) qui prévoit notamment : « la préservation des écosystèmes aquatiques des sites et des zones humides ».

D'autre part l'article 232-3 du Code Rural préconise : « le respect des frayères, des zones de croissance ou des zones d'alimentation ou de réserve de nourriture de la faune piscicole ».

Si jusqu'à une époque récente, la recherche en lit vif ne posait pas de gros problèmes dès lors que la propriété privée était respectée, qu'un savoir vivre élémentaire était observé vis à vis des pêcheurs, des baigneurs et des riverains, l'arrivée de certains « éléphants » dans le magasin de porcelaine ne tarda pas à rompre l'équilibre, en particulier dans les départements du Gard et de l'Ariège.

Dans ce dernier département, la gendarmerie est très stricte, tout chercheur doit être muni de son autorisation préfectorale celle-ci devant être demandée en spécifiant la zone destinée à être prospectée. Sur cette autorisation figurent les zones interdites à savoir les cours d'eau ou portions de cours d'eau classés au titre de protection du biotope, ces zones sont parfois très étendues, pour le seul bassin de la rivière Ariège et de ses affluents, la quasi totalité du secteur aurifère est concernée ...sic ..


Seul l'usage des instruments traditionnels (batée, pan, sluice ou berceau) sont autorisés. Sont catégoriquement exclus les engins motorisés (motopompes, dragues) et l'emploi de produits tels que le mercure ou le cyanure, d'autre part, obligation est faite de remettre le terrain dans son état initial.

Dans le département du Gard seule l'interdiction des dragues aquatiques est imposée mais tout contrevenant s'expose à la saisie de son matériel, menace exécutoire sur le champs, certain en on fait l'expérience.

Comme chez les minéralogistes, les histoires et petites histoires ne manquent pas, mais là aussi, le manque de savoir vivre de quelques individus entraînera à brève échéance l'apparition de textes de lois et de décrets municipaux générateurs de contraintes quand il ne s'agit pas d'interdictions pures et simples.



 **ACTUALITE** 

@ Depuis le 30/09/99, vous pouvez retrouver l'association ORBIS sur la  de l'Internet.

ORBIS ouvre une fenêtre sur le monde  via le site d'un adhérent consacré en partie à l'Orpailage.

Venez surfer sur → <http://perso.wanadoo.fr/yhu.orbis/> plusieurs thèmes sont abordés :

- ~ L'Orpailage,
- ~ L'or et son histoire,
- ~ Présentation de l'association ORBIS, ses activités, rapport moral,
- ~ Présentation de la Fédération et sa Revue,
- ~ Des liens avec d'autres sites et la traditionnelle bibliographie,
- ~ Plus d'autres informations diverses.

Si vous désirez envoyer un courrier électronique, ORBIS dispose également d'une messagerie : **ORBIS@wanadoo.fr**

---

 **INFORMATIONS** 

\* Le prochain numéro de la Feuille d'Or sera, comme chaque année à cette période, consacré plus particulièrement à des aspects administratifs. A cette revue seront joints les résultats (en notre possession) des compétitions 1999 nationales et internationales. Merci de transmettre les comptes rendus de vos assemblées générales, rapports et autres documents sur la vie de votre association que vous désirez publier. Edition de ce prochain numéro : mi-décembre 1999.

---

**Résultats du championnat Suisse à Willisau ( Par Jacques BREST)**

Femmes	1 ère Cécile THIBAUD	Hommes	: Jacques BREST.
	2 ème Luce VARLET.	Débutants	: Alain FAURE.
Vétérans	1 er Jacques BREST.	Equipe	: Rhon'Or 4 ème
	2 ème Luce VARLET.		
	3 ème Pierre MANDRICK		

---

**Résultats du championnat au YUKON le 1 er Juillet 1999 Par P.C GUIOLLARD.**

Klondike Open : 1 er Pierre Christian GUIOLLARD à 6.37.7 mn devant Morris GEORGE 7.35.7 mn et Debbie ALGOTTSON à 8.44.4 mn.

On note que dans cette compétition, il n'y avait qu'un seul Français.





*Photo des pépites d'or  
gagnées au championnat de France 1999*

